

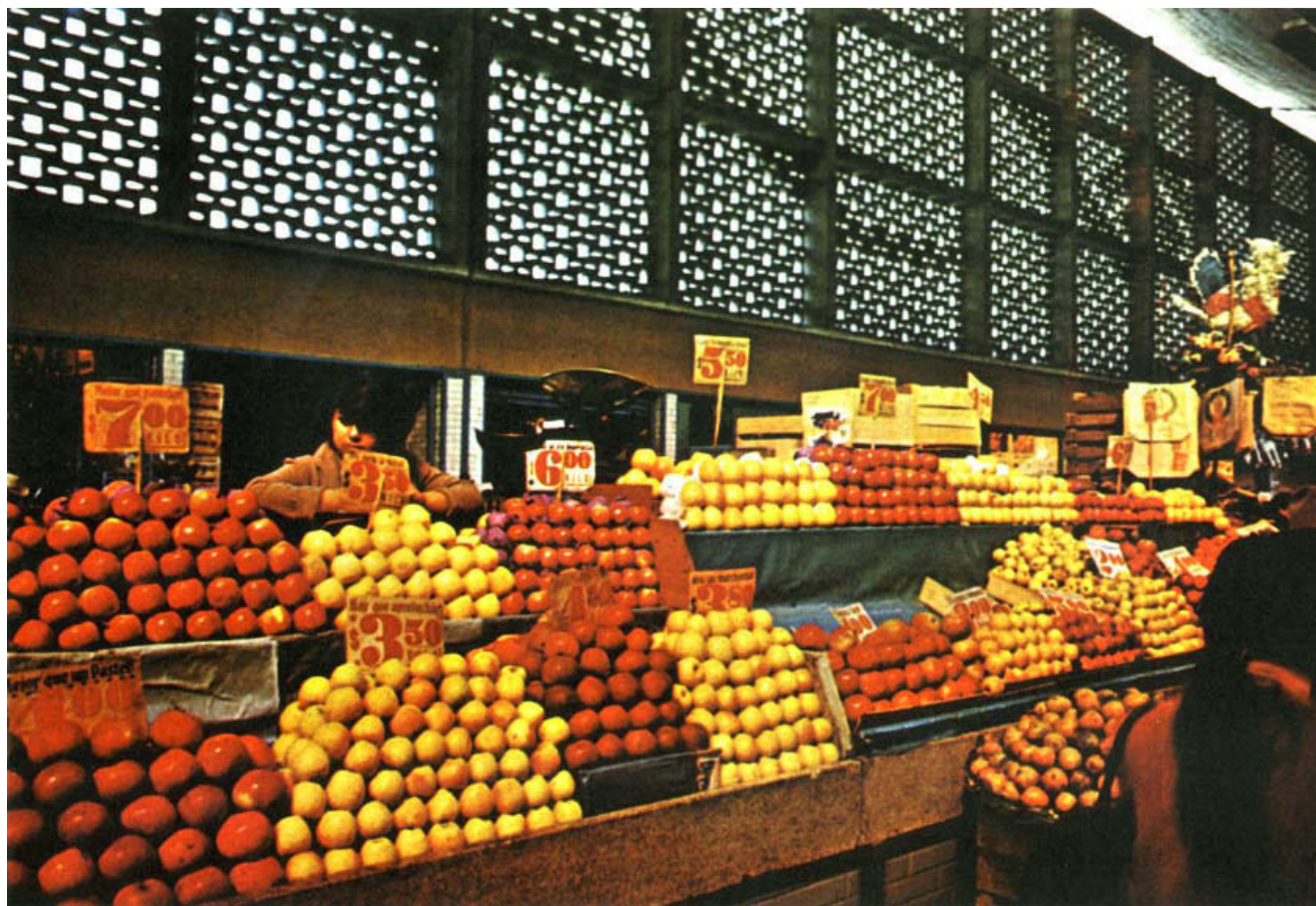


Se développant à un rythme accéléré, la fabrication des meubles d'acier figure parmi les activités industrielles les plus importantes.

Occasion de contacts humains aussi bien que d'échanges commerciaux, la visite du marché est l'une des nombreuses manières de connaître une ville.

Based on its growth rate, the production of steel furniture has shown one of the most outstanding advances in Mexico's industrial development.

There are many ways to get to know a city. One is through its market — a center of local trade and a place of daily human contact.



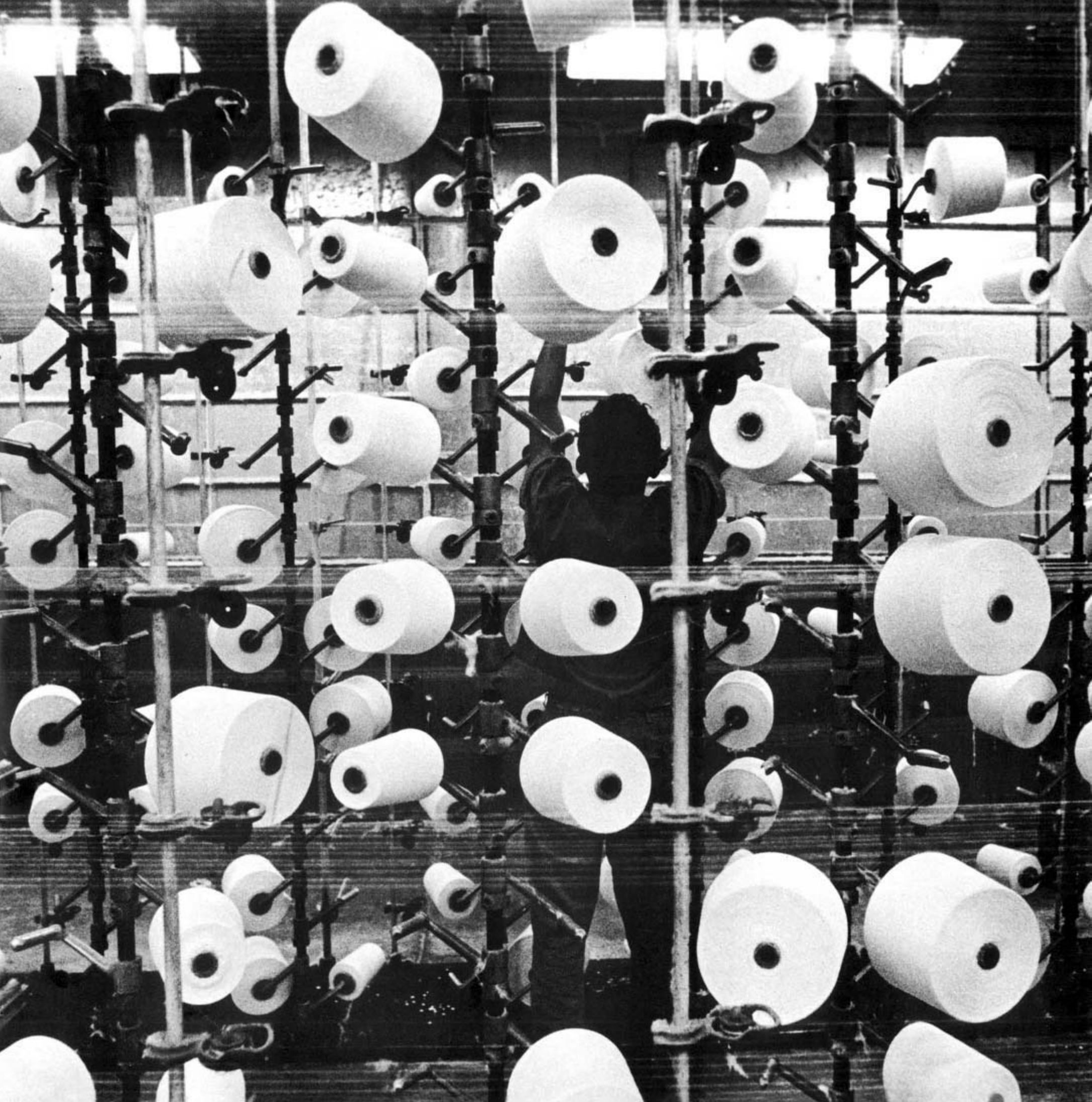
Grâce à ses mines de cuivre, le Mexique fabrique des câbles électriques, vendus également à l'étranger depuis quelque temps.

A world-supplier of copper, Mexico also produces cables that carry electric energy throughout the nation. Many of these cables are now exported.

L'industrie textile, qui produit et exporte tissus de coton et de laine et fibres synthétiques, a pris récemment un essor considérable.

In recent years, an increase in the production and exportation of cotton, wool and synthetic-fiber cloth has marked Mexico's textile industry.





Un décret présidentiel de 1962 a ajouté des unités de fabrication automobile aux chaînes de montage existantes. Les investissements ont quadruplé.

Variété et qualité font du tabac cultivé à San Andrés Tuxtla (Etat de Veracruz) le meilleur de la République.



Following the Presidential Decree of 1962, auto-making in Mexico changed from an assembly to a manufacturing industry. Investment rose four-fold.

The finest tobacco in Mexico is grown near San Andrés Tuxtla in the southern part of Veracruz. Here both quality and variety are prized.





Symboles du monde moderne, conduits, tuyaux et cheminées combinent désormais la beauté et l'utilité, la rigueur et l'élégance.

Comme l'avaient compris les Espagnols dès leur arrivée, la terre mexicaine dispense à profusion ses richesses, visibles ou cachées.

Today, beauty is seen in utility, elegance in strength. Likewise, tubes, pipes, and conduits all speak of industry's total meaning.

In Mexico, the land— as the Spanish conquerors would discover — produces everything, and its subsoil is filled with a wealth of unknown riches.





L'abondance de journaux et de livres, d'auteurs et de lecteurs atteste le rôle prépondérant de l'édition dans l'économie nationale.

Autre facteur économique important, le cheptel mexicain fournit la majeure partie de la viande et des produits laitiers consommés dans le pays.

Supported by a mass of readers and many important writers, the publication of books and newspapers forms a major sector of the national economy.

The dairy and cattle industries, also basic to Mexico's economy, provide the nation with leather, milk, cheese, and a daily supply of food.





Apparition des communications souterraines. En cours de construction, le métro insufflera une vie nouvelle à la capitale.

Bénéficiant de techniques et d'équipements d'avant-garde, l'industrie du ciment a connu un développement très rapide.

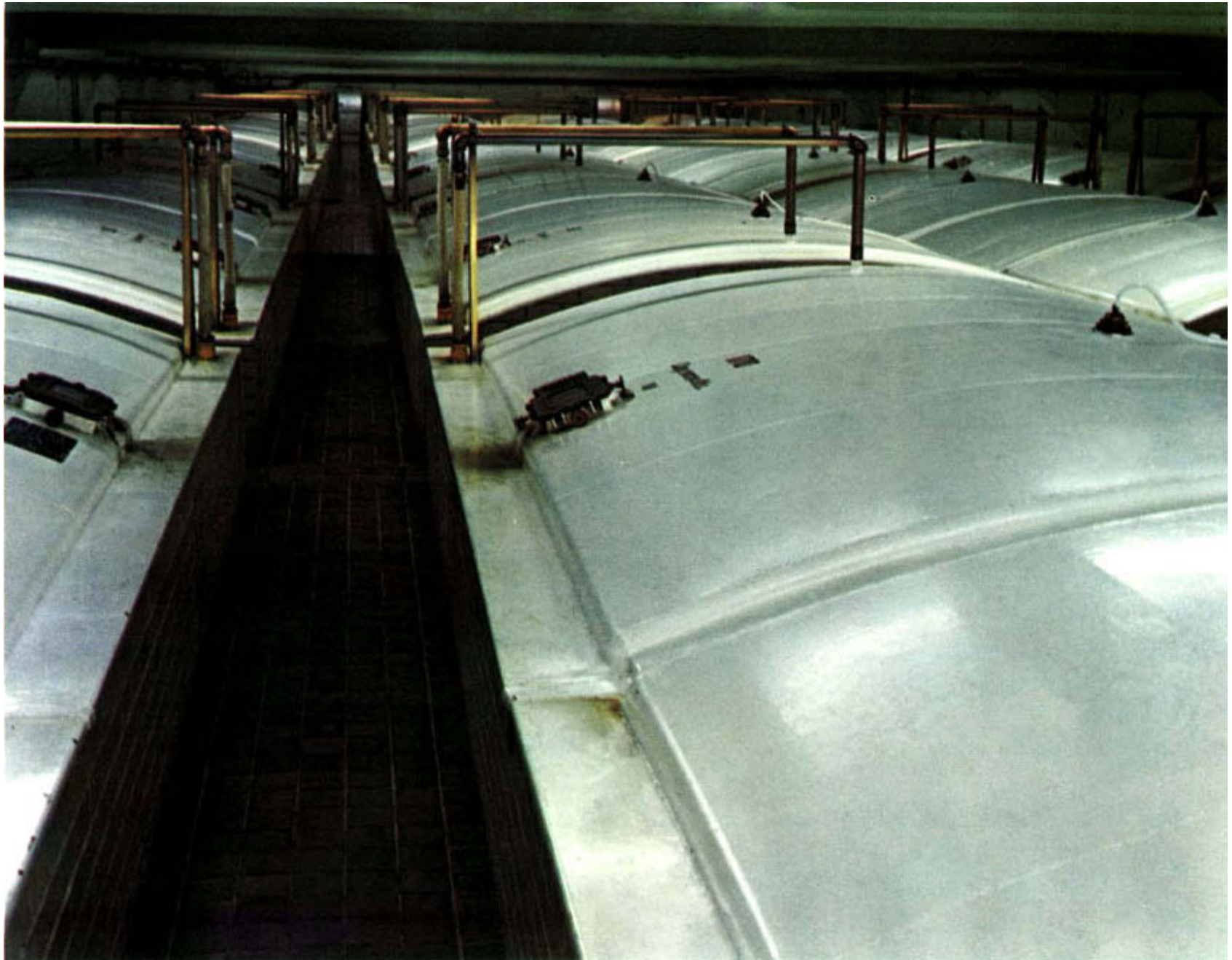
Modern underground communication: the subway, now under construction, will give a new life flow to the nation's capital.

Also in rapid development, the cement industry in Mexico is well advanced in both technique and equipment.



L'industrie de la bière, dont le financement et les structures sont entièrement nationaux, fait du Mexique le premier producteur d'Amérique latine.

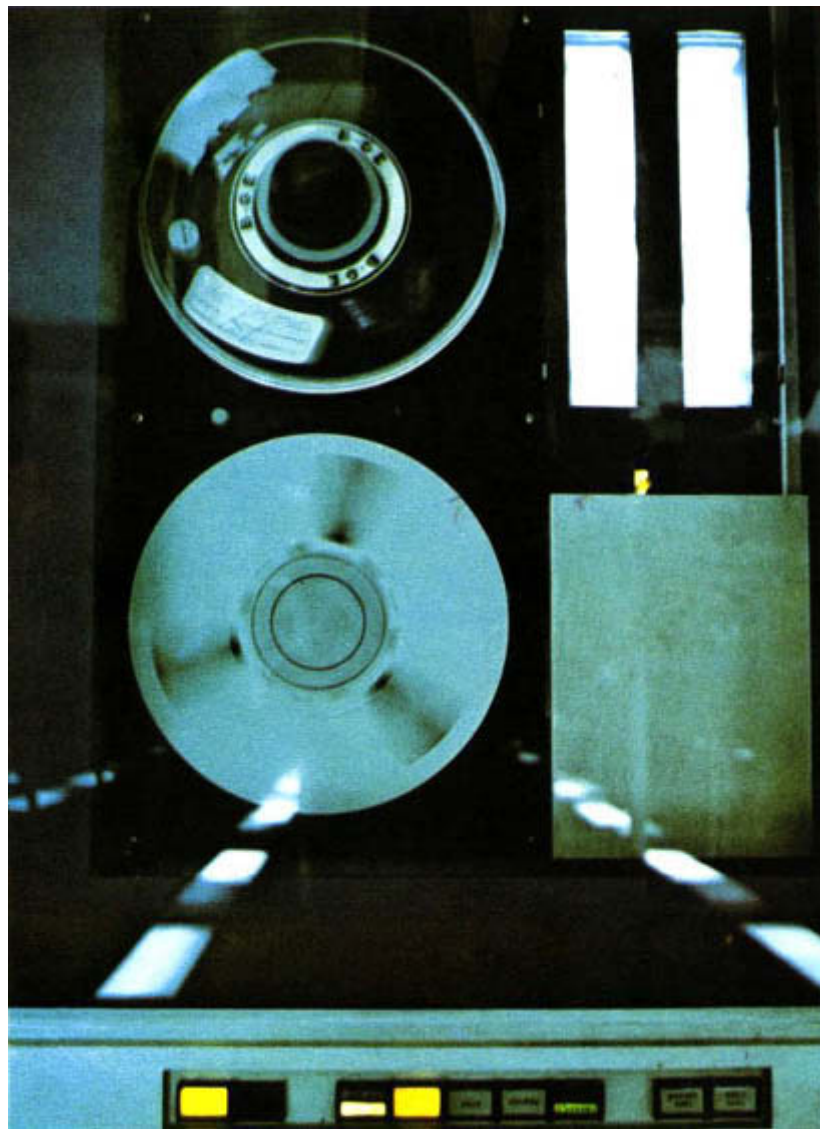
Grâce à son littoral extrêmement étendu, le Mexique offre aux gourmets une immense variété de produits de la mer: bars, dorades, crevettes, etc.



Mexico produces more beer than any other Latin American country. Mexican owned and operated, the beer industry uses domestic ingredients only.

Mexico's extensive coastline offers a paradise of possibilities for both the commercial and sport fisherman—snook, tarpon, red snapper, marlin.



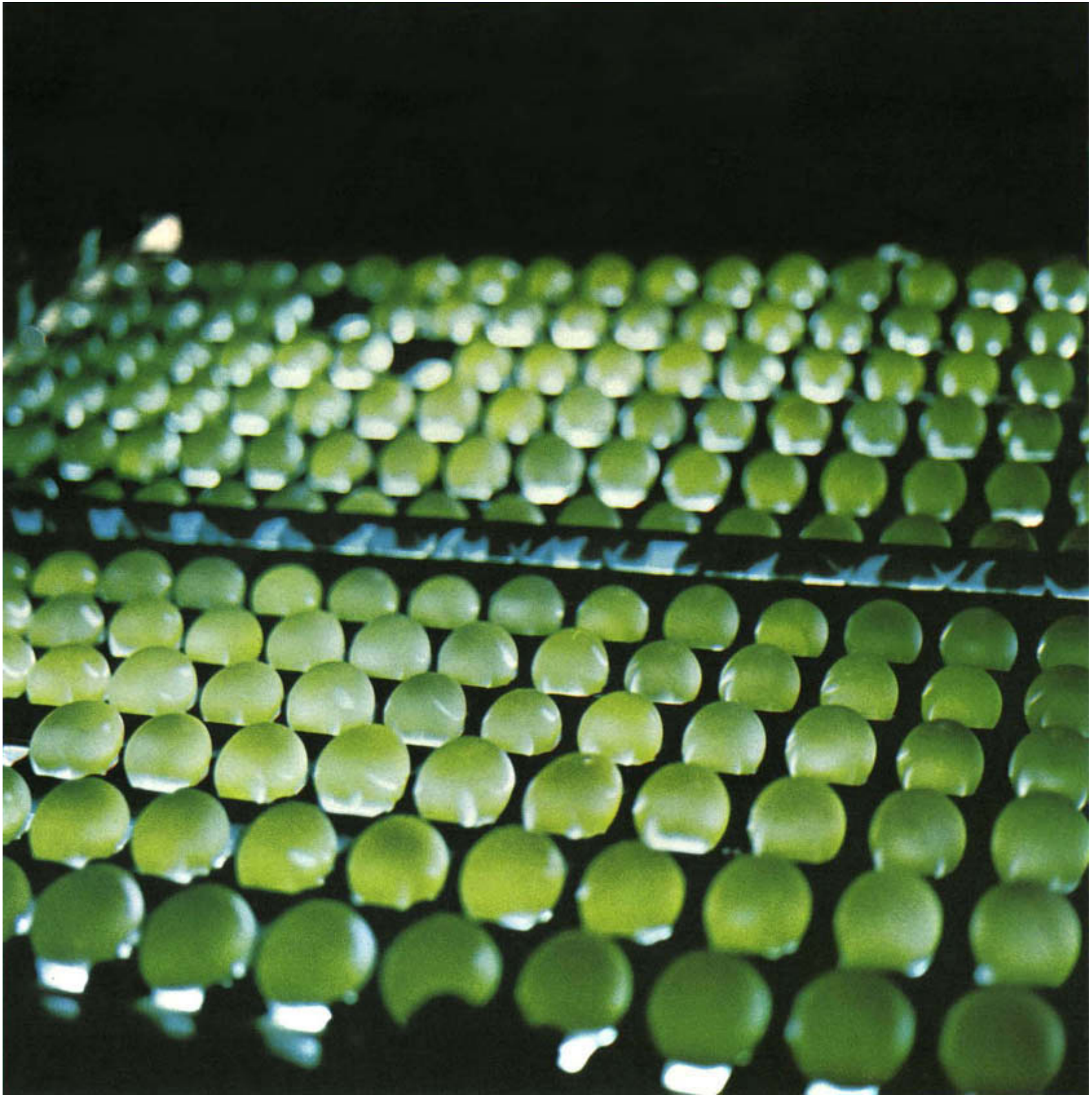


Banques, hôpitaux et services fiscaux ont aujourd'hui adopté les équipements électroniques, auxiliaires indispensables d'une activité moderne.

Oeuf de Christophe Colomb. Enigme éternelle. Né d'un oiseau et promesse d'oiseau, l'oeuf est aussi aliment et joue son rôle dans l'industrie.

Today, electronic computers are constantly used by banks, hospitals and government offices to simplify the complicated demands of modern society.

The egg has become the eternal enigmatic riddle. Columbus broke one. Sons of birds, they nullify time; they assure work, progress, food.





5 UN PEUPLE JEUNE

De tous côtés, des enfants et des adolescents parmi lesquels prédominent les jeunes de quatorze ans. Actuellement le seuil des dix-sept ans divise la population mexicaine en deux fractions égales, 23 millions de part et d'autre. Trois habitants sur dix ont plus de trente ans et l'âge moyen est de vingt-trois ans à peine.

Les jeunes sont partout et donnent sa physionomie particulière au pays. Exubérants, ils raffolent de disques et sont inséparables de leur transistor qu'ils font marcher à plein volume jusque dans l'autobus. Ils parcourent le monde sur les cartes des écoles. Sensibles à la musique, ils psalmodient les tables de multiplication sur les airs à la mode. Et nombreux sont les audacieux qui, profitant du week-end ou des vacances, sillonnent les routes en auto-stop. La boîte de cireur ou le paquet de journaux sous le bras, les gamins de la ville amorcent dès l'aube leur marathon quotidien. Partout on se bouscule dans les salles de classes, les ateliers et les laboratoires, on envahit les stades, on transforme les rues en terrains de sport. Source de préoccupation pour leurs parents,

Leurs yeux encore aveugles s'ouvriront sur l'avenir; leurs mains encore cachées sous la douce blancheur du linge se refermeront sur le monde.

ACCENT ON YOUTH

In Mexico, children and young people seem to be everywhere. They not only seem to be, they are: half the total population of forty-six million is under seventeen years of age. It is easier to find a child under fourteen than one fifteen or over. Only three out of every ten Mexicans are over thirty, and the average age is barely twenty-three.

Young boys and girls are a characteristic feature of every Mexican scene. Bright and boisterous, they drown out all other sounds with their favorite records or board buses with their transistor radios blaring at full volume. In the country, boys tend cattle or follow their fathers to the fields. Others, under the influence of modern rhythms, set the multiplication tables to music, or dream their way around the world with half an eye on the maps in their schoolbooks. Many hitchhike along the highways in search of weekend or vacation adventures. With only a shoeshine box or a bundle of newspapers, the needier ones set out each day to try to earn a few pesos. Boys and girls fill classrooms, workshops and laboratories, turn the streets into

Their as yet only half-opened eyes will gaze at all the horizons; their hands, still protected by warmth, will open out over the young, attainable earth.

ces adolescents représentent aussi la grande inconnue pour les planificateurs de l'économie et de l'éducation.

En 1900, on mourait très jeune au Mexique où les maladies freinaient considérablement l'expansion démographique. A la naissance, l'espérance de vie était de vingt-sept ans à peine, les plus de trente-trois ans étant considérés comme de véritables sursitaires. Forte de 13,6 millions d'habitants à l'époque, la population ne doubla qu'après cinq décades et, à la suite des guerres civiles, elle fut même en 1931 inférieure à celle du début du siècle.

Puis soudain le pays mobilisa toutes ses ressources pour sauvegarder la santé de son peuple. A partir de 1940, la mise en place d'un dispositif sanitaire complexe permit de réduire sensiblement le taux de la mortalité. De création récente, le ministère de la Santé et de l'Assistance publique a entrepris la construction de cliniques et d'hôpitaux et ses brigades distribuent vaccins, sérums et insecticides jusque dans les régions les plus reculées du pays. L'efficacité et bien souvent l'héroïsme de ces équipes ont eu finalement raison des plus redoutables maladies contagieuses; la variole et la fièvre jaune ont aujourd'hui complètement disparu et le paludisme a été combattu à sa source même, dans les marais.

Il y a quelques années, trois impératifs gouvernaient la vie du Mexicain: la santé, l'argent et enfin le temps pour le dépenser. Rien de surprenant donc à ce que la carrière médicale ait joui d'un exceptionnel prestige. On pensait aussi que l'exercice de cette profession s'accompagnait inévitablement de richesse et de renom social. Apanage indiscuté des médecins, le titre de "doctor" n'implique pas forcément aujourd'hui encore le diplôme correspondant. Les pharmaciens étaient aussi considérés comme des érudits et leurs officines, comme les grands centres culturels et intellectuels de la province. Par contre-coup, cette époque connut la lutte acharnée des guérisseurs pour défendre pied à pied leur univers d'exorcismes, de potions et de sortilèges.

Créée dans les années 40, la Sécurité sociale étendit progressivement son champ d'action. Elle compte aujourd'hui plus de dix millions d'inscrits — bureaucrates, employés, ouvriers et paysans — soit 23% de la population. Cet organisme d'Etat, qui dispose de 700 centres répartis dans le pays, dispense gratuitement tous les soins médicaux aux em-

playgrounds, and fill the sports stadiums to overflowing. They—like youth the world over—are a source of concern to their parents, but they also pose many unsolved problems for planners in the fields of education and economics.

In 1900, the average Mexican had a life expectancy of twenty-seven years; to have lived past the age of thirty-three was considered a remarkable accomplishment. The total population at the time was 13.6 million, and half a century passed before this figure was doubled. Disease and sickness checked any increase in the population, and, due to internal struggles, as late as 1931 the population was actually less than it had been at the beginning of the century.

Later, as a result of the war against sickness and ill-health, the mortality index declined rapidly. In the forties the Ministry of Health and Welfare was created to improve public health. Clinics and hospitals were established throughout Mexico, and medical teams equipped with vaccines, serums, and insecticides tirelessly roamed the countryside. The most dangerous contagious diseases yielded to their efficient and often heroic efforts. Smallpox and yellow fever were eradicated, and malaria was attacked at every stage of its development, beginning with the swamps where the disease-bearing mosquito breeds. As a result, the death rate—especially among children—declined considerably.

In the past, the people of Mexico traditionally considered good health to be the most important thing in life. Money came second and leisure to enjoy oneself third. Under such circumstances, it was only natural that many parents wanted their children to be physicians. The medical profession was also considered an infallible road to wealth and social prestige. The title of doctor is still applied almost exclusively to doctors of medicine, even though many of them have not received their medical degree. Village pharmacists were formerly respected as symbols of erudition, and their establishments in the provinces enjoyed a reputation as cultural and intellectual centers. Desperate to retain their supremacy based on herbs, exorcisms, and spells, medical quacks often played upon the people's ignorance and at times even resorted to violence.

The Mexican social security system was created in the forties and, since then, its coverage has been gradually extended. Ten million

ployés du gouvernement et à leurs familles. Son "Centro Médico", installé à Mexico, est considéré comme un modèle d'organisme social d'Etat. Choisis parmi les plus compétents et bénéficiant d'installations et d'équipements ultra-modernes, ses médecins ont eu raison de la réticence des directeurs d'entreprises qui, au départ, ne voyaient pas les services sociaux sans une certaine appréhension. Résultat de cette campagne, l'exercice de la médecine est aujourd'hui considéré au Mexique comme une fonction sociale.

Occupant une place prioritaire dans le programme d'hygiène, les systèmes d'adduction d'eau ont remplacé citernes et puits dans la plupart des villes et dans nombre de hameaux. En 1967, le ministère de la Santé a doté d'eau potable cinq mille agglomérations rurales, contribuant ainsi à l'éradication des maladies d'origine hydrique, jusque-là les plus répandues.

Bien que n'ayant pas varié depuis plusieurs années, le taux de natalité est, avec trente-six naissances pour mille habitants, trois fois supérieur à celui de la France. En 1967, on a enregistré environ deux millions de naissances (deux fois plus qu'en Grande-Bretagne) et, en 1968, le nombre des moins de dix-sept ans a été supérieur à la population totale du pays en 1940. Les spécialistes prévoient un accroissement démographique moyen de 3,6% pour la période 1965-1970, soit un million et demi de nouveaux-nés chaque année. Par ailleurs, l'espérance de vie s'est sensiblement prolongée et un enfant né en 1960 pourra assister aux Jeux Olympiques de l'an 2028; il sera alors sexagénaire.

Relativement faible (23 habitants au kilomètre carré; 21 fois moins qu'en Italie), la densité démographique a cessé d'être un problème, sans que le pays puisse être considéré comme très peuplé. Toutefois, l'existence d'un si fort pourcentage d'enfants et d'adolescents crée de nombreuses difficultés, dont l'une des plus complexes est indubitablement d'ordre pédagogique.

EDUCATION

La Conquête et l'époque coloniale ont fait de l'espagnol la langue officielle du Mexique, qui par ailleurs, compte cent vingt idiomes et dialectes. Rares étant les conquistadores qui savaient lire et écrire, on

Mexicans—twenty-three per cent of the population—are now covered, including government employees, white collar workers, laborers, and farmers. The Mexican Institute of Social Security (IMSS), with seven hundred agencies scattered throughout the country, provides medical care for its members and their families, and a special governmental agency supplies medical care for federal, state, and municipal employees. The Medical Center in Mexico City, operated by the IMSS, is considered a model of its kind. Its staff includes the most renowned and skilled surgeons, and its equipment and installations are modern and complete. Many employers who were at first skeptical toward the social security program now even request its services for themselves. As a result of the Social Security Institute's efforts, the practice of medicine has finally become accepted as a social function in Mexico.

The introduction of pure drinking water was considered essential to improve public health, and modern water supply systems have replaced cisterns and wells in practically all of Mexico's cities and many of its villages. In 1967, the Ministry of Health and Welfare built pure water systems in 5,000 rural communities. This program has resulted in a marked drop in the incidence of intestinal diseases, even in regions where they were most prevalent.

In recent years, the birth rate in Mexico has remained relatively unchanged—thirty-six per thousand inhabitants, a figure three times that of France. In 1967 there were nearly two million successful births in Mexico, double the number registered in Great Britain. The result has been an accelerated and explosive growth in population. There were more persons under seventeen in Mexico in 1967 than the total population of the country in 1940. It has been calculated that from 1965 to 1970 the rate of increase will be 3.6 per cent, which means that there will be a million and a half more Mexicans each year. These new Mexicans will have a greater life expectancy: a child born in 1968 can hope to see the Olympic Games of 2028, when he will be sixty years old.

Although the population density is relatively low—twenty-three persons per square kilometer, which is about one twentieth that of Italy—underpopulation is no longer considered a problem. Nor is overpopulation, although the high proportion of youth presents a very complex problem for educational authorities.

se soucia peu d'initier les populations soumises au déchiffrement de la nouvelle langue. La tradition orale prédominait et le parler campagnard a retenu certaines expressions traditionnelles qui sont autant de vestiges du langage populaire de l'époque. Pourtant, certains groupes indigènes sont restés à l'écart de ces progrès et le poids du passé transparaît dans le fort pourcentage d'analphabètes. La plupart d'entre eux appartiennent aux communautés indiennes, dont 26 000 membres ont appris à parler et 14 000 à lire et écrire l'espagnol en 1967. Depuis 1965, les campagnes d'instruction que poursuit le gouvernement ont bénéficié de l'aide efficace de la radio et de la télévision, d'abécédaires bilingues et d'un encadrement de professeurs recrutés sur place. Signalons enfin que l'alphabétisation s'accélère du fait de la fréquentation scolaire de tous les enfants indigènes.

Il y a quelques années, un fabricant de cloches d'églises recevait une commande importante destinée, non pas à un évêque, mais à un service gouvernemental. Les cloches accompagnent en effet les équipements préfabriqués qui, en quelques heures, sont montés pour former les salles de classe et la maison d'habitation de l'instituteur de village. Sous la direction d'un technicien, les paysans eux-mêmes assemblent ces structures auxquelles ils ajoutent des murs et des toits exécutés dans des matériaux locaux. Les équipements sont complétés de tableaux noirs, de planisphères, de cartes, de bancs et de tous les accessoires nécessaires aux professeurs et aux élèves. Ce projet de salle de classe rurale préfabriquée a obtenu en 1960 le premier prix à la Triennale de Milan, et le Mexique a récemment exporté de nombreuses unités scolaires dans le cadre de son programme de coopération avec les pays ayant atteint le même niveau de développement.

En 1968, 40 000 centres d'enseignement primaire ont été fréquentés par plus de 8 000 000 d'enfants, dont cinquante-trois pour cent d'origine rurale. Tâche ininterrompue, la construction scolaire croît au rythme d'une salle de classe par heure.

Bien que l'enseignement primaire débute officiellement à six ans, les écoles maternelles accueillent près d'un demi-million d'enfants d'âge pré-scolaire. La plupart des jardins d'enfants sont situés dans les villes et les gros bourgs, mais de nombreux hameaux en sont également pourvus. Ces établissements dispensent un enseignement élémentaire: l'enfant y joue en plein air ou en classe, s'initie à l'alphabet et à l'écri-

EDUCATION

The Spanish Conquest and the years of colonialism established Spanish as the official language in a land where there were 120 native languages and dialects. According to the thinking of the time, little importance was given to teaching the subjugated peoples to read and write in the new language. Moreover, many of the Spanish immigrants were illiterate, and relied on a purely oral tradition. Among rural Mexicans, numerous expressions of unquestionable archaic Spanish origin are still current—the fossil remains of the common speech four hundred years ago. Some of the Indian communities were untouched by Spanish influences, and this indigenous past still weighs heavily on the country in the form of a high illiteracy rate. Since 1965, television and radio have been used to reinforce the massive and systematic literacy campaign already being carried out.

In Mexico, illiterates are usually adults who were not given an opportunity to attend elementary school, in many cases because of their isolation in remote Indian communities. Through the use of bilingual primers and the efforts of teachers recruited from these same communities, in 1967 some 26,000 Indians learned to speak Spanish and 14,000 learned to read and write. The illiteracy rate is declining because it is no longer being constantly renewed from the ranks of children, who are now required by law to attend elementary school.

A few years ago, a manufacturer of church bells received an important order signed not by a bishop but by a government official. The bells were part of a program of prefabricated schools which were being assembled in small rural communities. These assembly-line units for school rooms and teachers' living quarters can be erected in a matter of hours. Local residents, supervised by a trained foreman, assemble the frames and make the walls and roofs from locally available materials. The schools come complete with blackboards, maps, visual teaching aids, benches, writing and study materials, and furnishings. The Mexican design used for these prefabricated schools won the first prize at the Milan Triennial in 1960. Recently, Mexico has exported these prefabricated units as part of its program of international cooperation with other developing countries having similar problems.

This program is part of an intensive campaign of school construction;

ture, chante, court et danse. A six ans il entre à l'école primaire, où il suit un cycle de six années d'études. Le rendement des édifices scolaires est multiplié par un système de roulement qui permet éventuellement à trois écoles différentes de fonctionner dans le même bâtiment.

Dans les écoles communales, la salle de classe est aussi réfectoire. On y distribue chaque jour des rations alimentaires se composant d'un sandwich, d'un oeuf dur, d'un fruit, de biscuits et d'un quart de litre de lait. Tout élève peut bénéficier de cette collation moyennant une contribution de vingt centimes, somme qui dans le commerce suffirait juste à l'achat d'un petit pain. Ce système fait partie du programme national mis au point pour améliorer l'alimentation des enfants et, partant, leur rendement scolaire. Un organisme, placé sous la direction de l'épouse du président de la République, distribue annuellement 175 millions de petits déjeuners et de goûters dans les écoles.

Dans tous les établissements primaires, les élèves utilisent livres et cahiers fournis gratuitement par l'Etat qui, ce faisant, assure la diffusion gratuite de l'enseignement de base à laquelle l'engage la Constitution. De plus, l'école bénéficie d'une part importante des impôts payés par la population (plus de vingt-six centimes par peso versé au fisc), la majeure partie de cette contribution étant canalisée vers les établissements d'enseignement primaire.

Le but principal de ces diverses mesures est d'encourager dès les premières années de la scolarité les aptitudes intellectuelles, professionnelles et manuelles susceptibles de se transformer à court terme en facteurs de progrès, c'est-à-dire, pour reprendre ici la formule officielle, de "développer harmonieusement toutes les facultés de l'être humain": réflexion, détermination, affectivité, imagination et décision. Il s'agit là en somme d'une conception humaniste de l'éducation qui pourrait se définir par "apprendre en agissant".

Il y a quelques années, les habitants de plusieurs centaines de villages du haut plateau central ont assisté avec émerveillement à la création de leur première école secondaire. Rien de plus facile apparemment puisqu'il a suffi d'un poste de télévision, d'une pièce aménagée en salle de classe dans une maison particulière ou dans un bâtiment public et d'un maître-instructeur. Dans certains hameaux, l'opération s'est même réduite à prolonger les heures de fonctionnement du téléviseur com-

today school building is a continuous process in which a new classroom is built every hour. In Mexico in 1968, there were 40,000 elementary schools, and a total enrollment of 8,000,000 pupils—fifty-three per cent of them children of farmers.

Although primary education in this country begins at the age of six, there are nearly half a million younger children attending kindergarten schools, most of which are in the cities and larger towns, although a few of the smaller rural communities also have preschool facilities. The preschool education carried out in these schools concentrates on the physical, mental, and moral development of the youngsters. It teaches them manners, looks after their health, and stimulates their emotional and esthetic development through play. This type of learning continues until the pupil is ready to enter grade school, which consists of six yearly grades. School capacity is increased by intensive use of facilities, with as many as three daily shifts.

In public schools, classrooms also serve as lunchrooms: the meals served daily consist of a sandwich, a hard-boiled egg, fruit, cookies, and a quarter liter of milk. All children who wish to do so may purchase this mid-morning lunch at a cost of twenty centavos (1.6 cents U.S.), which elsewhere would hardly be sufficient to buy a piece of bread. These daily lunches are part of a federal program aimed at improving the diet of school children and increasing their learning ability. The program, headed by the First Lady of Mexico, provides 175 million school meals annually.

In all primary schools, textbooks and notebooks are supplied without charge by the government. Two fundamental reasons support this practice: the government's constitutional obligation to provide free elementary schooling, and a desire to reduce indirect expenses incurred by parents in educating their children. Schools receive a large proportion of the taxes paid by Mexicans—more than 26 centavos of each tax peso—the major part of which is allotted to elementary education.

From the earliest grades onward, the primary aim of the elementary school system is to develop mental, vocational, and manual skills in the child—skills which in a short time may be converted into factors for progress. In other words, the objective—derived from a humanistic concept of the role of education—is to harmoniously develop all the

munal, qui auparavant n'était utilisé que l'après-midi. Ailleurs, de nombreux chefs d'entreprises ont autorisé leurs ouvriers à modifier leurs horaires pour assister, sur leur lieu de travail, à des cours télévisés d'enseignement secondaire et les sièges syndicaux ont eux aussi été dotés de locaux éducatifs. Grâce aux émissions quotidiennes d'une chaîne commerciale, le Mexique a gagné en un an 500 nouveaux centres d'enseignement tout en s'alliant le plus populaire des professeurs, le maître aux trente mille élèves: la télévision.

Ce système, expérimenté par le gouvernement mexicain pour accélérer la formation d'une élite intellectuelle, est destiné aux petites localités où il n'est pas possible de construire un établissement scolaire classique. Quoique l'Etat n'ait aucune obligation d'ordre constitutionnel en ce qui concerne l'enseignement secondaire, il essaie pourtant à tout prix d'en consolider les bases. Le ministère de l'Education publique se charge de fournir le matériel éducatif et de former les maîtres-instituteurs responsables de la discipline des émissions ainsi que du contrôle et de l'orientation des élèves, les locaux et les postes de télévision étant fournis par des institutions publiques ou privées. Extrêmement attrayant, cet enseignement audio-visuel s'accompagne de documentaires scientifiques illustrant les explications du professeur. Le cycle secondaire, qui comporte trois ans d'études, permet de tester les aptitudes des élèves, tout en leur apportant un bagage qui leur ouvrira des perspectives professionnelles ou les orientera définitivement vers l'enseignement supérieur.

Digne d'une usine, le matériel — tours, fraiseuses, ponceuses, perceuses, cintruses, moteurs, bobines, appareils électriques, chalumeaux, etc. — qui est livré chaque jour dans les écoles techniques, les instituts technologiques et les centres d'apprentissage, permet d'équiper trois ateliers tous les deux jours. Les élèves qui fréquentent ces établissements peuvent donc y apprendre un métier ou réunir les fonds nécessaires à la poursuite d'études professionnelles. Une grande partie des cadres supérieurs mexicains ont ainsi réussi à couvrir les frais de leurs études en pratiquant un travail d'appoint. De plus, 85% des entreprises manquant encore de personnel spécialisé, la formation professionnelle est devenue un impératif catégorique.

A la fin du cycle secondaire, les élèves qui désirent se perfectionner peuvent s'inscrire dans des écoles préparatoires ou dans des institutions

human faculties: intelligence and will power, humane sentiments, imagination, and firmness of purpose toward worthwhile goals. These qualities are instilled through the process of learning-by-doing.

Simultaneously, hundreds of villages located on the central plateau acquired a secondary school. The townspeople had never thought it would be so easy: all that was needed was a television set, a room in a private home or a public building that could be converted into a classroom, and an advisory teacher. In some towns, where use of the community television set had formerly been limited to late afternoon and evening, it was only necessary to turn the set on a few hours earlier. In many factories, employees were allowed to change their work schedule so that they might attend the televised secondary classes in the plant itself. Labor unions added television classrooms to their buildings, and, with the cooperation of a commercial television station, the daily programming gave Mexico five hundred new educational centers within a year and brought thirty thousand students into the nation's largest "classroom."

The Mexican government is experimenting with televised classroom instruction as a practical means of satisfying the ever-growing demand for secondary and adult education, especially in those regions of sparse population where school construction is not practical. Even though the federal government is not bound by the Constitution to provide secondary education, it is making every effort to raise the educational level throughout the country and to provide new opportunities for a greater number of citizens. The Ministry of Public Education prepared the teaching material for the televised classes and trained the advisory teachers, whose job it is to maintain discipline and to direct the work of the students; the converted classrooms and television sets were contributed by private and government institutions. The method of televised secondary education has in itself many advantages, such as permitting the use of educational films to illustrate and clarify classroom instruction in the sciences. Offering a basic liberal arts education as well as vocational training, the three-year program prepares the students to obtain better jobs or to continue their education.

The new equipment and materials that arrive daily at vocational schools, technological institutes, and industrial training centers give them the appearance of factories well-equipped with lathes, milling

spécialisées leur offrant un éventail de trois cents formations accélérées allant des carrières para-médicales aux professions administratives et commerciales. L'accès à l'école préparatoire ouvre à l'adolescent un monde inconnu et séduisant; jouissant alors d'une certaine autonomie vis-à-vis de sa famille, il y rencontre des jeunes appartenant à tous les secteurs socio-économiques. Les excursions, le sport, l'adhésion à de multiples causes ainsi que la participation à des concours de toutes sortes viennent briser la monotonie des études. Ecole préparatoire: théâtre des premières idylles, des premiers contacts avec la vie, des premières erreurs aussi! Tous les cadres professionnels se souviennent de ces années comme des plus heureuses et des plus enrichissantes de leur vie d'étudiant puisque, enfin mis en présence des problèmes du pays, ils y ont aussi rencontré des personnalités artistiques, politiques et scientifiques.

Sans cesse plus fréquentée, l'école préparatoire fournit chaque année son contingent d'orateurs, d'écrivains, de musiciens et d'acteurs. Pour freiner l'émigration des familles rurales désireuses de faire étudier leurs enfants à la "preparatoria", des écoles de ce genre ont été créées dans les agglomérations de plus de 50 000 habitants, où les étudiants bénéficient d'allocations de transport et de réductions dans les librairies ou même les cinémas. Les trois années passées dans ces établissements constituent en outre une excellente préparation pour l'admission aux instituts d'enseignement professionnel.

Vers 1960, le gouvernement fédéral a publié une liste des industries jugées indispensables au pays et offert de nombreux avantages aux Mexicains ou étrangers désireux d'investir dans ces secteurs, à la condition toutefois qu'au-delà d'un délai déterminé, des techniciens nationaux remplacent leurs collègues venus de l'extérieur. Cette mesure apportait la solution à un problème vieux de vingt-cinq ans. En effet, lors de l'expropriation pétrolière, tous les cadres de cette industrie étaient étrangers et il fallut les remplacer immédiatement par des techniciens improvisés. Même problème pour la nationalisation des chemins de fer qui, construits au siècle dernier par des compagnies non mexicaines, sont aujourd'hui dirigés par un personnel local. Et l'expérience s'est répétée dans l'industrie électrique, sidérurgique, chimique, automobile, textile, minière et métallurgique.

Ces recyclages accélérés témoignent de la vigueur de l'enseignement

machines, drill presses, planes, sheet metal benders, engines, coils, electric supplies, blowtorches, and other equipment. Three new training shops are opened every other day with similar equipment. There, students learn a trade which will help them either to earn their living or to finance further studies, as many of today's professional men have done. Those with a skilled trade are in great demand, since some eighty-five per cent of all industrial firms are in need of skilled labor.

A secondary school graduate who continues his studies may enroll in a college preparatory school or in one of the more than three hundred vocational schools that train students for job categories ranging from medical aide to business administrator. On entering a public preparatory school, many students find themselves in an entirely new world. Aged fifteen to twenty, they spend less time with their families and have more opportunities to learn and mature with young people of different socio-economic backgrounds. Preparatory school education includes—in addition to classroom studies—weekend trips, sports, and campaigns supporting a great variety of causes. It is a time of young love, first experiences with the world, and learning through one's own mistakes. It is also a time that many look back on as the happiest of their school years. Eager to express new feelings and ideas, talented young writers, actors, and leaders emerge from the ranks of the students. During the years of their preparatory education, they not only form an awareness and understanding of national problems but benefit from contact with distinguished artists, politicians, scientists, and specialists.

Each year an increasing number of students enroll in the three-year public preparatory schools. Formerly, many families from small towns had to move to large cities in order for their children to continue their education. To prevent these people from having to relocate, preparatory schools are being built in cities of more than 50,000 inhabitants. There the students receive further advantages, such as discounts on books, movie tickets, and bus transportation.

In the early sixties, the Mexican government published a list of industries that are basic and vital to the national economy, offering local and foreign businessmen tempting investment incentives. A time limit was established, however, for foreign technicians to be replaced by their Mexican counterparts. This proviso corrected a

professionnel mexicain dont plusieurs établissements sont patronnés par l'Etat. Le plus important d'entre eux est l'Institut national polytechnique de Mexico qui compte quatorze écoles et assure la formation des cadres moyens et supérieurs d'une centaine de spécialisations industrielles. Egaleme nt subventionnés par le gouvernement, une vingtaine d'instituts technologiques régionaux fonctionnent dans différentes villes du pays, évitant ainsi la concentration des étudiants dans la capitale et contribuant à l'essor industriel de la province. Dans ces écoles, enseignement et production vont de pair, selon un système qui permet de maintenir un équilibre salubre entre la formation purement didactique et ses applications pratiques.

A l'instar du ministère de l'Agriculture qui possède plusieurs centres pour la formation d'ingénieurs, le ministère de la Marine prépare des spécialistes pour l'exploitation des ressources de la mer. Toutefois, le personnel technique étant encore trop peu nombreux pour satisfaire les besoins imposés par le développement — notamment en ce qui concerne l'industrie et la gestion d'entreprises — des institutions privées ou para-gouvernementales ont dû ouvrir leurs propres centres de formation professionnelle. A cet égard, tant les établissements d'études supérieures que les centres régionaux de productivité jouent un rôle d'importance primordiale.

Le Stade olympique, où se sont déroulées plusieurs des épreuves des Jeux de 1968, est l'une des plus belles installations de la Cité universitaire. Situé au sud de la capitale et construit sur un terrain volcanique, cet immense ensemble, ses jardins et ses édifices décorés de fresques gigantesques sont particulièrement représentatifs du Mexique moderne. Centre universitaire et touristique, la Cité reçoit à certaines heures de la journée autant de visiteurs que d'étudiants. Le dimanche, des milliers de personnes viennent profiter de ses installations sportives, de ses jardins botaniques ou de son campus. En semaine, de sept heures du matin à dix heures du soir, elle résonne d'un va-et-vient incessant d'automobiles et de piétons. L'Université nationale autonome de Mexico (UNAM) est la première institution d'enseignement supérieur de la République. Bien qu'elles aient paru démesurées lors de leur inauguration, ses installations, aujourd'hui complétées de plusieurs annexes, sont devenues très insuffisantes et les programmeurs parlent même de construire, à plus ou moins brève échéance, une nouvelle cité dans un autre quartier de la ville.

situation that had hampered Mexican industrial efficiency for twenty-five years. At the time of the expropriation of the foreign petroleum companies, nearly all the trained personnel were aliens, and few Mexicans were qualified to meet job requirements. The same held true for the railroads, which were built during the nineteenth century by foreign companies and are now administered and operated solely by Mexicans. The steel, electric power, chemical, automobile, textile, mining, and metallurgical industries have had similar histories.

The fact that Mexicans have taken charge of all these industries is evidence of the effective professional training now provided in all branches of technology in Mexico. The National Polytechnic Institute in Mexico City is the largest of the various vocational and technological schools established by the federal government. It has fourteen departments which together offer training and advanced study for more than a hundred careers in business and industry. There are eighteen regional technological institutes—also government-sponsored—in cities throughout the country. This system of decentralized training has not only helped to solve the problem of student concentration in Mexico City, but has become a vital adjunct of industrial development in the provinces. More than merely providing vocational education, the learning-while-doing training method allows each student to relate theoretical understanding to practical know-how.

The Ministry of Agriculture has established a program of advanced studies in agronomy at various institutions, and the Ministry of Naval Affairs has set up a training program in maritime resources. The number of graduates, however, is insufficient to meet the demands of a developing country, and various private and semi-private institutions of higher learning have also begun to train career personnel, particularly for industrial engineering and business administration.

University City—which includes the main stadium of the Games of the XIX Olympiad—is located on an extensive lava flow in the southern part of Mexico City. A tourist attraction as well as a center of education, the National Autonomous University of Mexico (UNAM) has on its premises a complete set of sports facilities, a botanical garden, and many huge, impressive murals—all of which present a characteristic image of modern-day Mexico. During the week its streets, esplanades, and classrooms are alive with activity from seven in the morning until

Les exigences croissantes du Mexique dans le domaine de l'enseignement professionnel l'obligent à accorder une importance prioritaire à ses universités. Au début de l'année scolaire 1968, l'UNAM a refusé 12 500 candidats à l'examen d'entrée et admis 94 000 étudiants (8 000 de plus que l'année précédente) dont 20 000 entraient pour la première fois à l'université. Selon les calculs effectués par ses dirigeants, la population de l'UNAM sera de 280 000 étudiants en 1980.

Tous les conflits, toutes les questions intéressant la nation trouvent une audience passionnée à l'intérieur de l'université, devenue l'un des plus sensibles baromètres politiques du pays. Régie par les principes d'autonomie et de liberté de l'enseignement et sans autre lien avec l'Etat que la subvention inconditionnellement versée par ce dernier, l'université admet, chez ses enseignants et étudiants, toutes les philosophies et toutes les idéologies. Les frais d'inscription et de scolarité sont très réduits puisqu'ils n'excèdent pas 200 pesos par an, soit 16 dollars. Foncièrement démocratique, l'UNAM offre enfin les mêmes chances de réussite à tous ses élèves, et ceci quel que soit leur statut social ou financier.

Son programme est des plus vastes: sciences humaines et sciences exactes, écoles et facultés mais aussi instituts, recherche et enseignement didactique, éducation populaire et cours hautement spécialisés. De plus, l'UNAM a récemment remanié les plans d'études des 68 disciplines enseignées dans ses onze écoles et ses sept facultés: l'année universitaire a été divisée en semestres et vingt-six programmes accélérés ont été mis au point pour les élèves ne pouvant obtenir leur diplôme. Dans le but de former des professeurs et d'encourager la recherche, les diverses sections de l'université ont organisé des cycles d'études supérieures leur donnant rang de facultés et les autorisant à délivrer des titres d'agrégation et de doctorat.

Diverses institutions réunissant environ 17 000 étudiants dépendent également de l'UNAM, tandis que vingt-sept universités, la plupart autonomes, sont réparties dans le reste du pays.

Plus de 90% de l'équipement technique nécessaire au développement économique national est importé. Soucieux d'exploiter plus rationnellement les ressources naturelles du pays et de réduire ses dépenses extérieures — dont la majorité sont consacrées à l'achat de machines,

ten at night. At times tourists seem almost to outnumber students. On Sundays, thousands of Mexico City residents come to enjoy the gardens, to picnic on the extensive lawns and to take advantage of the many sports facilities. The National University is Mexico's principal center of higher learning, but its facilities—which seemed immense when first opened—are already inadequate. Although new buildings have been added, government planners think that another University City will soon be necessary.

In Mexico there is a growing demand for professional training. At the beginning of the 1968 school year 94,000 students enrolled at the National University, an increase of 8,000 over the previous year. There were 20,000 new students; and 12,500 applicants who had failed to pass the entrance examination were refused admission. University officials predict that by 1980 student enrollment will reach 280,000.

With its autonomy and academic freedom, the University—a forum for free social and political debate—tends to reflect the national political climate. Federal funds, the government's only link with the University, are allocated unconditionally. Faculty members are free to teach any philosophy, and students may support any cause or ideal. The low annual registration and tuition fee—only 200 pesos (U.S. \$16.00)—permits a truly democratic university life in which students from low-income as well as affluent families have the same educational advantages and opportunities.

The National University offers a broad program of well-integrated activities. At the University's colleges, schools, and special institutes the student may choose from courses in both the sciences and the humanities. He may also carry out research along with his classroom studies and take advantage of numerous extra-curricular cultural events and exhibitions. The curricula of the sixty-eight fields of study offered by the eighteen schools of the University have recently been revised. A semester plan is now in effect, and twenty-six new short-term courses of study have been created for those students who are not able to complete their full university careers. In order to train teachers and stimulate research, the various branches of the University have created departments of advanced study that grant master's degrees and doctorates to qualified graduate students. In addition to those at the National University, more than seventeen thousand students are enrolled in various University-

de procédés et de brevets de fabrication — le gouvernement mexicain cherche à développer ses programmes de recherche pure et appliquée. Problème particulièrement urgent puisque seul un demi-centime de chaque peso du revenu national est consacré à ce domaine. A rencontre d'autres pays qui s'efforcent de substituer le capital au travail, le Mexique, lui, préfère accroître la productivité de sa main-d'oeuvre, agricole notamment. Grâce à l'étude des sols, à la sélection de semences hybrides et aux nouvelles méthodes employées pour combattre fléaux et épidémies, les rendements ont progressé d'une manière spectaculaire, surtout en ce qui concerne le maïs, le blé et la pomme de terre. En aviculture, les recherches ont permis en quelques années de multiplier par 500 la production des poulets et par 300 celle des oeufs.

Des projets sont aussi à l'étude pour l'exploitation des douze mille espèces de la flore des grandes zones désertiques. La Commission nationale de l'Energie nucléaire s'apprête à transformer l'eau salée en eau douce afin d'améliorer la production des zones agricoles du Nord-Ouest. De son côté, l'Institut mexicain de Recherche technologique a obtenu de la cellulose pour la fabrication du papier à partir de bois difficilement exploitables et même de bagasse de canne à sucre — résidu autrefois brûlé ou vendu comme fourrage. Sur la plate-forme continentale du Golfe du Mexique, les recherches géologiques entreprises par PEMEX ont facilité l'exploitation des gisements sous-marins. Enfin, la création d'instituts nationaux dont les travaux ont fortement contribué à la récession des maladies et de la mortalité, a permis de réaliser d'importants progrès en biologie médicale et d'entreprendre des études systématiques sur le régime alimentaire, encore déficient, de la population.

Ces travaux de recherche sont patronnés par les principaux centres universitaires du pays: onze instituts dépendent de l'UNAM; l'Institut polytechnique national possède un centre d'investigation employant cinquante chercheurs et l'Institut technologique de Monterrey, un département de recherche industrielle à l'intention des entreprises.

Un certain nombre de centres privés et de particuliers poursuivent des travaux du même genre. C'est ainsi qu'une équipe de spécialistes se consacre à l'étude de la physiologie du cerveau humain, des mécanismes du sommeil et des procédés d'hibernation, tandis qu'un laboratoire de produits pharmaceutiques poursuit des recherches sur

related institutions. There are twenty-seven other universities, most of them autonomous, scattered throughout the Republic.

More than ninety per cent of all the technology presently being used to further Mexican economic development is of foreign origin. Mexico's largest expenditures abroad are for imports of machinery and the purchase of process and patent rights. Pure and applied research is urgently needed to improve Mexico's balance of trade and to make better use of existing natural resources. However, less than 0.5 per cent of the gross national product is invested in research. In contrast to those countries whose aim is to substitute capital for labor, Mexico hopes to achieve greater manpower efficiency through low-cost programs. An excellent example of this policy is the program to increase agricultural productivity. As a result of soil testing, the use of improved and hybrid seed, and effective methods of combating blight and disease, crop yields—particularly in maize, wheat, and potatoes—have increased significantly. Experiments in poultry raising have brought about, in only a few years, production increases of five hundred per cent in poultry meat and three hundred per cent in eggs.

Utilization studies are being made of the twelve thousand species of flora that abound in the desert regions of Mexico, and the National Nuclear Energy Commission's plans for the desalinization of sea water promise to bring great economic benefits to the agricultural regions of the arid Northwest. The Mexican Institute of Technological Research has developed a process for obtaining paper cellulose from previously unutilized wood plants and from sugar cane pulp which, as a waste product, had been used only as fodder or fuel. Geological investigations along the continental shelf have made it possible for PEMEX, the national petroleum monopoly, to tap the oil resources beneath the coastal waters. National institutes have been created for the advancement of medical and biological research. Their efforts have resulted in a significant drop in sickness and death rates and in important advances toward the goal of eliminating serious nutritional deficiencies.

The nation's principal education centers strongly support both pure and applied research. The National University of Mexico maintains eleven research institutes; the National Polytechnic Institute provides a center with research facilities for fifty scientists; and the Technological Institute of Monterrey has established an industrial research

les hormones et leur application au planning familial (70% des pilules contraceptives utilisées par les Américaines proviennent d'hormones extraites du "barbasco", plante qui croît à l'état sauvage dans plusieurs régions du Mexique). Enfin, une compagnie sidérurgique a mis au point un procédé de fonte du fer doux (fer éponge) qui a déjà été adopté par plusieurs aciéries étrangères.

Le pays n'ignore cependant pas que sa recherche scientifique et technologique, encore très insuffisante, ne pourra se développer qu'avec l'aide des 23 000 jeunes Mexicains qui se perfectionnent actuellement dans le pays (6 000) et à l'étranger. Par ailleurs, un Institut national de la Recherche scientifique a été récemment fondé pour coordonner et centraliser les efforts réalisés dans ce domaine.

EXPLOSION CULTURELLE

Il n'y a pas si longtemps, camelots et saltimbanques constituaient la principale attraction des places et jardins publics mexicains. Aujourd'hui confinés dans les foires et les cirques de village, ils ont été remplacés dans les villes par des spectacles — récitals de poésie ou de chant, expositions de peinture, concerts, troupes de ballet ou de théâtre de l'Institut national des Beaux-Arts, conférences de professeurs d'université — qui, bien que d'un esprit très différent, attirent un public tout aussi nombreux.

Chaque dimanche, les différents centres culturels du bois de Chapultepec reçoivent des dizaines de milliers de visiteurs. La Casa del Lago, ancien club automobile fréquenté en 1900 par de riches amateurs et transformé par l'UNAM en maison de la culture, réunit chaque année un public douze fois supérieur au nombre d'étudiants inscrits à l'université (94 000). A l'ombre des arbres, quelques artistes donnent bénévolement des cours de peinture, de sculpture et d'artisanat, tandis que poètes, musiciens et écrivains travaillent sous les pergolas. Enfin, une foule nombreuse se presse dans les quatre musées du Bois afin d'y perfectionner ses connaissances en histoire, archéologie, ethnographie, art moderne et sciences naturelles, matières qui font d'ailleurs pendant le week-end l'objet de cours, de débats et de projections cinématographiques.

Les concerts de carillon de l'Institut polytechnique national attirent une

institute to serve the growing needs of private enterprise.

Various individuals and private institutions are also carrying out research. A team of specialists is engaged in investigating the structure of the human brain and the phenomena of sleep and hibernation. Among the private institutions, there is a pharmaceutical company involved in hormone research as applied to family planning—the hormones used in seventy per cent of the birth-control pills sold in the United States are extracted from the Mexican mullein, a plant which grows wild in various parts of the country. A private steel plant has recently developed a soft iron smelting process which has been adopted by industry throughout the world.

Scientific and technological research in Mexico is still in its formative stages. Much now depends on those Mexicans who are doing graduate work—the six thousand attending schools within the country and the seventeen thousand studying abroad. The work of the recently established National Institute of Scientific Research in coordinating and integrating independent research projects is also of great importance during this formative period.

THE CULTURAL EXPLOSION

In the not-too-distant past, a great variety of peddlers, hawkers, and pitchmen—never difficult to spot because of the large crowds they attracted—made their living in Mexico City's many plazas and parks. These elusive itinerants are now found only at small town fairs and circuses, and today people fill the plazas and parks in search of public attractions of a different nature: plays sponsored by the National Institute of Fine Arts, poetry readings, concerts, ballets, recitals, painting exhibitions, and lectures.

On Sundays the various cultural events at Chapultepec Park attract crowds that number well into the tens of thousands. La Casa del Lago (House on the Lake)—a cultural branch of the National University—draws and annual attendance twelve times greater than the University student body of 98,000. Under the trees of La Casa del Lago, which was an exclusive motoring club at the turn of the century, artists and craftsmen give lecture demonstrations on painting, sculpture, and handicrafts.

audience quatre-vingt-dix fois supérieure à celle des sociétés culturelles. Et nombreux sont les Mexicains qui pour 16 cents de dollar — deux fois moins que la place meilleur marché d'une corrida ou d'un match de football — ont assisté à une représentation du Bolchoï ou vu Igor Stravinsky diriger l'Orchestre symphonique national. Depuis quelques années, la coutume veut que les artistes et troupes qui visitent le pays offrent des représentations gratuites au parc de l'Alameda et dans les jardins publics. La province ne le cède d'ailleurs en rien à la capitale. Citons pour exemple la ville de Puebla qui, parallèlement à sa foire traditionnelle, organise chaque année un festival artistique; Guadalajara, dont les dimanches culturels du parc Agua Azul et les fêtes d'octobre s'adressent aussi bien à l'élite qu'au grand public; Guanajuato et ses présentations en plein air de pièces du théâtre classique espagnol; Jalapa et Veracruz et leurs concerts populaires; Monterrey enfin, dont les cours d'été sont suivis par des professeurs et des intellectuels du monde entier. Signalons également les nombreuses petites agglomérations qui organisent des cycles de conférences présidés par d'éminentes personnalités.

De même que les routes, les hôpitaux et les barrages ont consolidé l'infrastructure de l'économie nationale, les théâtres, les auditoriums, les musées ainsi que les bibliothèques (et leurs fervents prosélytes, les maires de village!) ont peu à peu donné un solide encadrement culturel au pays.

Cependant, les disparités existant dans l'économie du Mexique se retrouvent dans ses affaires culturelles où prédominent de petits cénacles de dilettantes face à de vastes secteurs insuffisamment préparés. Un effort spécial des maisons d'édition accroît pourtant peu à peu le nombre des acheteurs (des jeunes surtout) dans les librairies de self-service. Avec l'appui du gouvernement, le "Fondo de Cultura Económica" a publié plus de 10 000 ouvrages dont beaucoup sont des traductions de livres scientifiques. Vendue à un prix moyen de 50 cents de dollar le volume, sa collection populaire a été aussi fort bien accueillie par le public. Outre des manuels scolaires gratuits, le ministère de l'Éducation édite des livres à 16 cents de dollar tandis que l'Université nationale se consacre plus particulièrement à la publication d'ouvrages éducatifs. La majorité des maisons d'édition ayant adopté le système de vente à crédit, le goût de la lecture s'est progressivement développé parmi les classes moyennes, le fait d'offrir un livre est entré

Under the sponsorship of municipal organizations, poets, musicians, and writers appear in the outdoor amphitheaters. And at the museums, where lectures, conferences, and films related to the exhibits are scheduled on weekends, the public is afforded a greater understanding of history, archaeology, ethnology, modern art, and the natural sciences.

The carillon concerts at the National Polytechnic Institute draw an audience ninety times greater than those of the various cultural institutions. Many Mexicans have been able to attend a performance of the Bolshoi Ballet or a National Symphony Orchestra concert with Igor Stravinsky as guest conductor for as little as two pesos (U.S. \$0.16), less than half the price of the cheapest soccer game or bullfight ticket. It has recently become the custom for visiting artists and ensembles to give free popular performances in the Central Alameda and other public parks and plazas.

On a smaller scale, similar programs have become popular in towns and cities throughout Mexico. The city of Puebla sponsors an annual cultural festival as part of its traditional fair; Guadalajara offers many cultural events for all types of audiences on Sundays and during its October festival; Guanajuato is famous for its outdoor performances of classical Spanish theater; Monterrey offers summer courses that are attended by teachers and intellectuals from all over the world; Jalapa and Veracruz are known for their popular concerts; and many small towns present lecture series by distinguished speakers.

These are all examples of what is today being offered to enrich the cultural life of the Mexican people. Just as the strength of the national economy depends upon a strong foundation of public works—roads, hospitals, and dams—part of Mexico's cultural richness depends upon facilities such as theaters, auditoriums, museums, and libraries. Even in the smallest towns, some mayors have been able to create public libraries through a persistent appeal for books.

The unequal distribution of wealth in Mexico—a condition which government programs are at present helping to modify—has a parallel in the plethora of cultural opportunities available to small sectors of the population and the relative neglect of the needs of the lower classes. The recent growth of the publishing industry, however, reflects increased sales of low-priced editions by self-service bookstores, which are

dans les moeurs et les éditions de luxe figurent de plus en plus souvent parmi les cadeaux de Noël échangés par les grandes entreprises.

Près d'un million deux cent cinquante mille foyers mexicains possèdent un récepteur de télévision. Comportant 20% d'émissions éducatives et culturelles, les programmes sont diffusés par trente-trois stations réparties sur l'ensemble du pays. A Mexico, l'Institut polytechnique national dispose à plein temps d'une chaîne dont les émissions sont d'une haute tenue intellectuelle et pédagogique. Enfin, les deux millions et demi de foyers qui possèdent la radio écoutent les émissions diffusées sur l'ensemble du territoire par 460 stations, certaines d'entre elles, Radio Universidad en particulier, ne transmettant que des programmes éducatifs et culturels.

especially popular with young people. The Fondo de Cultura Económica, a government-supported publishing house, has brought out more than ten thousand titles, many of which are scientific and technical translations. Its series of popular works, whose average price is six pesos (U.S. \$0.48), has attracted a large reading public. The Ministry of Public Education, in addition to the free textbooks it distributes, publishes popular reading matter that sells for as little as two pesos. The National University also offers a list of distinguished publications, although its production is concentrated on meeting its classroom needs. The commercial publishing houses have established installment purchase plans that have encouraged reading among white-collar workers. Books are popular gifts, and many large business firms choose books as their annual Christmas present to employees and customers.

Thirty-three television stations throughout Mexico reach 1,250,000 families. Educational and cultural programs make up almost twenty per cent of the total broadcasting day, and the National Polytechnic Institute in Mexico City operates a channel devoted exclusively to educational programming. There are radios in 2.5 million Mexican homes, and 460 radio stations provide a communications network which covers nearly the entire country. In Mexico City, a commercial station and Radio Universidad of the National University of Mexico both schedule only cultural programs.

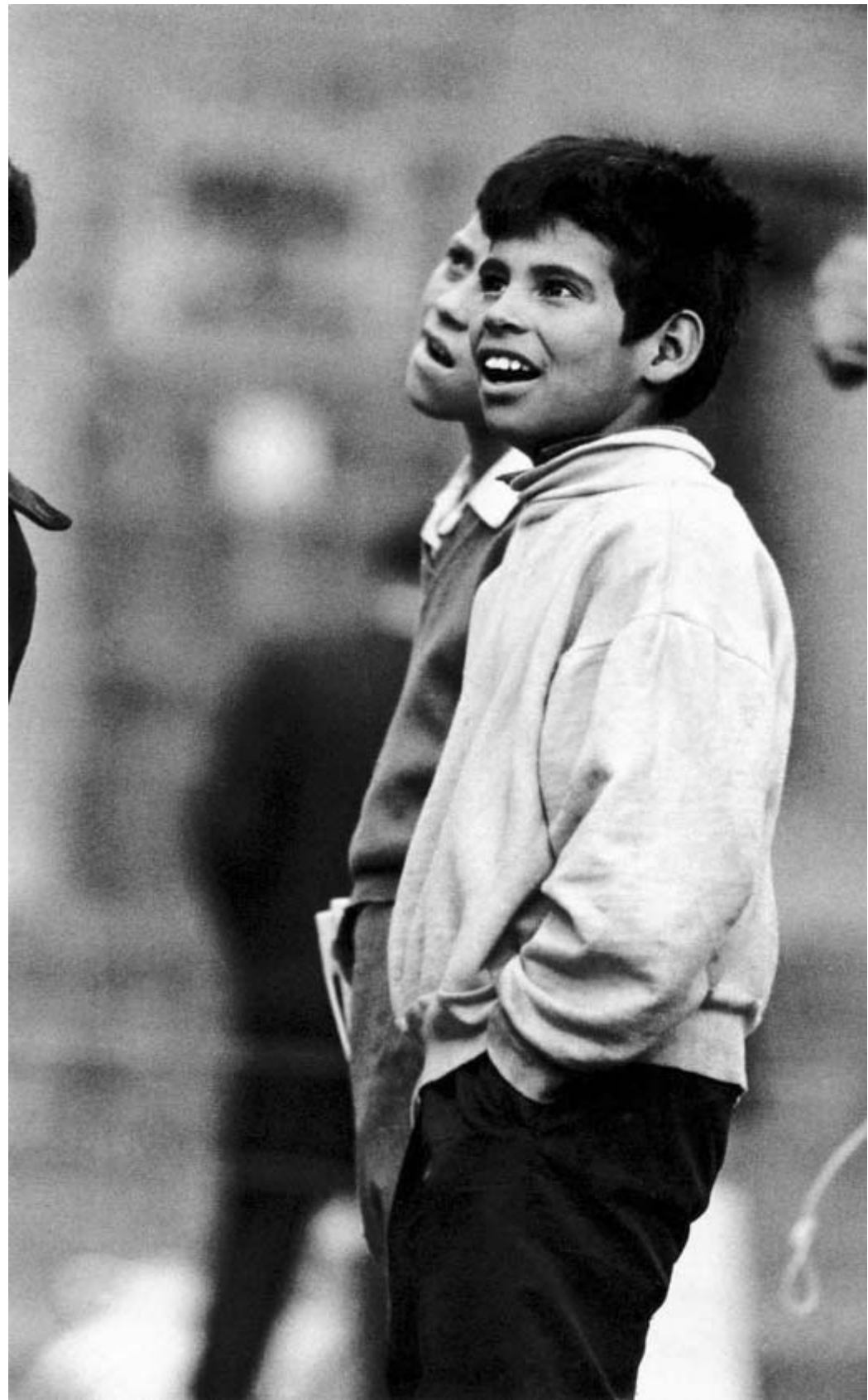


Dans l'une des cours de l'Institut polytechnique national, un homme et une femme s'élancent côte à côte à la poursuite d'une vie meilleure.

Les gamins de la ville claironnent les nouvelles du jour. Sur leurs lèvres et dans leurs yeux se dessine déjà l'actualité de demain.

Man's eternal search for a better life is symbolized here in one of the courtyards of the National Polytechnic Institute.

Their eyes and lips expressing the events that will be talked about the following day, newsboys shout out the evening headlines to passersby.



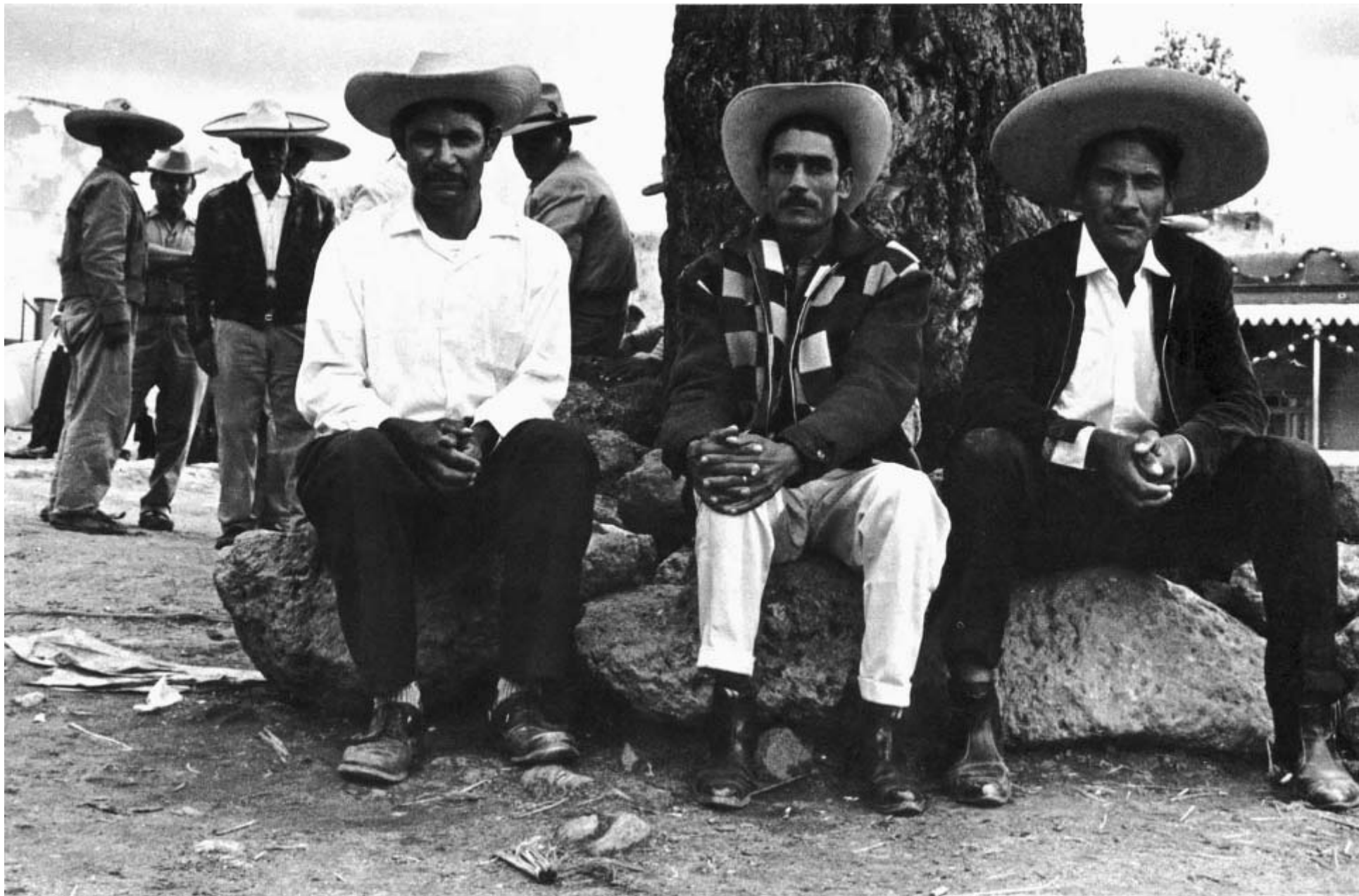
Les contacts humains établis dans les réunions sociales permettent aux Mexicains d'élargir au monde entier le cercle de leurs relations.

On dit son visage hermétique, impassible. Homme de la terre, le "ranchero" est, comme elle, âpre, austère mais généreux.



Personal contacts at social gatherings provide an opportunity to further Mexico's already-close diplomatic relations with the rest of the world.

The expression is said to be dispassionate, impenetrable. Like the land he works, the rancho is sun-burnished and impassive, yet infinitely generous.





La multiplication des écoles préfabriquées a rendu l'instruction élémentaire accessible aux enfants du pays tout entier.

Dès leur jeune âge, elles ont appris le nom des objets exposés au musée. Et, la visite terminée, elles réalisent qu'elles savaient déjà tout cela.

The considerable increase in the number of pre-fabricated schools makes it possible to extend elementary education throughout the country.

From early childhood they learn to identify what they see in museums. At the end of their visit, they are surprised to discover that they knew it all.



Fortes de toute la sagesse maya, les femmes du Yucatán savent encore voir ce que d'autres yeux cherchent en vain: l'eau qui court sous la terre.

Descendants of the Maya tradition, the women of Yucatán still know this ancient secret: the way to the hidden sources of sweet water.









La Casa del Lago est centre de culture mais aussi de diversion. Dans ses jardins se livrent chaque dimanche de subtils et pacifiques assauts.

Toutes les occasions, tous les interlocuteurs sont bons: la passionnante chronique, vraie ou fausse, des mille péripéties de la vie quotidienne.

A cultural center, La Casa del Lago also affords moments of relaxation. On Sundays, its gardens become quiet battlefields of knights and pawns.

Either true or imagined, the exciting, real-life story of everyday events unfolds in burbling episodes dear to women the world over.



Feu vert. Avancez! Circulez! De l'autre côté de la rue se poursuit la marche forcée du citoyen. Avancez! Circulez...

Green light. Walk now. On reaching the other side he mechanically continues his march. Green light... Walk now...

Syncopé, le rythme monte. Sur la piste, tout est poursuite silencieuse. Comme des fusées, les cymbales vrillent et éclatent.

Guitars and voices quicken their beat. The ice rink swings in a single movement. Rocket-like, drums rumble into staccato...





Principal centre d'enseignement supérieur du pays, l'Université nationale autonome de Mexico forme l'élite intellectuelle de la jeunesse.

Pas de meilleur cadre pour les combats navals que le lac de Chapultepec, où d'intrépides navigateurs cherchent inlassablement l'île au trésor.

The National University of Mexico is the most important institution of higher learning in the country. University City—pulsebeat of today's youth.

No better setting than the lake for naval engagements. Intrepid crewmen never tire of searching for the memory of a treasure island.



Même dans la rue, ils sont seuls au monde, elle et lui. Comme dans un conte de fées, peut-être vivront-ils ensemble heureux à tout jamais.

Symboles: Tláloc, le dieu de l'eau de la mythologie nahuatl, réapparaît dans cette fontaine de Diego Rivera. L'enfant: une offrande qui attirera la pluie.

Together, even in the street they feel alone. A fairy tale would say they married and lived happily ever after.

Conjunction of symbols. Tláloc, god of water in Náhuatl mythology, reappears in this fountain by Diego Rivera. The boy, a sacrificial offering for rain.





Dans le cadre du programme national de santé et d'hygiène, les jeunes lycéennes suivent des cours spécialisés de secourisme.

Le plus populaire des professeurs, le maître aux trente mille élèves, la télévision s'installe dans les écoles des villages les plus reculés.



An indication of Mexico's new emphasis on health and hygiene, these public school students receive specialized instruction in first aid.

Television has become the nation's most popular professor—a teacher with thirty thousand pupils throughout inaccessible regions of the country.





Dans les instituts médicaux, des mains habiles travaillent sans relâche à d'obscurs travaux de recherche d'où surgiront les grandes découvertes.

Le Centre médical est pourvu de tous les équipements modernes nécessaires au diagnostic, à l'hospitalisation et au traitement des assurés sociaux.

In numerous specialized institutions, skilled hands daily carry out routine research—the groundwork for many great medical discoveries.

At modern Medical Center, the Social Security Institute provides its members with every facility for diagnosis, hospitalization and treatment.



Il suffit d'un prétexte et le stade, la prairie, la rue, le jardin se transforme en terrain de football, le plus populaire des sports au Mexique.

Avant le départ, on parle cylindres, transmissions et futurs copilotes. Après, tout s'efface dans le hurlement des embrayages.



Football has become deeply entrenched as Mexico's most popular sport. It is played in stadiums, fields, streets, gardens. Any pretext is sufficient.

Before the action, talk becomes horsepower, where to go, and seat-partners. Soon the unleashed roar of engines will fill the street.





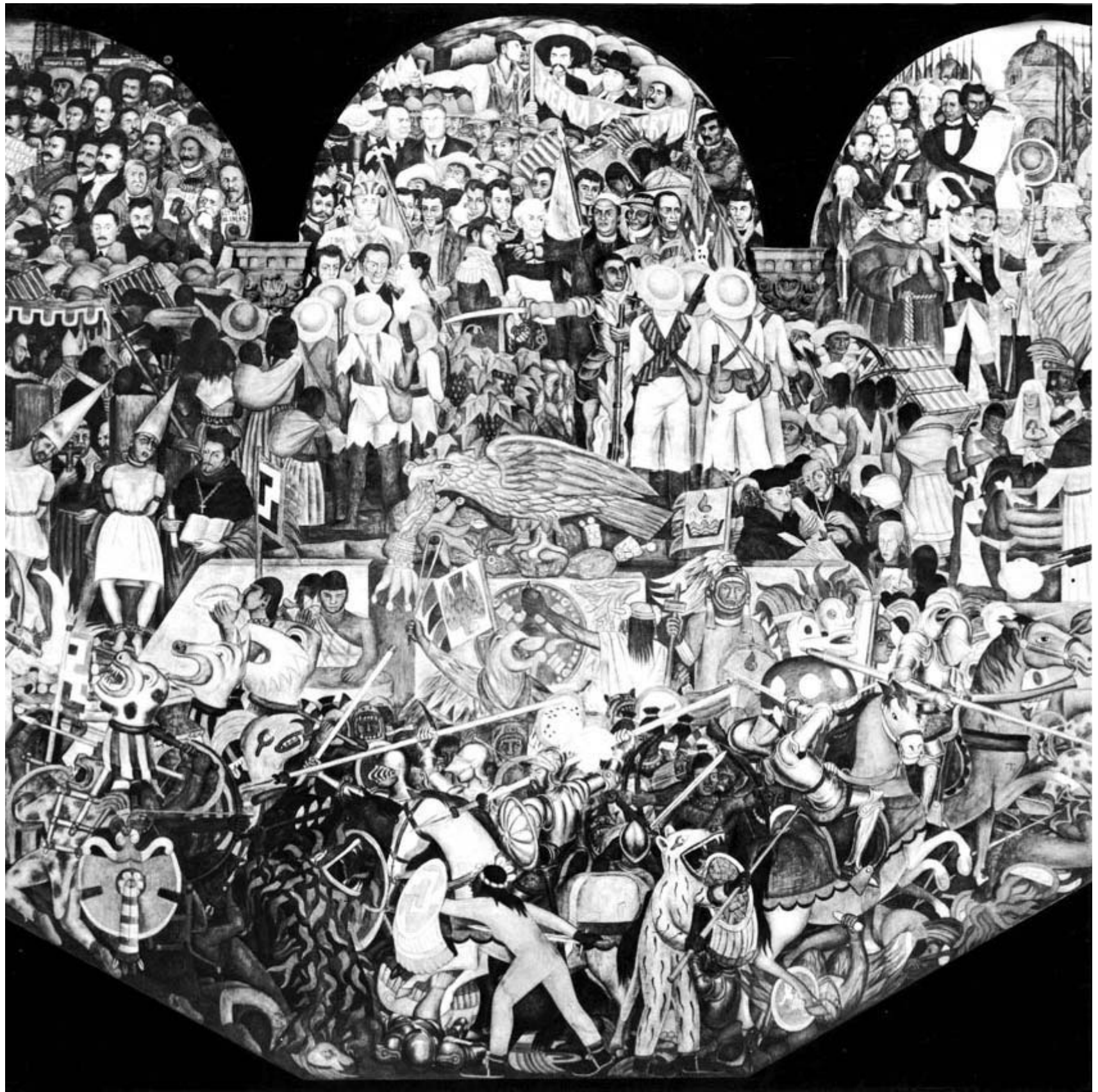
Tout au long de l'année, de petites foires itinérantes rallument dans chaque quartier de Mexico les lampions de leurs baraques et de leurs manèges.

Evocations multiformes de mondes aériens et bariolés. Le marchand de ballons confie à des mains d'enfants ses fugaces et immatérielles créations.

In sprawling Mexico City, small fairs move from one neighborhood to another—a year-round festival of prize booths, cotton candy and Ferris wheels.

Multiform representations of painted, aerial worlds. The vendor bears these weightless, elusive universes, soon to be held in children's hands.





6 FORCE ET DYNAMISME PLASTIQUES

VIGOR IN FORM

Le visiteur qui monte le grand escalier du Palais national de Mexico se trouve soudain environné d'immenses fresques submergeant sur plusieurs étages murs, paliers et galeries. Oeuvre de Diego Rivera, cet ensemble résume l'histoire du pays dont les principaux éléments sont groupés verticalement au centre de la composition: à la base, la conquête avec l'affrontement entre Espagnols et Indiens, lances et massues à la main; au centre, les armes du Mexique, fruit et symbole de la nouvelle nation issue de cette lutte; dans la partie supérieure, les précurseurs et les artisans de l'Indépendance dont l'action, bien que parfois contradictoire, a donné sa liberté au peuple mexicain. Enfin, l'ouvrier et le paysan contemporains, inspireurs et héritiers des luttes sociales de la Révolution.

Sur 275 m², des centaines de personnages peuplent les trois grands murs de l'escalier. Les différentes scènes mettent en présence les éléments antagoniques d'où ont surgi les constantes, les valeurs positives de l'histoire: l'avidité des conquistadores mais aussi le caractère

Cette fresque de Diego Rivera est le vivant témoignage des aspirations et des luttes qui ont guidé le peuple mexicain vers la liberté.

The center staircase of the National Palace in Mexico City presents a series of polychromatic scenes arranged to give the effect of partially overlapping planes or of groups standing on various levels. This mural, painted by Diego Rivera, is a dynamic composition grouped around a central theme representing the history of Mexico. The lower portion depicts the struggle between Spaniards and Aztecs during the Conquest, the antagonists clashing swords, spears, and clubs in mortal combat. In the center appears the Mexican coat of arms, symbol of the new nation that emerged from a blending of two races. Higher up, in the tympana, are the heroes who proclaimed and won Mexico's Independence, and whose acts, although often contradictory, finally established liberty for all Mexicans. Other figures represent contemporary workers and farmers, symbolizing the Revolution's program of social justice.

Three sides of the stairwell, whose surface area totals 275 square meters, are covered by hundreds of human figures. The scenes depict the opposites from whose conflicts sprang the lasting achievements of

In this mural by Diego Rivera, the famous artist has vividly caught the aspiration and struggles that inspired Mexico during its quest for freedom.

humanitaire et civilisateur des missionnaires; l'intolérance des inquisiteurs face à la pensée créatrice de prêtres illustres; la guerre contre les Etats-Unis et ses héros; l'intervention française et le triomphe juridique et militaire de la République; la dictature et l'usurpation, catalyseurs du soulèvement populaire et du régime constitutionnel; enfin les injustices du capitalisme qui ont abouti à la redistribution agraire et à la lutte ouvrière. Tous les espaces qui encadrent ou relient les scènes sont consacrés au peuple, personnage multiple, anonyme et omniprésent qui confère son unité à la composition.

Maison du peuple par excellence, le Palais national présente non seulement un raccourci saisissant de l'histoire du pays, mais aussi l'âme du Mexicain où se rejoignent tous les impondérables, toutes les contradictions d'où ont surgi les constantes de sa destinée.

LA PEINTURE

Les hypothèses concernant le passé préhispanique et l'avenir — deux périodes également situées en marge de l'histoire — donnent aussi lieu à des interprétations antinomiques. Alors que Diego Rivera se fait du monde ancien une image à la fois fascinante et paradisiaque, alors qu'il place l'avenir sous le signe de la paix, du travail et du socialisme, son contemporain José Clemente Orozco décrit, dans ses fresques de l'Hospice Cabañas de Guadalajara, une société précolombienne vivant dans le sang et la terreur, et un homme consumé sur le bûcher de sa propre volonté de transcendance. Pour l'un, l'idéologie militante est la seule forme de salut, pour l'autre, tout ce qui n'est pas élan intérieur est démagogie. Qu'il s'agisse de Diego Rivera, d'Orozco ou de leurs nombreux disciples, un élément commun caractérise l'oeuvre des muralistes, à savoir le climat d'émulation et de liberté dans lequel ils ont travaillé. Orozco n'affirmait-il pas que la peinture murale exprime "ce que le Mexique pense, ce qu'il aime et ce qu'il hait; ses inquiétudes, ses obsessions, ses angoisses, ses craintes et ses espoirs." Elle traduit même — ajoutait-il — "ses différents courants de pensée et ses terribles contradictions". En ce sens, la peinture mexicaine apparaît comme une démarche profondément introspective et un véritable examen de conscience.

Au cours des années 20, après le triomphe de la Révolution, l'art fut

Mexican history: not only the plundering of the Conquistadors but the humanitarian and civilizing contributions of the Spanish missionaries; the intolerance of the Inquisition and the creative talent of the Church's great thinkers; the internecine war with the United States and resultant acts of heroism; the French intervention and the triumph of Mexican arms and jurisprudence; the dictator's usurpation of power and the inevitable protest which erupted to produce today's constitutional government; and the injustices of irresponsible capitalism in contrast to land distribution and militant labor unionism. Every inch of space not taken up by dramatic scenes is filled with the impersonal faces of the people, the many-faceted, anonymous, and omnipresent mass of humanity which gives unity to the overall composition.

The personality of the Mexican—exactly as Rivera's painting depicts it—is an active synthesis of opposing elements which can be understood only through a study of its contrasting sources. This is the message of the painting on the walls of the National Palace, a structure which has itself become the most symbolic heritage of the people of Mexico.

PAINTING

Conjectures on the remote pre-Hispanic past as well as visions of the future—both of which lie beyond the realm of factual history—are areas of personal interpretation in which contradictories often appear. While Rivera postulated the ancient world as a magic paradise and the future as a utopia of peace and work under the banners of socialism, his contemporary José Clemente Orozco depicted in the murals of the Hospicio Cabañas in Guadalajara a primitive society under a reign of bloody terror—a society symbolized by a man consumed in the fire of his need to find himself. While one found the formula for salvation in a militant ideology, the other rejected as demagoguery all that was not an impulse from within. But both artists—and many others besides—have discovered in Mexico the freedom and stimulus needed to express their creative drives. Orozco himself said that in the medium of painting one could find "what Mexico thinks, loves, and hates; what disquiets, obsesses, or disturbs it; what it fears, and what it hopes for." And he added, "Its conflicting currents and terrible contradictions can also be traced in its painting." In this sense, mural painting in Mexico is a soul-searching experience.

proclamé système de pédagogie démocratique. Ainsi, le syndicat des techniciens, peintres et sculpteurs déclarait en 1922: "Notre conjoncture sociale n'étant qu'une période de transition entre un ordre révolu et un ordre nouveau, les créateurs de beauté doivent faire en sorte que leurs oeuvres aient valeur idéologique pour le peuple; le but idéal est de faire de l'art un instrument d'éducation et de lutte au service de tous."

Durant les quarante-cinq années suivantes, d'innombrables édifices publics de la capitale et de la province furent décorés de peintures murales. On en trouve dans les écoles rurales et au ministère de l'Education, dans les salles de congrès régionaux et au Sénat, dans les commissariats de quartier aussi bien qu'à la Cour suprême de Justice; et aussi dans les bureaux télégraphiques de province, au Centre des Communications, dans les bibliothèques, les universités, les cliniques, les grands centres médicaux, les bars, les hôtels, les syndicats et les usines; débordant les murs des banques, des magasins, des églises modernes et coloniales, elles envahissent gymnases, stades, théâtres, marchés et musées. Peinture, céramique ou mosaïque (verre ou pierre), le "mural" conquiert façades et murs intérieurs. Immergé ou aérien, fixe ou amovible, figuratif ou abstrait, engagé ou simplement documentaire, il submerge des édifices entiers et même les pavillons du Mexique à l'étranger.

Signalons enfin que David Alfaro Siqueiros travaille actuellement à la plus grande composition murale du monde, la Marche de l'Humanité, qui décorera 10 000 m² d'un bâtiment expressément construit à son intention, tandis que José Luis Cuevas dévoilait il y a quelques mois, dans le quartier le plus sophistiqué de Mexico, une fresque éphémère qu'il détruisit vingt-quatre jours plus tard.

Grands amateurs de décoration murale, les Mexicains se sont bornés à en varier les thèmes et les supports au cours des temps. Jusqu'en 1910, les riches propriétaires d'haciendas exploitant les terres confisquées au clergé ornaient les portes de leurs domaines de scènes de "charrería" (rodéo mexicain); les murs de leurs celliers, de peintures relatant l'histoire de l'alcool d'agave, le "pulque"; leurs terrasses et leurs salles de séjour, de scènes romantiques. Plus modestement, taverniers, bouchers et coiffeurs égayaient leurs établissements de fresques populaires dont certaines ont survécu jusqu'à nos jours tandis que paysages, maussades ou bucoliques selon l'humeur du maître de maison, étaient de rigueur dans les vestibules petits-bourgeois. Moins enthous-

During the twenties, in the aftermath of the Revolution, art was proclaimed an instrument of the democratic educational process. "Since the present is a time of transition between a decadent order and a new one," reads a statement issued in 1922 by the Union of Technicians, Painters and Sculptors, "works of art should include an ideological message for the people; ideally, they should be both instructive and combative, something everyone can understand."

From that day until the present time, murals have been painted in public buildings throughout Mexico: in rural schools and in the offices of the Ministry of Education, in the halls of local legislatures and in the Mexican Senate, in police stations and in the Supreme Court of Justice, in provincial telegraph offices and in the Ministry of Communications, in libraries and in universities, in clinics and great medical centers, in cocktail lounges and hotels, in union halls and factories, in banks and commercial establishments, in modern and colonial churches, in gymnasiums and stadiums, in theaters, markets, and museums. They have been executed in paint, ceramics, and glass or stone mosaics, indoors and out-of-doors, underwater and a hundred meters above ground, in fixed or movable forms, realistically or abstractly, with or without a message, covering entire buildings or adding a decorative touch to Mexican pavilions at foreign trade fairs. David Alfaro Siqueiros is at present working on the largest mural in the world—which will present ten thousand square meters of painting and sculpture expressing the theme "Humanity on the March" and will be housed in a building designed to last for centuries—while José Luis Cuevas recently executed a mural in the most sophisticated section of Mexico City and destroyed it with his own hands twenty-four days later.

Mexicans have always shown a preference for mural painting; the only changes it has undergone have been in the subject matter and the sites chosen for executing the work. Those wealthy ranchers who, until 1910, were allowed the use of the nationalized church lands often commissioned charro scenes to be painted on the gateways to their property. Scenes of pulque-making were painted on the walls of the fermentation rooms of the great pulque haciendas. At the other end of the social scale, pulque vendors, butchers, and barbers decorated their shops with crudely-drawn but brightly picturesque murals, some of which are still in evidence today; and middle-class families adorned the vestibules of their homes with dramatic or fanciful landscapes. Positivism, the

siastes, les secteurs officiels suivirent timidement le mouvement avec quelques fresques exaltant l'ordre et le progrès sur les murs des écoles préparatoires, diverses allégories mythologiques dans plusieurs salles de théâtre du pays et la décoration académique de coupoles et d'intérieurs d'église.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la peinture de chevalet fut reine. Portraits et scènes d'inspiration religieuse faisaient obligatoirement partie de la décoration des retables, des baptistères et des sacristies tandis que dans les maisons seigneuriales, ils devenaient symboles de pouvoir et de noblesse.

Le XVI^e siècle, en revanche, semble avoir préféré la fresque, notamment dans les églises et les couvents fortifiés où l'on décèle déjà les contradictions et l'extrême variété qui caractériseront la peinture murale du XX^e siècle. Autant de lieux, autant de thèmes: apostolat sur les murs des conciergeries; scènes édifiantes à l'intention des moines dans les cloîtres; évangélisation sur les parois des escaliers avec parfois, il est vrai, quelques hommages aux classiques grecs ou latins au détriment des pères de l'Eglise. Si, dans les cryptes, les lieux de méditation et les cellules, la fresque ne joue qu'un modeste rôle décoratif (frises, arabesques et écussons), dans les nefs des églises elle devient épique: aventures des premiers missionnaires mexicains en Orient culminant avec le sacrifice de saint Philippe de Jésus au Japon; naïves versions indigènes de la lutte contre les démons, avec des chevaux chaussés de sandales indiennes; portraits d'évêques et de pontifes dans leurs stalles; entrelacs mauresques, caissons Renaissance. On peignait alors comme de nos jours, par plaisir ou par orgueil, par dévotion ou par obligation, et plusieurs de ces oeuvres sont marquées d'utopie et même de révolte.

Le monde précolombien était un monde essentiellement polychrome. Pyramides, temples et autels étaient entièrement décorés et la grisaille actuelle des ruines faisait place à une explosion de couleurs où dominaient le rouge, le vert, le blanc, le jaune, le noir et le bleu, toute une palette symbolique dont il subsiste de remarquables exemples à Teotihuacán, Cholula et Chichén-Itzá. Alors qu'à l'extérieur, cette décoration ne servait qu'à souligner les volumes et les lignes architecturales, dans les enceintes sacrées, les salles cérémonielles et funéraires — à Bonampak, Tepantitla et Monte Albán entre autres — elle relatait les

official government doctrine, barely left its vestige in the symbols of law and order in the National Preparatory School's murals; the educated classes showed their usual preference for mythological allegories in theater decoration; and the Church contributed a pair of domes adorned in the classical manner.

In the seventeenth and eighteenth centuries, easel painting was the preferred form, with emphasis on portraits and religious themes. Paintings were incorporated into gilded baroque altarpieces and hung in baptistries and sacristies or displayed in palaces and residences as symbols of status and prestige. During the first century of the Colonial period, however, mural painting ranked first in popularity. It most often appeared in churches and fortress-monasteries, and its applications were as varied and contradictory as those of our own twentieth century. Gateways were used to expound themes propagating the faith; corridors served to provide the friars with exemplary reminders; stairways were used for pictorial references to church doctrine (although humanistic influences often resulted in figures from Greek and Latin classics being substituted for the great Christian teachers); ceremonial chambers for themes used in religious meditation; cells for purely decorative purposes—borders, grotesques, and coats of arms—while the central nave of the church provided space for all kinds of representations (such as the first great missionary adventure from Mexico to the Orient which ended in Japan with the martyrdom of San Felipe de Jesús); or naive Indian concepts depicting the eternal struggle against demons, with the then-unfamiliar horse represented as shod with sandals; or portraits of bishops and high church dignitaries surrounded by the regalia of their offices; or simple Arabic tracery and Renaissance decorative details. Artists in those times painted—as they do today—for pleasure, from artistic pride, devotion, or to earn a living. Their work sometimes resulted in veiled protests and occasionally in visionary utopian scenes.

The pre-Hispanic world was a world of color. The ancient monuments that today enliven travel in Mexico were once gaily decorated; in their epoch of splendor these now-gray ruins were chromatic compositions of red, green, white, yellow, black, and blue—each color having its special symbolism. Outstanding examples may still be seen at Teotihuacan, Cholula, and Chichén Itzá. The interiors of sacred buildings, as well as of ceremonial and burial chambers, were also painted—not to

grands événements de la vie de la communauté ou invoquait la faveur des dieux.

Mais cet art vieux de dix-huit siècles a fait beaucoup plus que favoriser le goût de la fresque. Son graphisme, ses proportions et ses couleurs ont été repris, sous une forme à la fois sublimée et stylisée, par les grands noms de la peinture murale contemporaine: Rufino Tamayo, chez qui la préoccupation esthétique l'emporte sur le thème et dont le style a été fortement influencé par l'archéologie; mais surtout Diego Rivera que ses recherches sur le passé indigène amenèrent à recréer un type physique indien d'une surprenante exactitude, amplement confirmée par les peintures maya découvertes depuis à Bonampak. Tamayo et Rivera ne sont d'ailleurs que deux exemples parmi tant d'artistes qui, directement ou indirectement, ont été marqués par la force expressive du monde indigène.

L'ART POPULAIRE

Didactiques et militants, les peintres des années 20 trouvèrent une autre source d'inspiration dans les créations populaires. L'archéologie, dans laquelle on retrouve les splendides manifestations de l'esprit indigène, ainsi que l'artisanat, "témoignage de la vigueur de nos races", furent considérés comme l'expression même du nationalisme. En plus de la tradition précortésienne, la peinture murale hérita donc les formes, les couleurs et le dynamisme des artisans. L'origine de ce mouvement, dont seules les lignes essentielles ont subsisté jusqu'à nos jours, remonte à 1921 et à l'exposition d'artisanat organisée en l'honneur du centenaire de l'Indépendance. On doit ainsi à la première génération d'intellectuels révolutionnaires d'avoir intégré "l'indigénisme" et l'art populaire à la culture nationale.

Le Mexique connaît deux types d'artisanat: l'un, condamné à disparaître, n'est qu'une forme attardée de la production, un succédané dépourvu de toute intention artistique; l'autre, par contre, est désir d'expression sociale, moyen d'identification avec la communauté et, à ce double titre, mérite d'être sauvegardé et encouragé. Outre ses grandes motivations (enracinement territorial, langue commune, inscription dans le cadre des mêmes institutions sociales), l'esprit d'un peuple s'identifie profondément avec les produits de sa culture: coutumes, cuisine régionale,

emphasize the line and mass of the architectural design but rather to record great events in the life of the community or to seek the favor of the gods. Particularly fine examples have been found in Bonampak, Tepantitla, and Monte Albán.

Mural painting has not, however, been the only form to survive the last eighteen centuries. Pre-Hispanic design, proportion, and color have now reappeared, recreated and sublimated by the intuition of modern artists. Rufino Tamayo, whose work demonstrates a stronger concern for esthetics than for underlying "message" or theme, derived his style from archaeological studies. Diego Rivera carried out such extensive research into the indigenous past that his pictorial concept of the Indian was substantiated by the authentic Maya paintings discovered years later at Bonampak. Besides Tamayo and Rivera, many other Mexican artists have been profoundly influenced by the expressive force of the Indian world.

POPULAR ART

The artists of the twenties introduced a didactic and combative content to their work, but were equally concerned that their painting be accepted like any other artistic product of the masses. For inspiration they turned to archaeology and to popular arts and crafts. Not only was the Indian origin of this rich archaeological storehouse obvious, but an effort was made to discover in objects of popular art "the stamp of our vigorous racial origins," the result being that archaeology and native crafts inevitably became linked as hallmarks of a nationalistic feeling. Indian figures appeared in mural painting, accompanied by forms and colors derived from native crafts. This trend, which today persists only in its more fundamental aspects, began with the Exposition of Native Arts and Crafts held in 1921 during the Centennial Celebration of Independence. The inclusion of the Indian heritage and popular art in Mexican culture is thus primarily the result of efforts made by the first generation of revolutionary intellectuals.

Mexico has a wealth of native arts and crafts. When they lack the artistic merit needed to justify and make them significant, they are nothing but obsolete products, inevitably condemned to disappear as modern industry develops. But when they represent a social need for

musique, danse, fêtes, objets d'art populaire — utilitaires ou purement décoratifs — dont la survivance rapproche les individus tout en renforçant leur appartenance à la communauté.

L'isolement dans lequel ont vécu jusqu'à une époque récente les diverses provinces mexicaines, que séparaient leur histoire, l'absence de moyens de communication et l'extrême diversité des langues et dialectes, a évidemment favorisé la conservation des modes d'expression locaux. De nos jours cependant, leur survivance est surtout le fait d'initiatives publiques et privées, d'organismes et d'individus qui ont voulu sauvegarder les valeurs du patrimoine national. Enfin, n'oublions pas le rôle du touriste qui, grand amateur d'insolite et de folklore, a lui aussi contribué dans une très large mesure à la revalorisation de l'art populaire mexicain.

Variété et abondance semblent être les deux caractéristiques essentielles de cet artisanat, l'une découlant naturellement de la riche tradition locale, l'autre des exigences d'une clientèle de plus en plus nombreuse. Variété des matériaux et des provenances dont la céramique est peut-être le meilleur exemple: chaque ville, chaque village ou même chaque quartier se définit par son propre style, par des formes, des volumes, des dessins, des couleurs et des textures toujours différents. Multiplicité qu'on retrouve d'ailleurs à des degrés divers dans les tissages, les broderies à jour, la maroquinerie, les vêtements, la joaillerie, le travail des métaux, l'art lapidaire, l'ébénisterie et la menuiserie, les ouvrages de lutherie, d'incrustation, de marqueterie, de vannerie et de nombreuses spécialités qui, sans lien apparent entre elles, possèdent pourtant un dénominateur commun: le souci d'exprimer un goût collectif.

Le Mexicain a su utiliser toutes les ressources de la nature: les sables siliceux, l'argile et le kaolin pour la céramique; l'or, l'argent, le cuivre, le laiton, le fer, l'acier, les peaux, les cuirs, la corne, la nacre, l'os et le crin. Et aussi les fibres animales ou végétales telles que le jonc, la palme ou la paille. D'un génie inventif qui semble illimité, il fabrique même des objets avec de la pâte de maïs, du "camalote" (graminée dont le coeur est utilisé pour la confection de fleurs artificielles et d'ornements), du latex, du bois, des racines et, apparemment indifférent à la survie de ses créations, il sculpte avec le même amour des statuettes de pierre, d'onyx, de jaspe et d'obsidienne ou d'éphémères figurines de sucre et de farine de blé.

expression as well as a personal means of identifying with the community, it is important to the national interest to preserve and encourage them. The Mexican people, in addition to their principal characteristics—a love of the land, a common language, and a sense of identification with the social structure—reveal a feeling of intense national pride through their cultural expressions: folkways, music, dances, eating and drinking customs, seasonal festivals, and a myriad of popular arts and crafts—utilitarian, ostentatious, or simply decorative—whose use or presence accentuates not only the Mexicans' common origin but also their bonds of affinity with the society of which they form a part.

Until very recently, Mexico was a land fragmented by history, by a lack of internal communications, and by a confusion of languages and dialects and distinctive local customs. Due to the infrequency of contact between different regions, local peculiarities of speech had long persisted. Today, however, they are preserved by government policy and by the wide sector of Mexican people determined to retain their own special traditions. Tourism, which seeks to discover things different from the familiar—but always with a selective and discriminating taste for both the new and the unknown—has contributed greatly to the increased appreciation of popular crafts.

The diverse richness of Mexican traditions provides an endless variety of articles in quantities that easily meet the strong demand. Native handicrafts are known by the materials from which they are made and by their places of origin. For example, there are hundreds of types of ceramics from as many different places, each of which can be recognized by its form, size, design, color, and texture. To a greater or lesser extent, this also holds true for textiles, drawn work, embroidery and dress-making, as well as jewelry, silver and metal work, furniture-making, lapidary work, the manufacture of musical instruments, inlay work and marquetry, basketry, and many other crafts whose common denominator is the meeting of a local demand to satisfy a collective taste in expression.

Mexican sensitivity and skill have combined to create true artistic objects out of silica sand, clays, kaolin, gold, silver, copper, brass, iron and steel, leather, hides, horn, mother-of-pearl, bone and horse-hair, animal and vegetable fibers, rushes, palm leaves and straw, corn paste, pith, chicle, wood and roots, stone, onyx, jasper and

Tous ces objets, les plus modestes comme les plus précieux, l'accompagnent de sa naissance jusqu'à sa mort. Ils sont les jouets de son enfance, les vêtements, les meubles et les outils de sa vie d'homme. Ils sont aussi le décor de son foyer et de ses fêtes ainsi que les offrandes qu'il dépose sur ses autels et sur ses tombes.

L'ARCHITECTURE

Si important a été le rôle de l'artisanat dans l'histoire de l'art mexicain que l'architecture elle-même n'a pas échappé à son influence. A Puebla et dans ses environs, il a donné lieu à un nouveau style, baroque sensuel et exubérant, qu'on retrouve dans la majorité des demeures, des édifices publics et des églises des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette originale conception ne modifie en rien les structures conventionnelles et ne s'inspire pas davantage des plans de la contre-réforme; c'est à peine si, dans certains cas, elle se risque à élargir le haut des tours pour donner plus de légèreté à l'édifice. En revanche, les murs et les toits font l'objet d'une telle profusion ornementale que l'ensemble en est profondément modifié. La formule consistait à enrichir l'architecture de toutes les ressources de l'artisanat: brique, céramique, travail du mortier et de la pierre, fer forgé et pierre de taille, en mettant au service de la construction l'art de l'imagier, du peintre et du doreur.

Ce goût pour l'opulence des formes, des matériaux et des couleurs ne se limita pas à la riche société de Puebla et, débordant peu à peu les faubourgs, il envahit même les villages voisins. Chargés par des armateurs prospères (faisant le commerce avec l'Espagne et les Philippines) de représenter les vertus théologiques, les décorateurs de la chapelle du Rosaire employèrent les mêmes matériaux que les artisans indiens de l'église de Santa María Tonantzintla. Dômes, tours, porches, patios et fontaines disparaissent sous les compositions murales où voisinent allégories, scènes et blasons de tous genres et certaines églises, comme celle de San Francisco Acatepec, sont entièrement revêtues de faïences polychromes. Jamais l'embellissement d'une ville n'exigea autant de main-d'oeuvre. Dans des centaines d'ateliers, des milliers d'artisans fabriquèrent, un à un, les millions d'azulejos vernissés et les intérieurs eux-mêmes furent submergés sous les festons, les volutes, les acanthes et les allégories païennes ou chrétiennes. Dans l'architecture de Puebla débordent toute la force créatrice d'un peuple dont la

obsidien, wheat, and sugar. With these materials they have not only produced children's toys and symbols of maternity and childbirth, but have provided people with clothing, furniture, and utensils throughout their lives, decorated their homes and enlivened their festivals, and paid homage to their divinities as well as to their dead.

ARCHITECTURE

Arts and crafts have been so important in the history of Mexican art that without them some of its most original architecture would not exist. In the city of Puebla and its surroundings, popular art has influenced the design of houses, buildings, and churches to the extent of setting an entirely original style. During the seventeenth and eighteenth centuries a sensual and majestic baroque style evolved there, but it added nothing to Puebla's conventional buildings, nor did it adopt the artistic fashions of the Counter-Reformation. Perhaps its sole constructive innovation was, in some cases, to increase the thickness of towers in relation to their bases in order to produce a feeling of lightness. On the other hand, the new style covered walls and ceilings with such a wealth of detail that the decorative elements, considered as a whole, eventually came to constitute an entirely distinct artistic style. The formula consisted of applying to architecture all the resources of native crafts: ceramic tiles, plaster, stone-cutting and lapidary work, ironwork, religious imagery, painting and gilding.

The wealthy residents of Puebla as well as the poorer inhabitants of the Indian quarter and nearby communities enjoyed the new exuberance of form, the variety of materials, and the polychromatic decorative designs. Rich merchants who traded with Spain and the Philippines used variations of these pictorial techniques to represent theological virtues in the Capilla del Rosario, and the Indians of Santa María Tonantzintla employed similar methods to depict an earthly paradise. Domes, towers, porticoes, patios, and fountains were overlaid with brick and tile; surface areas of façades were treated as large mural compositions and filled with scenes, coats of arms, and allegories; and some of the churches, such as San Francisco Acatepec, were completely covered with ceramic tile. Hundreds of artisans in small workshops turned out an incredible array of small pieces of decorative tile and assembled them into complex patterns. Never before had so

vitalité fut, comme l'a été plus tard la peinture du XX^e siècle, une réelle prise de conscience: c'est en effet l'époque où la Nouvelle-Espagne, cessant de s'identifier avec la métropole, se veut exclusivement "Nouvelle".

Lorsqu'en 1736 l'architecte sévillan Jerónimo de Balbás achève le retable des Rois de la cathédrale de Mexico, les artistes mexicains adoptent la colonne "estípite" qui, en raison même de sa plasticité, devient pendant tout le reste du XVIII^e siècle le symbole des aspirations à la liberté politique et à la liberté d'expression.

Déjà utilisée en Espagne par Churriguera, cette colonne se présentait sous la forme suivante: un socle, une obélisque inversée, puis un cube surmonté de motifs décoratifs les plus variés jusqu'au chapiteau de style inévitablement corinthien. A partir de cette structure de base, on pouvait raccourcir la colonne ou l'allonger, l'évider ou la décorer de hauts reliefs, l'élargir ou l'étrécir, répéter ou superposer ses différents corps, y loger des niches ou des médaillons, lui donner de multiples aspects: bulbe, fruit ou cépée, ou bien encore l'arrêter net pour la faire réapparaître sous forme de triptyque, de dais ou d'enchevêtrement mixtiligne. A l'instar des artisans de Puebla qui surent donner à l'architecture locale une note d'élégance populaire, les tailleurs de pierre et les sculpteurs de l'époque s'associèrent aux entrepreneurs et aux maîtres d'oeuvre dans la recherche et la création d'un style national.

Cette colonne et ses multiples applications vont caractériser le baroque mexicain. D'abord réservée à la décoration intérieure comme dans le retable exécuté par Balbás à la cathédrale de Mexico, elle envahit peu à peu les façades, telle celle du Sagrario, oeuvre de Lorenzo Rodríguez.

Elle est adoptée par les ordres religieux et le clergé séculier qui en décorent leurs églises, séminaires, collèges, coupoles, niches et fontaines. Son succès est tel qu'il n'est pas une ville mexicaine où n'en subsiste un vestige, modeste ou prestigieux. A titre d'exemple, citons les retables et la façade de la célèbre église paroissiale de Dolores (État de Guanajuato) où, dans la nuit du 15 septembre 1810, Miguel Hidalgo proclama l'Indépendance. Charles III d'Espagne ayant en 1786 interdit par décret toutes les constructions baroques pour les remplacer par des ouvrages néo-classiques placés sous le strict contrôle de l'académie, un des bas-côtés de l'église resta inachevé et le bois y apparaît sans polissage ni dorure.

many men worked together to build a city. During the same period, the interiors of buildings were decorated with Moorish traceries, acanthus leaves, and Christian and pagan symbols. Puebla architecture became a collective expression of its people's creativity. The light and airy style reveals—as does twentieth-century painting—an awakened self-awareness: the colonists during that period were attempting to cultivate originality and to move away from the influence of Spain.

In 1736, when the Sevillian architect Jerónimo de Balbás finished the Mexico City Cathedral's Altarpiece of the Kings, Mexican architects began to adapt the "estípite" pilaster. During the rest of the century, this architectural element would, through its unlimited spacial possibilities, symbolize the political liberty and freedom of speech so ardently longed for. The "estípite" pilaster, which Churriguera had already used in Spain, consists of a socle topped by an inverted, truncated, quadrangular pyramid, a cube, and—finally—a variety of decorative solutions ending in a Corinthian capital. This basic design of the "estípite" may be altered in any of several ways: shortened or lengthened, sunken into or projected from the façade, widened or narrowed. It may also superimpose or repeat elements, support niches or medallions, become bulb-like, fruit-shaped or clustered, be broken off, almost dissolved, and reappear in the form of a stage, a dais, or a multiple support. Just as the artisans of Puebla gave a note of popular elegance to their local architecture, stone cutters and sculptors from all of Mexico would later collaborate with architects and master builders in developing a Mexican style inspired by the ideals of freedom.

The baroque "estípite" is a characteristic element of Mexican architecture. What Balbás executed inside the Cathedral in wood, Lorenzo Rodríguez later executed in stone on the outside of the Sagrario annex to the Cathedral. Religious orders as well as the secular clergy adopted the new style in church façades and altarpieces, schools, and seminaries. The multiple support for numerous elements was employed in vaults, niches, and fountains. No city in Mexico is without an outstanding or modest example of the baroque "estípite." The parish church of Dolores in the state of Guanajuato—from which Miguel Hidalgo y Costilla proclaimed Mexico's Independence on the morning of September 16, 1810—has both a façade and several altarpieces in a style dominated by this element. In one of the side chapels the altarpiece remains unfinished, the result of a 1789 decree by Charles III of Spain pro-

Projetée dès la chute de Tenochtitlan, la cathédrale de Mexico illustre à elle seule tous les styles coloniaux: celui des conquérants et des missionnaires, le baroque et l'art académique. Le terrain qu'elle occupe lui fut attribué en 1523 lorsque Alonso García Bravo établit le tracé de la ville coloniale. Alors qu'en 1554, le siège de l'archevêché n'était qu'un humble sanctuaire pauvrement décoré, dix ans plus tard les Indiens creusèrent les fondations de la nouvelle église dont la construction ne fut achevée qu'en 1810. Disposé comme une basilique romane, l'édifice est pourtant de style gothique avec faisceaux de colonnes élancées et voûtes d'arêtes. Le premier niveau de la façade est Renaissance italienne, l'accès à la sacristie "herrérien", le deuxième niveau étant de style baroque torsadé et le Sagrario, churrigueresque. Enfin les tours, la coupole, l'encadrement de l'horloge, les balustrades et les fleurons sont l'oeuvre de deux artistes néo-classiques, le célèbre architecte espagnol Manuel Tolsá et son confrère mexicain, Damián Ortiz de Castro.

Dans tous les monuments de la Nouvelle-Espagne se retrouve cette pluralité de styles à laquelle échappent seules les constructions académiques plus tardives. L'intérêt de l'architecture mexicaine réside précisément dans cette superposition due au temps ou à une sensibilité métisse profondément encline aux interprétations et aux re-crétions. A la combinaison anachronique et même "intemporelle" des éléments architecturaux et décoratifs que recherchaient les Espagnols s'ajouta en effet, au XVI^e siècle surtout, le traitement sculptural particulier — dessin vigoureux, incisions profondes et remarquable stylisation des motifs et des formes — des indigènes.

L'architecture indienne utilisa toujours des procédés rudimentaires: simple accumulation de matériaux pour les pyramides dont les salles étaient calculées en fonction de la longueur des poutres dans le cas de toits plats, en fonction de l'inclinaison de la flèche dans le cas de voûtes en porte-à-faux. Pour la construction des murs verticaux, on utilisait la maçonnerie à sec, les bases de pierre de taille polie et équarrie, la mosaïque et les éléments cyclopéens; piliers, colonnes, atlantes et troncs en forme de serpent constituaient les supports. Enfin un ingénieux traitement volumétrique des formes pyramidales — agrémentées de sections superposées ou juxtaposées, de méandres, de niches, de rampes, de volutes, d'arabesques et de panneaux — leur conférait solennité, légèreté ou grâce selon le cas.

hibiting the use of this style and making the neoclassic compulsory. The Academy in Mexico, one of the last symbols of enlightened despotism, was entrusted with protecting the hegemony of the new style.

The Cathedral in Mexico City is a combination of Colonial architectural styles ranging from those introduced by the Conquistadors and missionaries to superb examples of baroque and, shortly afterward, the final neoclassical imprint of academic art. Immediately following the fall of Tenochtitlan, plans were drawn up for the construction of the Cathedral, which, in 1523 when Alonso García Bravo laid out the new city, was assigned the space it now occupies. In 1554 the archbishop's seat was still only a small, modestly decorated chapel, but ten years later Indian workmen had begun laying the foundation for the new Cathedral. The structure was not completed until 1810, when the people of Mexico were already struggling to free themselves from Spain. The Cathedral, whose floor plan resembles that of a Roman basilica, is Gothic in design, with slender sheaves of columns supporting its groined arched nave. The first section of the façade, including the doors, is in the style of Italian Renaissance; the second section is baroque with Salomonic columns; and the entry to the sacristy is in Herreran. "Estípites" are the dominant decorative feature of the Sagrario annex. The towers, dome, clock base, balustrades, and decorative details of the upper section were designed by the neoclassic architects Manuel Tolsá, a Spaniard, and Damián Ortiz de Castro, a Mexican.

All of these architectural styles existed side by side in the colony of New Spain. Except for several academic buildings of a later period, there is probably not one example of Colonial architecture in Mexico that displays the purity of a single style. Aside from the individual merit of these buildings, their interest lies in the very fact that they represent a mixture of tastes and styles accumulated over a long span of years or, in some cases, inspired by the mestizo's creative sensitivity, with its propensity for new interpretations and modifications. To the list of architectural styles introduced by the Spaniards—whose structural features were intermixed with a total disregard for their place in time and history—there was added, particularly in the sixteenth century, a sculptural treatment characteristic of the Indian which incorporated vigorous design, deep carving, and stark stylistic approach.

Pre-Hispanic architecture is characterized by limited architectural tech-

Les édifices étaient conçus en fonction des constructions et des espaces environnants. Cours et places, chaussées et plates-formes délimitaient de grandes surfaces ouvertes, tandis que les masses et les contours architecturaux adoptaient souvent le rythme du paysage. De par leur vocation décorative mais aussi sociale, la sculpture et la peinture étaient également inscrites dans le milieu ambiant: intégration qui doit être considérée non comme une démarche raisonnée, mais plutôt comme la projection plastique d'un monde magique peuplé de signes et de symboles.

Ces formules, que les aborigènes appliquèrent à la partie extérieure de leurs monuments, se maintinrent tout au long de l'époque coloniale, bien que l'arc et la voûte, en développant les surfaces couvertes, aient considérablement accru les ressources de l'architecture. Nous avons déjà vu comment, au XVIII^e siècle, architecture, sculpture et peinture s'associèrent à l'artisanat pour symboliser, par-delà toute intention religieuse, l'aspiration à cette liberté refusée aux écrivains. En revanche, le XIX^e siècle n'apporta aucune innovation. Le néo-classique et le néo-gothique qui furent les styles dominants de l'époque ne suscitèrent au Mexique, à l'encontre de l'Europe, aucune polémique, les églises paroissiales, les arcades et les motifs décoratifs des places publiques ainsi que les cours des maisons provinciales adoptant indifféremment l'un ou l'autre style.

Vers 1860, tandis que les monarchistes imposaient au Mexique un prince européen, le baron Haussmann achevait de transformer Paris. Jusqu'à cette époque, Mexico avait plus ou moins conservé son tracé original. Sa nouvelle artère, le Paseo del Emperador plus tard rebaptisé Paseo de la Reforma, fut inspirée des Champs-Élysées et, tout comme son modèle, n'a rien perdu de sa majesté. Reliant les limites occidentales de la ville au bois de Chapultepec, elle préfigurait l'orientation future de l'expansion urbaine.

Au cours des années suivantes, les architectes venus d'Europe marquent les constructions mexicaines de l'éclectisme pratiqué outre-Atlantique. La Grande Poste est édifiée dans le style vénitien; le Palais des Beaux-Arts dans un néo-classique à tendance modern style; l'intérieur du théâtre Juárez de Guanajuato et le kiosque de Santa María à Mexico sont mauresques; le Temple expiatoire de Guadalajara résolument gothique, tandis qu'une demi-douzaine de théâtres du pays dénotent des styles

nique. The pyramids were built stone upon stone, while covered spaces were restricted to the length of beams in level roofs and to the steep inclination of the false arch in stone overhangs. Vertical walls were built of stone and mortar, mosaics, polished ashlar masonry, or were of cyclopean construction. Supports were designed as pillars, columns, caryatids, or serpentine trunks. The pyramids' immense volumes were broken up by overlapping sections interrupted with horizontal benches or niches, slopes, and panels—imparting dignity, lightness and grace to their basic geometric design.

Buildings were planned in close relationship with the surrounding structures and in association with both facing and adjoining spaces. Patios, plazas, avenues, and platforms were used to define open spaces, while massive structures and architectural profiles frequently imitated features of the landscape. Both sculpture and painting, which were used not only as decorative elements but as social expressions, reinforced this strict conformity to style. Integration of the arts was less a rational process than a plastic projection of a mystical world charged with signs and symbols.

These concepts, which the Indian formalized through the architecture of his outer world, persisted through the Colonial period, although the introduction of the arch and the dome, by increasing the span of unsupported roofs, greatly enlarged architectural possibilities. It has been seen how the crafts united with the arts during the eighteenth century to express, in addition to the obvious religious intent, a yearning for liberty that could not be voiced in speech. In the nineteenth century, however, very little monumental architecture was attempted, and there were no radical innovations. Neoclassicism and Gothic revival prevailed, although neither style reached extremes such as those then causing impassioned debates in Europe. Parish churches, arcades, and the patios of provincial homes were built in both styles.

When royalist elements in Mexico succeeded in imposing Maximilian of Hapsburg as monarch in the 1860's, Baron Georges Eugène Haussman had already rebuilt Paris, whose Champs-Élysées became an inspiration for the Paseo del Emperador, later renamed the Paseo de la Reforma. Up to this time Mexico City had not grown far beyond its original boundaries. The new avenues conceived with a grandeur which has not diminished in the following hundred years, connected the western

divers. Époque de dictature où "modernisme" est synonyme "d'euro-péen". En architecture, le dernier cri et le symbole du progrès sont les structures de fer. La Galerie des Machines et la Tour de Gustave Eiffel, construites à Paris pour l'Exposition universelle de 1889, inspirent de grands édifices et surtout l'armature gigantesque du futur Palais Législatif aujourd'hui devenu "Monument à la Révolution".

Après 1920, la fin des troubles révolutionnaires et l'établissement du régime constitutionnel engendrent un climat de stabilité et d'expansion économique extrêmement favorable à la construction. Si les Mexicains ne participent pas directement aux débats sur les théories architecturales, ils en utilisent par contre toutes les conclusions. Tous, ou presque tous, se font les champions d'une architecture anti-conformiste, fonctionnelle, profondément humaine. Au Mexique cependant, ces principes ne se conçoivent pas comme l'affirmation d'une volonté individuelle mais comme la vocation politique de l'architecture qui, avant tout, doit améliorer les conditions de vie du peuple conformément aux objectifs de la Révolution.

Les premières réalisations, dans un pays où il y avait tant à faire, ont été les centres pédagogiques et médicaux. L'hôpital de Huipulco, dans le District Fédéral, et les écoles rurales construites vers 1930 constituent le premier pas vers une architecture utilitaire et sociale. Architecture où la fonction détermine l'organe, architecture aux possibilités multiples. C'est ainsi que la mise en place par l'État d'un vaste réseau d'hôpitaux et de services sociaux fournit aux constructeurs l'occasion d'appliquer toutes les ressources de leur esprit créateur.

Dans de nombreux cas pourtant, le Mexique a pu apporter des solutions d'ensemble à des problèmes apparemment hétérogènes, telle l'école rurale préfabriquée dont nous parlions plus haut. Il s'agit d'une structure de base de type standard, produite industriellement, que chaque commune revêt des matériaux dont elle dispose, d'où l'extrême variété de ses adaptations.

Entre le Leiter Building de Chicago qui en 1879 inaugure l'ère des gratte-ciel et la construction, à Mexico, de l'édifice de La Nacional, soixante ans se sont écoulés. Comme dans beaucoup d'autres secteurs, l'influence des grands courants de l'architecture moderne n'apparaît au Mexique qu'avec un retard considérable dû, en grande partie, à

limits of the old city with Chapultepec Park and established the direction of future urban expansion.

Later, European eclecticism was imported along with foreign architects. The Main Post Office was built in Venetian style, the "Palacio de Bellas Artes" (Palace of Fine Arts) in a modification of the neoclassic with overtones of art nouveau, the interior of the Juárez Theater in Guanajuato and the kiosk in Santa María Alameda in Mexico City in mudéjar, the "Templo Expiatorio" in Guadalajara in Gothic, and half a dozen theaters throughout Mexico in conventional styles. It was during the Porfirian period that modernity became equated with the prevailing European style. Wrought iron structures and elements were admired for their novelty and as examples of architectural progress. The influence of the Machinery Pavilion and the Eiffel Tower, both built for the Paris Exposition of 1889, soon appeared in the design of large buildings, and were especially noticeable in the framework of the Legislative Palace, whose dome was later modified when the building became the Monument to the Revolution.

With the end of the period of violent upheaval—from 1910 to 1920—and with the basis for a constitutional government established and the country reorganized into a system favorable to stability and economic development, Mexican architecture would soon enter a period of remarkable development. Mexican architects did not participate in the widespread debates carried on in architectural circles, but each would apply the theory which to him seemed most adequate to the circumstances. In general, nearly all of them have tried to reject conformity and traditional styles and to apply special solutions as dictated by the requirements of each task and, in the last analysis, by man's own needs. In Mexico, however, these principles are not merely an expression of the individual will—although they derive from a social drive which springs from an awareness of individual identity—but a political function expressly related to architecture: the desire to achieve the goals of welfare set by the people during the Revolution.

In a land where eternal human needs had become especially evident, the first major accomplishments were in the fields of social health, welfare, and education. The Huipulco Hospital in Mexico City and the rural schools built during the thirties were a great improvement over previous constructions, and initiated a trend toward social conscious-

l'économie naissante du pays. Résultat de la hausse du prix des terrains, la poussée verticale de la capitale qui se produit à la veille de la Seconde Guerre mondiale transforme radicalement sa physionomie où les orgueilleux clochers et campaniles d'autrefois ne sont plus que de charmantes évocations du passé.

Cette transformation est le fait de patientes recherches sur la mécanique des sols, recherches qui ont permis de résoudre l'immense problème que constituait la construction d'une ville de gratte-ciel sur le fond meuble et fangeux d'un ancien lac. Le béton a été la solution, les solutions même, puisque l'extraordinaire plasticité de ce matériau dont l'épaisseur peut être réduite à 5 et même 3 cm, a permis toutes les audaces: paraboloïdes hyperboliques, champignons ou ombelles qu'on retrouve dans les édifices les plus divers: églises, marchés, usines, entrepôts, laboratoires ou stations-service.

"Les architectes, les peintres et les sculpteurs doivent reconnaître le caractère complexe de l'édifice considéré comme une entité. Nous devons créer ensemble le bâtiment de l'avenir dans lequel architecture, sculpture et peinture formeront un tout." Dans ce manifeste de Gropius, Mies van der Rohe et Taut, les architectes mexicains reconnurent la version modernisée des théories appliquées, mais jamais formulées, par leurs ancêtres précolombiens. Ces idées, qui quelques années plus tard devaient être universellement adoptées, les incitèrent à concrétiser ce qui n'était chez eux que réminiscences presque intuitives. La Cité universitaire, le Centro Médico, le Centre des Communications, le grand ensemble d'habitation Presidente Juárez et le Musée national d'Anthropologie sont autant d'exemples de la combinaison des préceptes du Bauhaus et des théories professées par les peuples maya, toltèque ou de Teotihuacán.

Mais on retrouve au Mexique bien d'autres influences. L'ancienne caserne de pompiers, par exemple, n'est pas sans rappeler le premier édifice du genre construit par Perret, rue Franklin à Paris en 1903. Ciudad Sahagún et son complexe industriel sont fidèles aux postulats énoncés par Garnier en 1904. Le "Bulevard del Bajío" qui relie plusieurs villes du centre du pays est une application tardive du plan d'urbanisme proposé par Arturo Soria y Mata pour Madrid. Quant aux idées énoncées en 1929 par Le Corbusier et Taut — selon lesquels la répétition, loin d'être un handicap, constitue au contraire l'un des meilleurs moyens

ness in architecture. The obvious desirability of making each project specifically functional—which naturally demanded a great variety of architectural projects—offered possibilities for experimentation and for the constant and unlimited application of theories. A vast network of government hospitals and social services has provided architects with an opportunity to develop their individual creative talents. Often, however, the uniform needs of communities call for similar solutions. The federal government has adopted this policy in the program of prefabricated rural schools previously mentioned. Each of these has a standard, industrially-manufactured framework covered and finished with distinctive local materials, thus combining large-scale assembly-line production of components with personal initiative and labor.

Sixty years elapsed between the construction of the Leiter Building in Chicago in 1879—which ushered in the skyscraper era—and the completion of the National Insurance Company building in Mexico City. As in other aspects of human activity, modern schools of architecture were late in making their influence felt in Mexico, a situation produced by the country's delayed economic development. The vertical growth of Mexico City, the result of high real estate values and a need for efficient use of land, began shortly before the Second World War. After the war, slender and boldly executed structures began to change the skyline, which until then had been dominated by church towers and domes. Today, these same churches provide a quiet sanctuary at the foot of steel-ribbed concrete and glass skyscrapers.

Behind this transformation of Mexico City lies a series of research programs in soil mechanics carried out by Mexican scientists. The results at last provided solutions to the construction problems posed by the unstable, alluvial soil of the ancient lake bed on which the city is built. Another important local development of technique followed the breakthrough that allowed poured concrete "shells" to be used on an architectural scale. The characteristics of this material, whose thickness may vary from three to five centimeters, allows the use of new forms: hyperbolic parabolas, as well as wing-, mushroom-, and even flower-shaped structures which today have become familiar sights throughout the country in the form of factories, churches, markets, warehouses, laboratories, and gasoline stations.

"Architects, painters and sculptors must recognize the complex nature

d'expression — elles ont trouvé de brillantes applications dans les grands ensembles construits dans diverses villes du Mexique durant les dernières années.

Principes directeurs de l'architecture mexicaine moderne, les théories du CIAM (Congrès international d'architecture moderne) rejettent l'académisme tout en cherchant à rationaliser et à normaliser les projets en fonction des exigences économiques ainsi que des méthodes et des ressources industrielles. Bien qu'universels, ces postulats donnent lieu à des interprétations nationales qui leur confèrent leur originalité.

Outre ses préoccupations sociales, l'architecture mexicaine par exemple se distingue par de vastes espaces distribués au centre ou autour des ensembles, le caractère monumental, l'exaltation des éléments et des formes du passé discrètement modernisés, le culte de la couleur et le sens du matériau. Le Palais des Sports, la Villa Coapa, la Piscine, le Gymnase et le Village olympiques — toutes installations construites à Mexico à l'occasion des Jeux de 1968 — en sont des exemples particulièrement remarquables.

L'essor démographique et économique du pays a provoqué une expansion rapide des villes. Depuis le début du siècle ont été créées plusieurs agglomérations urbaines dont quelques-unes aux abords mêmes des champs de coton (Torreón et Mexicali) ou des gisements de pétrole: Poza Rica, Ciudad Madero et Ciudad Pémex. Plusieurs, Ciudad Sahagún entre autres, sont le fait de l'industrie, parfois aussi du perfectionnement des systèmes d'irrigation, comme ce fut le cas pour Ciudad Obregón. D'autres se sont développées en fonction du tourisme frontalier ou de l'afflux de voyageurs vers les côtes méridionales. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'expansion s'est encore affirmée. La capitale déborde sur sa banlieue dont les anciens champs de cultures ont dû progressivement reculer devant les usines, phénomène qui a contraint le gouvernement à se charger personnellement des problèmes et questions d'urbanisme.

Dans toutes les agglomérations de quelque importance existent des "bureaux du plan régulateur" qui sont responsables de la planification, des services municipaux ainsi que de l'octroi des permis de construire en fonction des exigences de la communauté. Parmi les plus importantes réalisations de ces bureaux, signalons le récent élargissement de nom-

of a building as a unit. We must together create the new building of the future, which, in a single context, will integrate architecture, sculpture, and painting." When Mexican architects read this statement by Gropius, Mies van der Rohe and Taut, they realized that the idea here being advanced in support of modern design was the same as that which the builders of pre-Hispanic Mexico had employed without ever expressing it in words. This, as well as related concepts which were to acquire increased acceptance with the passing of time, encouraged Mexican architects to put into practice the intuitive ideas inspired by admiration for their own ancient past. The National University of Mexico, the Medical Center, the new Ministry of Communications building, the President Juárez housing development, and the National Museum of Anthropology are examples of an architectural integration that not only recalls Maya, Toltec, and Teotihuacan construction but also exhibits a special application of Bauhaus teaching.

Other modern architectural trends have also been echoed in Mexico. The old fire station, constructed of poured concrete, is reminiscent of Perret's similar project built in 1903 on the Rue Franklin in Paris. Ciudad Sahagún, an industrial complex, recalls the postulates set down by Garnier in 1904. The Boulevard del Bajío, a highway linking several cities in the center of Mexico along a central axis, is a latter-day application of Arturo Soria y Mata's proposals for the Madrid metropolitan area. The principle set forth in 1929 by Le Corbusier and Taut—that repetition is not objectionable but, on the contrary, is an effective means of expression—has been brilliantly employed in the construction of new housing complexes.

Today, Mexican architecture is dominated by the fundamental theories of the ICMA (International Conference of Modern Architecture): the rejection of academic canons and the rationalization and adjustment of projects to economic limitations and to available manufacturing methods and materials. Although these guidelines are universal, a typically Mexican interpretation has given local projects their own individuality. Hence, good Mexican architecture is characterized by the use of great open spaces—both interior and exterior; a strong tendency toward massiveness in concept; the stressing of appropriate elements from the past (carried out with a modern sense of discretion); the re-creation of ancient forms in accordance with modern requirements; a love of color; and a respect for the texture of materials. Social intent is another

breuses rues et avenues ainsi que la construction de chaussées et d'autostrades urbaines, travaux qui d'ailleurs n'ont pas été sans abîmer, et même dans certains cas défigurer, plusieurs quartiers de Mexico et des villes de province.

Ayant compris les risques du fonctionnalisme à outrance, les urbanistes abordent aujourd'hui le problème avec plus de circonspection. Le premier exemple d'une modernisation bien comprise a été donné par un gouvernement de province, celui du Guanajuato qui a complètement remodelé ses villes et les a dotées de services modernes, tout en préservant la splendeur de leur architecture ancienne. Même politique à Puebla, puis à Mexico, où l'on sauve les places coloniales en même temps que l'on construit le métro. Ainsi, les travaux de restauration — splendide hommage du présent au passé — se poursuivent à tous les niveaux: villes entières, grands ensembles, espaces publics ou édifices isolés.

LA SCULPTURE

230

A côté de l'architecture et de l'urbanisme, la sculpture monumentale est la plus claire profession de foi en l'avenir. Outre la noblesse et la distinction qu'elle confère aux villes, elle est aussi commémorative des événements ou des personnages les plus représentatifs d'une communauté. Son but principal est d'assurer la pérennité d'un symbole dans le temps, symbole qu'une action violente peut pourtant dépouiller de sa signification.

Ainsi, les Espagnols du XVI^e siècle ayant détruit la société qui donnait un sens aux grands monolithes sculptés, ceux-ci n'étaient plus, lorsqu'ils furent découverts quelques siècles plus tard, que de déconcertants vestiges archéologiques. Il en a été de même pour la statue équestre de Charles IV, symbole de la domination espagnole en Amérique. Les autorités républicaines y ont apposé une simple légende: "Cette statue est conservée en tant qu'oeuvre d'art", et le peuple mexicain a aujourd'hui fini de la démythifier en la rebaptisant "El Caballito".

Les autres oeuvres qui ornent le Paseo de la Reforma ont une valeur artistique et symbolique; érigée à la fin du XIX^e siècle, la statue repré-

basic and distinctive feature of Mexico's architecture. Outstanding examples of this trend are the Aztec Stadium, the Sports Palace, the Olympic Pool and Gymnasium, Villa Coapa, and the Olympic Village.

Mexico's population explosion and economic prosperity have brought about an accelerated growth of its cities. During the present century new cities have sprung up, some in cotton growing areas (Torreón and Mexicali), others in the oil fields (Poza Rica, Ciudad Madero, and Ciudad Pemex), around industrial complexes (Ciudad Sahagún), and in irrigated agricultural districts (Ciudad Obregón). Still others—mostly along the northern border and the routes to beaches on the southern coasts—have grown rapidly as a result of tourism. Since World War II, the rate of expansion and population increase has risen steadily. The Mexico City metropolitan area has spread out over the countryside, turning farmland into the site of thousands of factories. Thus urban planning is one of the government's most important activities. Every major urban center has a city planning board, which plans municipal services and issues or denies building permits to private parties as the community's needs require. The most notable achievements of these boards have been the widening of streets and boulevards and the construction of high-speed avenues to accommodate an ever-increasing volume of vehicular traffic. So many buildings have been razed that the traditional charm of many Mexican cities is being gravely threatened by conventional and uninspired modern constructions.

Today, however, Mexicans are aware of the dangers of a too-strict architectural functionalism. The first enlightened modernization program was that of Guanajuato, which completely remodeled its colonial cities and provided them with modern municipal services, at the same time restoring the splendor of their ancient architecture. This same policy has been partially adopted in Puebla and in Mexico City, where beautiful old colonial plazas are being restored as the subway is built. Thus, restoration of entire cities, great public spaces, and special buildings is being carried out in many parts of Mexico—one of the finest tributes that the present can render the past.

SCULPTURE

Monumental sculpture, however, represents the clearest Mexican ex-

sentant Christophe Colomb entouré de missionnaires est une justification de la découverte et de la conquête au nom de la foi; datant de la même époque, celle de Cuauhtémoc illustre les forces vives du pays; la Colonne de l'Indépendance, qui en commémore le centenaire, est un hymne à la souveraineté nationale tandis que le monument aux Niños Héroes est un hommage à la lutte pour sauvegarder l'Indépendance.

Une autre encore: placée à l'entrée du bois de Chapultepec, la Diane, dont les charmes trop évidents furent l'objet de censures virulentes. Nus à l'origine, plusieurs détails de son anatomie durent être voilés pour calmer les consciences pointilleuses jusqu'à ce qu'en 1967, le bon peuple de Mexico obtienne de haute lutte qu'on lui rende sa chasseresse dans toute sa charmante nudité.

Les dernières années ont vu la réalisation de sculptures colossales par lesquelles les Mexicains veulent exprimer la grandeur de leurs héros et de leurs luttes sociales. Mentionnons entre autres les groupes qui surmontent la première travée du Monument à la Révolution; le Morelos de 45 m de haut, construit — plutôt que sculpté — dans l'île de Janitzio, au centre du lac de Pátzcuaro (État de Michoacán); la fontaine de Petróleos, allégorie de l'expropriation; la statue de Juárez à Querétaro, celle de Carranza à Veracruz, les tours de Ciudad Satélite, symbole abstrait et coloré de la poussée du pays; enfin l'Entrega del Agua (Don de l'Eau), haut-relief évoquant la suprématie de l'homme sur la nature, qui couvre une surface de 3 000 m² au barrage de Malpaso.

Ces oeuvres ne sont en fait que le prolongement — à une autre échelle, avec des formes et des matériaux différents — de la riche tradition monumentale de la sculpture précolombienne: têtes colossales de la Venta (dont l'une pèse plus de trente tonnes) sculptées par les mystérieux Olmèques du sud de Veracruz; dieux de Teotihuacán, d'une austère simplicité de lignes et d'une grande sensibilité architecturale; atlantes de Tula, dont la fonction magique était de soutenir le ciel; monolithes aztèques — Pierre du Soleil, Coatlicue, Ocelotl-cauhxicali — et beaucoup d'autres où se retrouvent toutes les caractéristiques de l'art indigène: majesté des proportions, maîtrise technique, exceptionnelle force plastique et contraste violent entre le réalisme sévère de l'oeuvre et son contenu mystique, tous deux chargés d'un symbolisme envoûtant.

Le Comité organisateur des Jeux de la XIX Olympiade a voulu perpétuer

pression of building for the future. Besides beautifying and individualizing cities, it fixes in the public consciousness a vital awareness of the community's most prominent historical events and personalities, and thus has a commemorative function. Its principal aim is to perpetuate a symbol—one that will last forever unless radically altered by some disruptive event. In the early part of the sixteenth century, the Spaniards destroyed a society that highly prized the great stone sculptures of its native artists. Centuries later, when these same sculptures were rediscovered by the people of Mexico, they had by then become objects having a totally different significance—archaeological remains of astonishing merit. The same happened in the case of the equestrian statue of Charles IV, which was originally conceived as a symbol of Spanish domination; much later, the Mexican government placed on the pedestal a short inscription that reads. "This statue is preserved for its artistic merit," and today the people of Mexico affectionately call it "El Caballito" (The Little Horse).

The other important monuments along the Paseo de la Reforma are a combination of art and symbolism. The Columbus Monument, which shows Columbus surrounded by missionary friars, was erected toward the end of the last century and, in its theme, justifies the discovery and conquest of America as an act of faith. The Cuauhtémoc Monument, erected during the same period, is a reminder of Mexico's deepest racial roots. The Independence Monument, which commemorated the Independence Centennial, is both a declaration and a symbol of national sovereignty, while the Monument to the Cadet Heroes, built one hundred years after the Battle of Chapultepec, glorifies this heroic struggle in defense of the nation. Another monument, Diana the Huntress, gave rise to a heated debate on modesty. Originally portrayed in a state of complete undress, she was later—as an alleged measure to protect public morals—discretely clad with an absolute minimum of protection, which lasted until 1967 when modernists and classicists alike finally united in public protest and succeeded in having Diana restored to her former unadorned state.

During the past few years, there has been a spate of huge sculpture symbolizing the grandeur and heroic stature attributed by Mexicans to their popular heroes as well as to their own efforts to achieve a better life. Among the more important of these are the groups located around the first stage of the Monument to the Revolution; the 45-meter-high

et enrichir cette tradition séculaire à l'occasion du grand rendez-vous de la jeunesse mondiale célébré à Mexico en octobre 1968. Sur son invitation, de jeunes et éminents sculpteurs provenant des cinq continents ont réalisé, sur le double thème du plein épanouissement physique et moral de l'homme et de la fraternité des peuples, vingt-et-une compositions monumentales qui aujourd'hui décorent, sur dix-neuf kilomètres, la Route de l'Amitié. On a baptisé ainsi le tronçon sud de l'Anneau périphérique, une autoroute urbaine traversant un quartier construit sur la lave et reliant entre elles les principales installations sportives et culturelles aménagées pour les Jeux de la XIX Olympiade.

statue of Morelos—built rather than sculptured—on Lake Pátzcuaro's Janitzio Island in the state of Michoacán; the Fuente de Petróleos, symbolizing the expropriation of the petroleum industry; the monument to Juárez in Querétaro; the Carranza Monument in Veracruz; the varicolored slabs of Ciudad Satélite, a bright modern abstract creation symbolizing growth; and "Nature's Gift of Water," a 3,000-square-meter allegory celebrating man's conquest of nature, sculptured in high relief at one end of the Malpaso Dam reservoir.

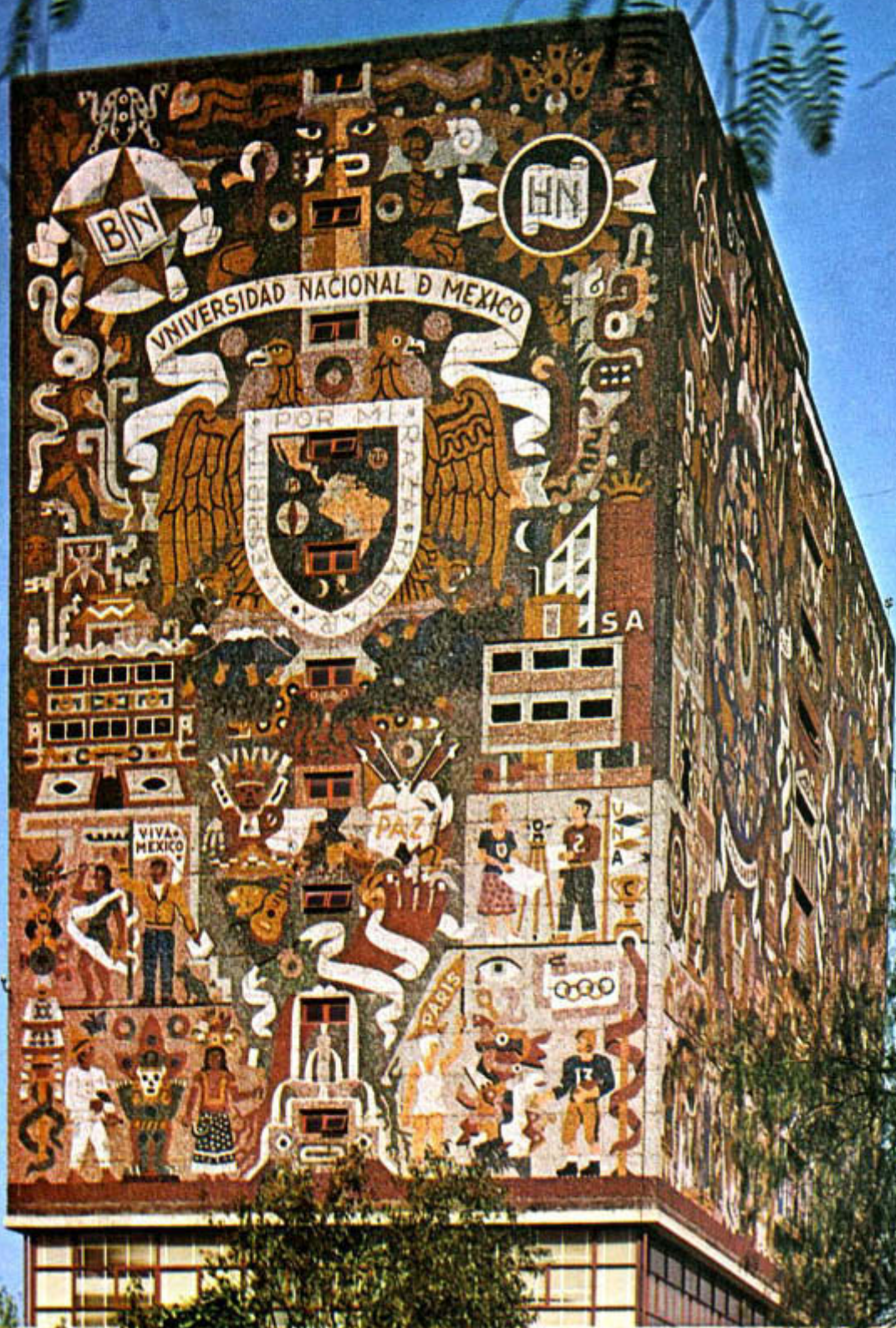
All of these works are merely a continuation—on a different scale, with different materials in different forms—of the rich tradition of pre-Hispanic monumental sculpture: the great stone heads of La Venta, some of them weighing more than thirty tons, which preserve the human features of the mysterious Olmec tribes in the southern part of Veracruz; the gods of Teotihuacan, integrated into the architecture with stern economy of line; the Tula caryatids, colossal supports whose magic role was that of holding up the heavens; the great Aztec monoliths such as the Sun Stone, Coatlicue, and the Ocelotl-Cuauhxicalli; and many others representing the highest levels of Indian art, all of which were characterized by heroic proportions, mastery of technique, overwhelming emphasis on form, and a violent contrast between realistic severity and religious meaning—both of them total in their impact and hypnotic in their effect.

This is the age-old tradition which the Organizing Committee of the Games of the XIX Olympiad wished to continue on the occasion of the Mexico City Games held in October, 1968. At the Committee's invitation, a select group of sculptors from countries throughout the world executed twenty-one monumental sculptures along the Route of Friendship, an eighteen-kilometer stretch of the Peripheric Thruway's southern loop, which connects several of the most important Olympic installations. These works were inspired by the ideals of human excellence and achievement as well as by the concept of brotherhood among nations.

Elément déterminant de l'architecture baroque de la Nouvelle Espagne, la colonne "estipite" est aussi le symbole de l'élévation mystique de la Colonie.

Definitive element in the baroque of New Spain, the estipite column represents, through its form, a symbol: an expression of the Colonial Period.





Projection vers l'infini, tel est l'un des thèmes choisis par Juan O'Gorman pour la décoration de la bibliothèque de la Cité universitaire.

The movement of celestial bodies as well as voyages toward the infinite are expressed in the theme of Juan O'Gorman's mural at University City.

Les événements d'aujourd'hui s'inscrivent dans les façades modernes. Ceux d'hier enluminent les murs des couvents et des églises du XVI^e siècle.

New walls delineate events that influence the present. Walls of sixteenth century convents and churches reveal what today have become objects of praise.





236

En province aussi, des mains jeunes construisent des immeubles neufs pour les étudiants de l'Université. Ici, la faculté de Droit de Tampico.

Tequitqui. Ce qui est "à mi-chemin". Entre le mexicain et l'espagnol. La croix. La tête du Christ. Le symbole solitaire de la Passion.

Throughout the country, young hands design and build new centers of higher learning. This is the School of Law in Tampico.

Tequitqui—that which is "in the middle," between the Mexican and the Spanish. The Cross. The head of Christ. The high symbology of the Passion.





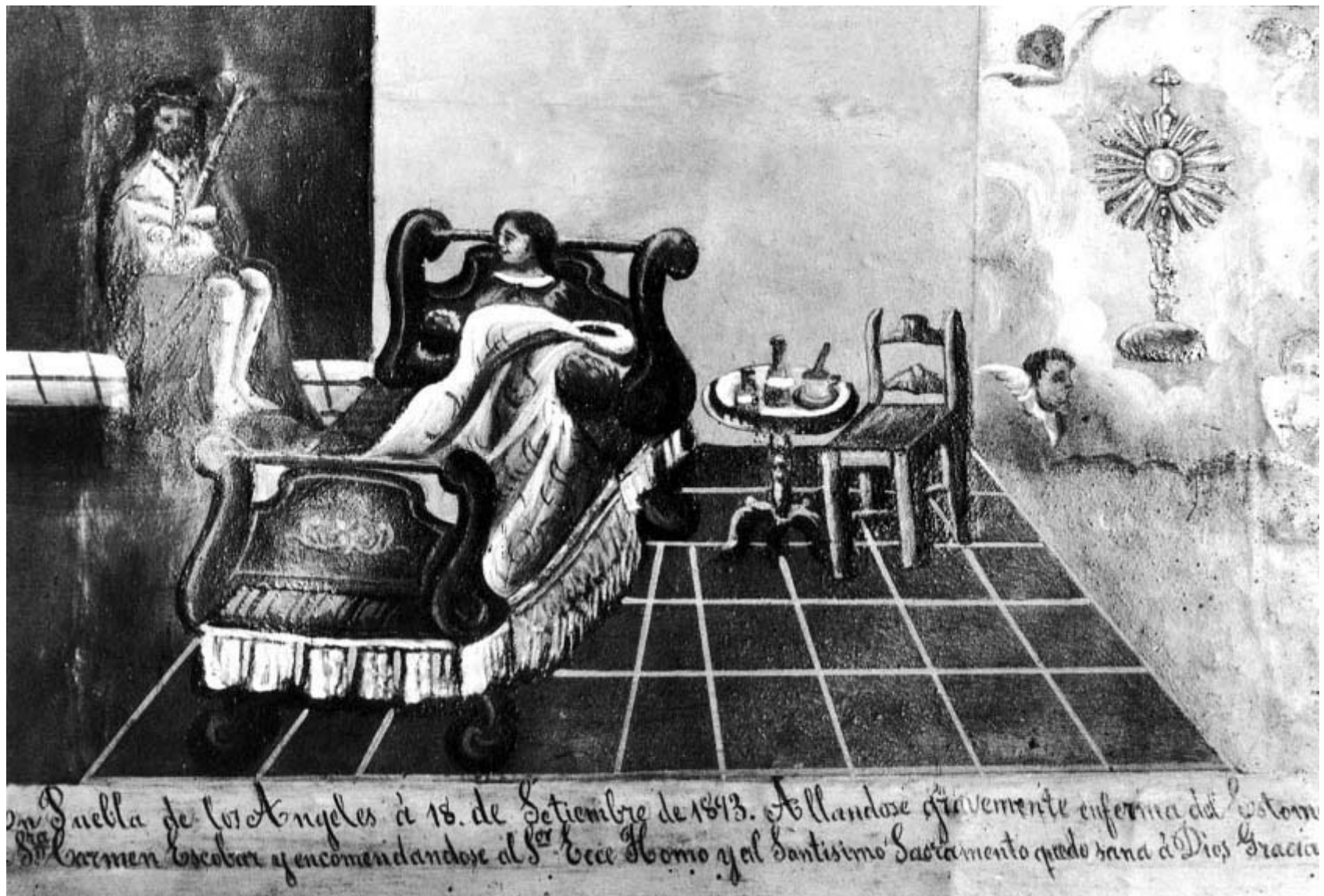
Recr  s par la verve baroque, les angelots de l' glise de Tonantzintla prennent leur vol parmi les corniches et les guirlandes.

Gonfl s de toute la s ve populaire, les "arbres de vie" de Metepec montrent Adam et Eve au Paradis terrestre.

In the church at Tonantzintla—an expression of high baroque—angels ascend amidst a profusion of terrestrial garlands.

Paradisiacal in their splendor, Metepec candelabras—known as "the tree of life"—evoke the Biblical story of Adam and Eve.





L'inspiration d'un peuple profondément mystique a laissé sur les ex-votos l'empreinte fervente d'un naïf chant d'action de grâce.

Omniprésente, la mort habite les gravures de José Guadalupe Posada. Les ricanements goguenards des "calaveras" tentent d'étouffer le cri de la vie.

Painted with innocence and fervor, votive offerings of this type express people's gratitude for the granting of miraculous favors.

Although death is the basic theme of José Guadalupe Posada's engravings, the mockery reflected in the smiling skulls stresses the triumph of life.





Venu du Moyen-Orient, l'azulejo a connu au Mexique un renouveau de splendeur sur les façades des palais et des églises.

Un Palais des Sports qui, par sa beauté et l'audace de sa conception, déborde la fonction pour laquelle il fut créé.

Originally from the Middle East, wall-tile was traditionally used in Mexico to ornament façades of churches and great homes.

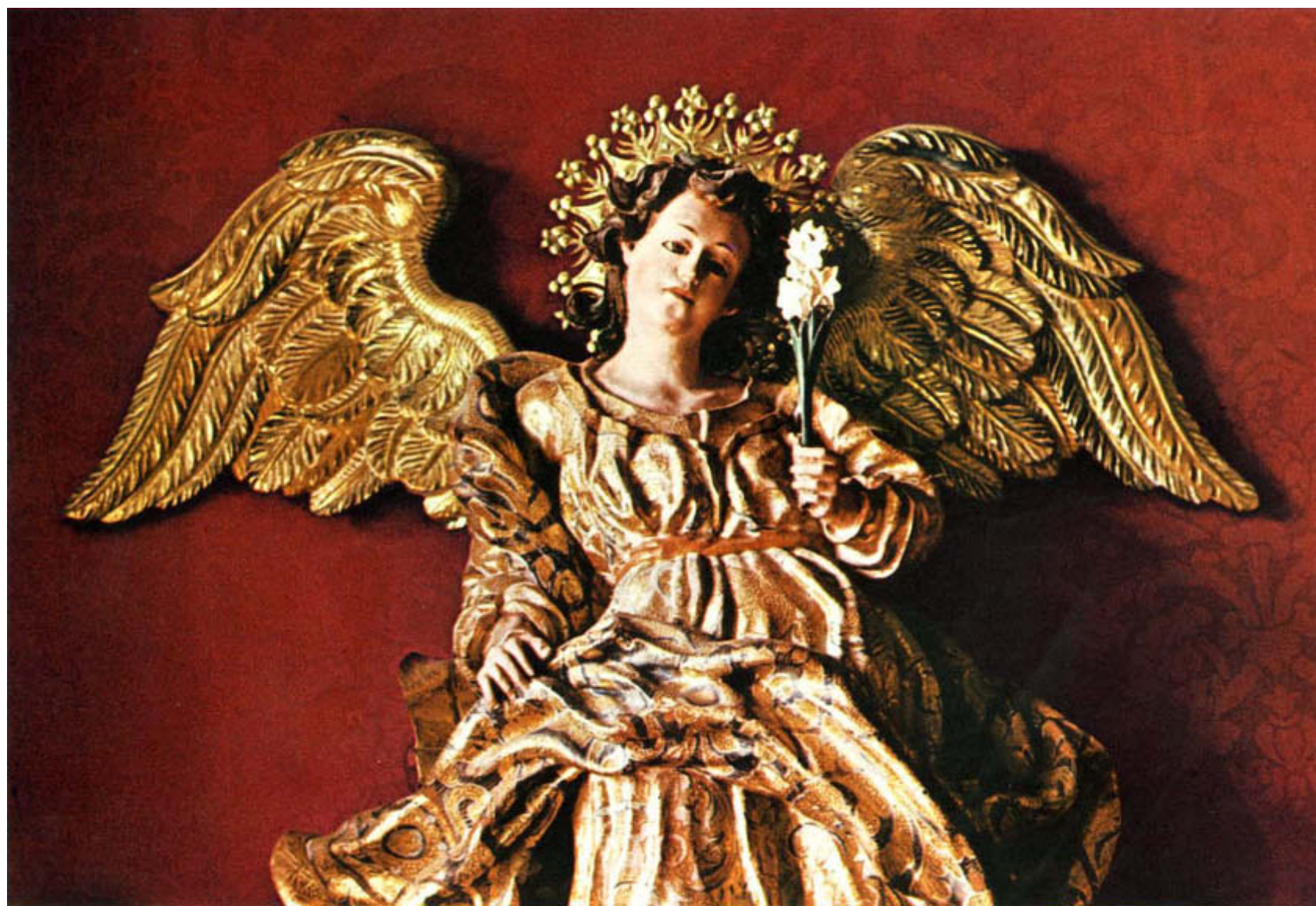
Because of its inherent beauty and daring form, the Sports Palace surpasses the special function for which it was created.



La ferveur des artisans trouva sa plus pure expression dans la technique ornementale des statues "estofadas". Ici l'archange saint Gabriel.

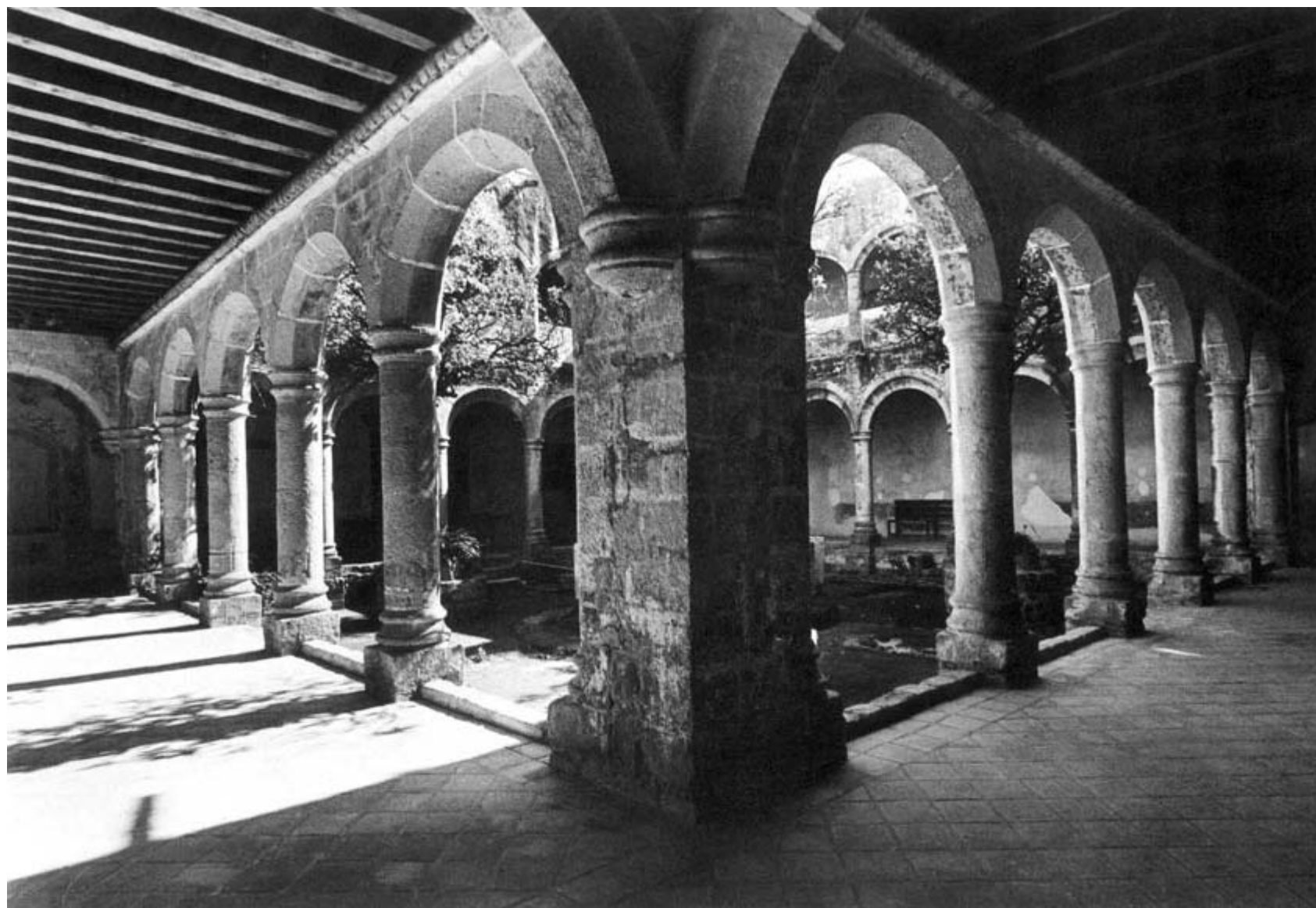
This image of Saint Gabriel Archangel is an example of the ornamental technique that allowed artisans to achieve perfection in a form of worship.

244



Patios et cloîtres du couvent d'Acolman résonnent encore de chuchotements, de litanies et de neuvaines, du pas furtif des moines qui l'édifièrent.

Murmurs, prayers, the measured footsteps of the priests who built it-all seem to come to life in the silent halls of the convent at Acolman.







Transformé par le poète Carlos Pellicer, le parc de Villahermosa est devenu musée où veillent les colossales têtes de pierre retrouvées à la Venta.

Poet Carlos Pellicer has converted the Villahermosa Park into a museum, a natural setting for this monumental head from La Venta.



Son imagination transcende tout ce qu'elle voit. José Luis Cuevas s'est construit un univers hanté par l'horreur du beau.

Dans cette fresque de l'hospice Cabañas, José Clemente Orozco évoque la rédemption de l'homme par le feu qui lui donnera survie éternelle.

Possessed of an imagination that transforms everything he sees, José Luis Cuevas has built a personal world dominated by the horror of beauty.

In this mural by José Clemente Orozco at the Cabañas Orphanage in Guadalajara, fire—an element of eternal life—propitiates the birth of man.



Dramatique, subjugué par la violence des formes et des couleurs, Siqueiros crée avec "Histoire de l'Humanité" un témoignage, un acte vital.

Through the dynamic violence of colors and shapes, Siqueiros' immense mural "The History of Humanity" becomes a modern testimonial, a living force.

José María Velasco a su capté dans ses tableaux de la vallée de Mexico toutes les nuances d'un paysage suspendu dans la transparence de l'air.

In his paintings of the Valley of Mexico, José María Velasco has successfully caught the infinite variety of colors produced by the air's transparency.









253

Bonampak, "cité des murailles peintes". Dans le secret des temples survit le langage éternel des formes et des couleurs.

L'oeuvre de Rufino Tamayo est métaphore, transfiguration par laquelle le peintre replace la vie quotidienne dans un contexte rituel et magique.

Bonampak, "city of painted walls." The secret of the language expressed in figures and colors of untouched eternity remains hidden in its temple walls.

All of Rufino Tamayo's work is a transfiguration, a metaphor. In it, daily life is subtly interjected into the realm of magic and ritual.





255

Sculptée par Ignacio Asúnsolo, la Diane chasseresse du Paseo de la Reforma annonce la proximité du bois de Chapultepec.

Sculpted by Ignacio Asúnsolo, this Diana the Huntress on the Paseo de la Reforma guards the main entrance to historical Chapultepec Park.

Enseigne racoleuse, promesse de victuailles, de boissons, d'oisiveté. Les façades des "cantinas" sont un excellent exemple d'art mural populaire.

Walls speak out stridently in announcing where to eat, drink and pass the time: excellent examples of popular mural art.





257

Fontaine construite par l'architecte Luis Barragán. La rigueur s'allie ici à l'élégance. L'eau et la pierre se découvrent, se complètent, se prolongent.

Docile, comblée, la nature s'est soumise. L'architecte Francisco Artigas a su mettre à profit les lignes, les formes et les matériaux les plus insolites.

Severity blends with elegance in this fountain designed by architect Luis Barragán. Water and stone meet, complement each other, and live as one.

Nature submits itself, joyfully and obediently. Architect Francisco Artigas has used all of its elements, lines and shapes.

Uxmal: dans sa poursuite du divin, l'homme rejoint le silence. S'identifiant avec sa recherche, il rejoint aussi l'ordre infini.

In his longing to attain the divine, man reaches silence. At Uxmal, one becomes linked with that desire and its representation of the infinite order.







Métamorphose du Paseo de la Reforma. Les architectes — ici Augusto Alvarez — trouvent d'audacieuses solutions aux exigences de la vie moderne.

Redistribution des formes, des couleurs et des espaces. Luis Barragán et Mathias Goeritz ont dessiné les tours de l'entrée du quartier Ciudad Satélite.

The Paseo de la Reforma undergoes a constant metamorphosis. Modern buildings—such as this one by Augusto Alvarez—meet ever-changing needs.

Form, color, space: these slab-like towers designed by Luis Barragán and Mathias Goeritz mark the entrance to the Satellite City residential zone.





Edifié sous Porfirio Díaz, le théâtre Juárez de Guanajuato évoque le temps révolu où Paris dictait ses lois aux architectes mexicains.

Autres structures, autres matériaux, autres formes. Miroir où se reflète la ville, cet édifice de béton et de verre est signé Agustín Hernández.

Guanajuato's Juárez Theatre reflects the pervasive French influence of the turn of the century and the splendor of an era long since past.

New structures and materials determine the evolution of shapes. The face of the city is reflected here in Agustín Hernández's pattern in glass.





7 RYTHME DES MODES D'EXPRESSION

THE RHYTHM OF EXPRESSION

Ayant fortement contribué à rétablir l'ordre parmi les peuples indigènes après la Conquête, la langue espagnole a aussi assuré la cohésion entre les éléments disparates, voire contradictoires, du monde précolombien. Très rapidement pourtant, elle devait perdre sa vocation strictement utilitaire — facteur de communication, d'évangélisation et de colonisation — pour devenir instrument littéraire. Dérivée de celle de la péninsule, la littérature mexicaine naquit au moment précis où l'Espagne connaissait son Siècle d'Or. D'où la difficulté rencontrée dès ses débuts pour concilier cette prestigieuse paternité avec les exigences de thèmes qui, du fait même de leur nouveauté, débordaient largement les formules de l'époque.

La chronique fut le premier genre littéraire pratiqué en Nouvelle-Espagne. Devant l'étrangeté du paysage, les énigmes posées par les civilisations américaines et la grandeur des exploits dont ils furent les témoins ou les protagonistes, les Européens éprouvèrent le besoin de laisser un témoignage qui, tout en étonnant leurs contemporains,

Xochipilli: déesse aztèque du printemps. Son nom est synonyme de musique, de chant et de danse, de poésie; annonce d'une perpétuelle floraison.

Language was one of the most effective means of bringing order out of the chaos that followed the Spanish conquest of Indian America, serving as a unifying force among the different and often antagonistic peoples who became subjects of the viceregal government. But once having fulfilled its immediate utilitarian purpose in the conversion of the Indians and the political colonization of the New World, the Spanish language soon became the basis for the development of a literature born in America during the "Siglo de Oro" (Golden Age) of Spanish letters. From the beginning, in fact, writers in Mexico had to strike a difficult balance between submission to established literary forms and their need to express concepts that did not fit the existing patterns.

The first important literary form in the New World was the chronicle. With the wealth of material provided by a previously unknown continent, by a multitude of enigmatic cultures, and by events of epic proportions, the first Europeans in America felt the need not only of informing their contemporaries of the incredible discoveries and events but of

Xochipilli: the Aztec god of spring. Its name was synonymous with music, singing, dancing and poetry; it announced the year's ever-recurrent flowering.

renseignerait les générations futures. Dénués de prétention esthétique, leurs écrits ont aujourd'hui beaucoup perdu de leur valeur scientifique ou historique. Mais en revanche, quelle fraîcheur de style, quelle vivacité, quel sens du merveilleux! La force épique, la passion de la polémique, la candeur des observations et la ferveur religieuse demeurent intactes.

La clé de voûte de cet édifice qui devait acquérir grandeur et solidité au cours des siècles est — s'il faut en croire les historiens des lettres mexicaines — les cinq "Cartas de Relación" envoyées entre 1519 et 1526 par Hernán Cortés à Charles Quint pour lui exposer les vicissitudes de la Conquête. Ce genre de récit eut ensuite tant de succès que les annales et mémoires durent être répertoriées et classifiées.

Parmi les chroniqueurs d'origine espagnole, citons Pedro Mártir de Anglería, auteur d'une "Histoire du Nouveau Monde" écrite en 1530 et Francisco López de Gómara qui rédigea son "Histoire générale des Indes" en 1552. Les récits de ces deux écrivains étaient fondés sur des références et témoignages indirects, revus et corrigés par le bon sens des auteurs dans le cas de documents obscurs ou incomplets. Par contre, les témoins directs de la Conquête utilisèrent leurs propres souvenirs et se portèrent garants de l'authenticité de leurs récits. Le plus célèbre d'entre eux est Bernal Díaz del Castillo, qui termina en 1568 et publia en 1632 son "Histoire véritable de la Conquête de la Nouvelle-Espagne" dans laquelle, plutôt que de céder au culte alors universel du héros, il préféra souligner l'importance du simple soldat, personnage central de ses mémorables aventures.

Les historiens religieux sont représentés par deux personnalités opposées qui, de ce fait, se complètent admirablement. Modèle d'objectivité, de science, de patience et de méthode, Fray Bernardino de Sahagún publia en 1566 une "Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne", justement considérée comme le premier manuel d'une discipline qui devait atteindre son apogée quelques siècles plus tard: l'anthropologie. Fray Bartolomé de las Casas, par contre, est célèbre pour des écrits brûlants d'indignation et de virulentes protestations qui suscitent encore des polémiques. Dans son "Histoire des Indes" et sa "Très brève relation de la destruction des Indes", Fray Bartolomé prend en effet ouvertement position pour les opprimés. Il n'essaie pas de faire oeuvre d'érudition mais tente plutôt de modifier les structures dans lesquelles

leaving an account of the times for future generations. Hence the chroniclers, unconcerned with esthetic formalities, set down narrations which today may have lost their importance for the historian or the scientist, but which still retain both a candid freshness in evoking an aura of wonder and a vitality worthy of the great epic events, violent polemics, and religious fervor of their day.

Literary historians consider the five "Cartas de Relación" (Narrative Letters) sent by Hernán Cortés to Emperor Charles V to be the first documents of any importance in post-Conquest Mexican literature. Written between 1519 and 1526, the letters detail the progressive phases of the Conquest and the establishment of the Colonial government. Their style was widely imitated by subsequent writers.

Pedro Mártir de Anglería, whose "Historia del Nuevo Mundo" (History of the New World) was published in 1530, and Francisco López de Gómara, who wrote the "Historia General de las Indias" (General History of the Indies) in 1552, were two of the outstanding Spanish-born chroniclers of New Spain. Their works, as well as those of many of their contemporaries, were based in large part on hearsay and unauthenticated reports, and whenever the information was incomplete, ambiguous or unavailable, the authors would fall back on their own logic and imagination. Many chroniclers, however, relied upon their own memory, setting down eyewitness accounts whose truth they could affirm. Bernal Díaz del Castillo, the greatest of these first-person chroniclers, wrote the "Historia Verdadera de la Conquista de la Nueva España" (The True History of the Conquest of New Spain), completed in 1568 but not published until 1632. In this first-hand account, Bernal Díaz exposed the distortions and falsities of the existing chronicles, setting right many descriptions of the heroic exploits of a few men and candidly reporting the daily life of the ordinary soldier, emphasizing the latter's importance in bringing the Conquest to a successful end.

Fray Bernardino de Sahagún and Fray Bartolomé de las Casas, both outstanding religious chroniclers, were men of opposing temperaments who produced works that in many ways complemented each other. Fray Bernardino de Sahagún, methodical, objective, patient and scientific in his investigations, laid the foundation for present-day anthropological research when, in 1566, he published the "Historia General de las Cosas de la Nueva España" (General History of the Affairs of New Spain). Fray Bar-

se fige la colonie, et l'on retrouve l'influence de sa pensée — plus ou moins bien interprétée — jusque dans les lois qui depuis ont régi les destinées des hommes du Nouveau Monde. Apôtre des Indiens, ce précurseur est encore un modèle pour tous ceux qui militent en faveur de la justice et du progrès social.

La noblesse de leur ascendance indigène et les liens du sang établis avec les Espagnols permirent aux historiens métis d'une part d'accéder aux sources de la tradition précolombienne, d'autre part, de la transcrire avec habileté dans la nouvelle langue. A cet égard, les écrits de don Fernando Alvarado Tezozómoc qui acheva aux alentours de 1598 sa "Chronique mexicaine", ainsi que ceux de don Fernando de Alva Ixtlixóchitl dont l'"Histoire chichimèque" fut rédigée vers 1648, sont particulièrement intéressants.

Dès que se calma cette explosion littéraire provoquée par l'abondance et la nouveauté des thèmes à traiter, les Espagnols s'efforcèrent d'implanter leurs institutions culturelles dans la Colonie. Fondée en 1551 à l'image de celle de Salamanque, l'Université royale et pontificale de Mexico commença à former de beaux esprits, savants pasticheurs du style en vogue dans la péninsule. Ce mimétisme servile ne tarit pourtant pas l'activité littéraire et les sujets d'inspiration locale ne perdirent rien de leurs attraits. Bernardo de Balbuena (1561-1627), par exemple, utilisa les procédés de la poésie épique ressuscitée par la Renaissance dans "Grandeur mexicaine", où il tenta de brosser un panorama complet de la topographie et de la flore du pays ainsi que de la société et des coutumes de son temps. Les critiques s'accordent à faire de cette oeuvre — pour son ton mesuré, son style brillant, sa richesse documentaire et ornementale — le chef-d'oeuvre de la poésie descriptive du XVII^e siècle mexicain.

Pour sa part, la littérature lyrique et mystique fournit moins de moyens d'expression à la sensibilité métisse et créole qui, encore mal définie, n'en était pas moins très différente de celle de la péninsule. Tout en ayant recours à la métrique et aux méthodes de versification traditionnelles, les poètes de la Nouvelle-Espagne s'attachèrent surtout aux exercices de virtuosité et à la maîtrise d'une technique qu'ils voulaient faire leur. C'était là, en quelque sorte, une revendication égalitaire qui, toute limitée qu'elle fût au phénomène littéraire, n'en impliquait pas moins une prise de position politique.

tolomé de las Casas, passionately indignant and vehement in his protest, wrote the "Historia de las Indias" (History of the Indies) and the "Brevisima Relación de la Destrucción de las Indias" (Brief Narration of the Destruction of the Indies) not simply to present commentaries on the mistreatment of the Indians but to make constructive proposals for changes he considered necessary in the basic structure of the Colonial administration. Fray Bartolomé, "Apostle of the Indians," whose influence is evident in the Colonial laws enacted at a time when there was little concern for equal rights, remains an exemplary model for all those who hope to effectively aid the underprivileged and advance the cause of human rights.

The Indian chroniclers, because of their noble descent and intermarriage with Spaniards, received an upper-class education which enabled them to develop fluency in Spanish. This, coupled with their direct access to pre-Hispanic tradition and language, made it possible for them to produce works of great importance, such as the "Crónica Mexicana" (Mexican Chronicle), written in 1598 by Fernando de Alvarado Tezozómoc, and the "Historia Chichimeca" (History of the Chichimecs), written about 1648 by Fernando de Alva Ixtlixóchitl.

When the initial excitement produced by the impact of the new discoveries had passed, many of the New World colonists turned again to the cultural institutions of Spain. The Royal and Pontifical University of Mexico, founded in 1551 and modeled after the University of Salamanca, provided formal education for those who wished to follow continental manners and customs. This close imitation of European traditions did not, however, enervate literary activity and soon writers began to deal once again with local subjects and themes. Bernardo de Balbuena (1561-1627), making use of the traditional forms and techniques of Renaissance epic poetry in his "Grandeza Mexicana" (Mexican Grandeur), wrote of the New World's topography, flora, customs, and society. This descriptive poem, with its thoughtful tone, brilliant style, abundant information and wealth of poetic detail, is considered the best of the period.

Lyric and mystic poetry were less appropriate for expressing the developing criollo and mestizo sensitivities, which were still in their early formative stages but already showing tendencies distinct from those of the Spanish tradition. Using established themes and meters, the poets of the new generation struggled for mastery and freedom within a

Le théâtre constitua l'un des moyens d'évangélisation les plus puissants. La "Representación del fin del mundo", auto sacramental sur le Jugement dernier écrit par Fray Andrés de Olmos, fut montée à Santiago Tlatelolco en 1533. On doit y voir le début d'un genre essentiellement didactique qui n'hésita pas à sacrifier la beauté du style ou la cohérence de l'intrigue pour toucher un public naïf qu'il fallait instruire tout en le distrayant.

Par contre, les écrivains de théâtre érudit n'eurent d'autres limites que celles de leur talent et des rigides conventions dramatiques de l'époque. Bien que les noms et les titres à citer soient légion, don Juan Ruiz de Alarcón y Mendoza mérite une mention spéciale: né à Taxco en 1581 et licencié en droit de l'Université royale et pontificale, il se sentit attiré très jeune par le théâtre madrilène, alors dominé par les "monstres sacrés": Lope de Vega, Tirso de Molina et Calderón.

Ajouter quoi que ce soit à l'oeuvre de ces dramaturges et vouloir traiter en égal avec eux semblait une gageure. Il n'était guère facile non plus d'affronter des gloires aussi bien établies que celles de Quevedo, Vélez de Guevara et Mira de Amescua. Pourtant, Ruiz de Alarcón eut l'audace — tout créole, difforme, pauvre, sans protecteur ni fortune qu'il fût — de tenter l'impossible: explorer des domaines encore non abordés par les auteurs à la mode. Crime de lèse-majesté qui souleva un tollé général contre le nouveau venu dont les représentations furent souvent agrémentées de "boules puantes" au parterre. Indifférent à ces querelles étrangères à l'art, Ruiz de Alarcón se consacra dans la solitude à la création de son théâtre de caractères. Au vertige de l'action déchaîné par Lope de Vega et ses émules, il opposa la réflexion; à l'impulsion vitale, le raisonnement lucide; aux ratiocinations théologiques, les postulats d'une morale concrète ignorant toute prédestination au ciel ou à l'enfer, la morale d'un homme de ce monde face aux autres hommes. Ses personnages acquièrent ainsi une surprenante actualité qu'on peut attribuer, tout comme la sobriété de sa langue, à son origine et à sa formation intellectuelle. C'est pourquoi, bien qu'il n'y ait dans ses écrits aucune allusion importante à la Nouvelle-Espagne, Ruiz de Alarcón est mexicain aussi bien par sa naissance que par son style.

Parmi les vingt-sept oeuvres authentifiées comme étant de sa plume, "La Vérité suspecte", pénétrante analyse d'un cas pathologique et des situations qu'il engendre, occupe la première place. Corneille s'en

technique which they hoped to adopt, and thus, within the limits of established literary forms, asserted their right to individuality and equality.

Drama was one of the best means employed by the missionary friars to instruct the great masses of Indian converts. The "Representación del Fin del Mundo" (The End of the World), a miracle play by Fray Andrés de Olmos depicting the Day of Final Judgment, was performed at Santiago Tlatelolco in 1533. Written both to edify and to entertain an ingenuous audience, it was the first of many plays in which individual style and meaningful plot were sacrificed to didactic purpose.

Dramatists writing for the traditional theater, however, were limited only by their own creative abilities and the theatrical conventions of the time. Juan Ruiz de Alarcón y Mendoza, by far the most distinguished of the many New World dramatists, was born in 1581 in Taxco, in the state of Guerrero. He was graduated with both civil and religious degrees from the Royal and Pontifical University, but even as a youth he was fascinated by the Spanish theater and the plays of the literary geniuses Lope de Vega, Tirso de Molina and Calderón de la Barca. It seemed beyond all expectation that a dramatist such as Ruiz de Alarcón—of Spanish descent but without family influence or fortune, a man suffering from a physical deformity, a writer without patronage—might take his place alongside these masters or even lesser playwrights such as Quevedo, Vélez de Guevara, and Mira de Amescua. Venturing into territory unexplored by dramatists then in vogue, he provoked such hostility that several performances of his comedies had to be cancelled when stink-bombs were set off in the theater. He withdrew from the controversy, which had little to do with the works themselves, and devoted his time to the perfection of plays in which reflection and lucid thought replaced the lively, unrestrained plot complications of Lope de Vega and his imitators, and in which the problems, rather than being abstrusely theological and easily solved with rewards in heaven or punishments in hell, were the real-life problems arising from moral conflicts within human relationships. These plays still have meaning today, since in the drama of their human situations the modern theatergoer can recognize himself and his problems. An original treatment of character and a sobriety of language are Ruiz de Alarcón's greatest achievements; and, although he made no direct use of Mexican subjects, he is Mexican not only by birth but because of the formative influences which markedly affected his viewpoint and style.

inspirera dans "Le menteur" et, de là, le thème passera au théâtre de Molière, "Les Murs ont des oreilles", "Mudarse por Mejorar" (Changer pour s'améliorer), "Le Tisserand de Ségovie" et "Los Pechos Privilegiados (Grandeur d'âme) séduisent encore un très vaste public par la justesse des observations, la qualité de l'intrigue et le modernisme des personnages et des situations.

Au XVII^e siècle, les critères esthétiques changent. La longue lutte qui, en Espagne, oppose "conceptistes" et "cultistes" aboutit au triomphe de ces derniers et à l'avènement du baroque. L'écrivain devient un virtuose de la forme qui combine de mille et une manières les mots apparemment les plus éloignés, complique les phrases jusqu'à l'amphigouri ou les leste d'un tel galimatias qu'elles ne sont plus intelligibles que pour un public d'érudits.

Autorisant toutes les outrances, et par là même toutes les impostures, le baroque envahit la Nouvelle-Espagne. L'habileté rhétorique y étant souvent confondue avec le talent, le premier venu qui s'essaie à la poésie ou à la prose, "à la mode pseudo-grecque et latinisante" (grecisante y latinoso) comme disait Quevedo, fait figure de chevalier du Parnasse. Parmi tant d'écrivains que le temps a plongés dans l'oubli, un des rares noms qui nous soit parvenu intact est celui de soeur Juana Inés de la Cruz.

D'une précocité étonnante, la "Dixième Muse" — comme l'ont surnommée ses contemporains — apprend à lire avant d'atteindre l'âge de trois ans et, cinq ans plus tard, compose une "loa" au Très Saint Sacrement. Elle versifie avec une telle spontanéité qu'on doit lui apprendre que ce n'est pas là la manière commune de parler. L'universalité de sa culture provoque l'admiration car rien de ce qui est humain ne lui est étranger: ni les sciences, ni la théologie, ni l'art. Elle écrit des traités, approfondit les lois, cite les autorités de l'époque. Personnalité exceptionnelle qui par ailleurs n'est pas dépourvue de pathétique, si l'on en croit les témoignages mentionnant une femme dont la tête était "trésor de sagesse n'aspirant à d'autre couronne que celle d'épines."

Sa vie est aussi brève qu'exemplaire. Elle naît en 1651 à Nepantla, un village si modeste que son nom veut dire "au milieu de", par allusion aux deux communautés plus importantes dont il est équidistant. A treize ans,

Of the twenty-seven plays known to have been written by Ruiz de Alarcón, "La Verdad Sospechosa" (Truth Suspected) is unquestionably his masterpiece. Used by Corneille as the source for "Le Menteur" and later by Molière, the play is an incisive study of a pathological personality and the part it plays in the breakdown of human relationships. "Las Paredes Oyen" (Walls Have Ears), "Mudarse por Mejorar" (Change to Improve), "El Tejedor de Segovia" (The Weaver of Segovia), and "Los Pechos Privilegiados" (The Great Souls) are works that, because of their profound insights, well-drawn characters, tightly-knit plots and pertinent themes, have continued to please theater audiences down through the years.

With the seventeenth century there came a change of taste. After a long literary conflict in Spain, cultism (stylistic affectation) won out over conceptism (thematic affectation), and the baroque style came into vogue. Writers became so adept at juggling words and polishing phrases that meaning disappeared into vagueness, or they wrote with such erudition that only a very select, initiated group could understand them. The baroque, which lent itself to exaggeration and superficiality, took so strong a hold in the New World that rhetoric became confused with talent, and anyone writing poetry or prose in a more classical style —"Grecized and Latinate," to quote Quevedo—was considered a notable of Parnassus.

Many writers of that age have been forgotten, but of those whose works are still read, Sor Juana Inés de la Cruz—called the "Tenth Muse" by her contemporaries—is the most distinguished. A precocious child who learned to read even before her third birthday, Sor Juana Inés wrote a panegyric to the Blessed Sacrament when she was only eight. Verse came to her so spontaneously that she had to make an effort not to use it in ordinary conversation, and although she was self-taught, her knowledge of the world, the sciences, theology, and art was so broad that she wrote legal treatises in which she cited authorities with easy familiarity. An exceptional woman, her head was "a treasury of wisdom and yet aspired to no crown other than one of thorns."

Sor Juana's life was short and exemplary. She was born in the village of Nepantla, which at the time was so small that its Indian name, meaning "midway," referred merely to its equidistant location between two neighboring towns. When she was thirteen, having been refused

après s'être vu refuser l'entrée à l'université dont l'admission est interdite aux femmes, elle est reçue au Palais avec le titre de "très aimée de la vice-reine". Elle entre en 1667 au couvent San José des Carmélites déchaussées qu'elle doit abandonner presque aussitôt, sa santé ne supportant pas la rigueur de l'ordre. Après un retour momentané dans le monde, Sor Juana prononce ses vœux dans une communauté des soeurs de Saint-Jérôme. Dans sa cellule, elle compose des poèmes, des noëls, des autos sacramentales, des comédies. Le profane et le sacré alternent dans ses lettres et, peu à peu, elle s'y fait l'interprète du petit peuple et de la société de son temps: l'Indien avec "les tournures si suaves du parler mexicain"; le Noir qui balbutie comme un enfant; le bachelier gonflé de pédanterie; le poète pauvre, le paysan naïf, la grande dame et son galant, les domestiques et les duègnes serviles et complaisantes, la soldatesque ivre. Ici, la vie besogneusement frivole du courtisan, ailleurs l'inquiétude théologique et moralisatrice, là les révérences obséquieuses. . .

Parfaitement informée du monde qui l'entoure, soeur Juana ne tarde pas à saisir les discordances profondes qui séparent la Nouvelle-Espagne de la péninsule. Elle se réclame "du pays des métaux" et se prête des traits de caractère dans lesquels on reconnaît déjà l'ébauche du Mexique futur. Ce "tutoiement spontané avec le monde", ce tendre intérêt pour les enfants, cette curiosité courtoise qui rapidement devient amitié et amour pour autrui, sont des attitudes peu compatibles avec la vie religieuse telle qu'on la comprenait alors. Tout comme le blâme de ses supérieurs hiérarchiques, les admonestations pleuvent sur la moniale qui se défend et plaide elle-même sa cause. Les reproches se font menaces et elle cède enfin — par conviction ou par faiblesse — renonce aux études, distribue les livres de sa bibliothèque ainsi que ses instruments de travail et meurt un an plus tard à l'âge de quarante-quatre ans.

Ami et collaborateur érudit de l'illustre religieuse, don Carlos de Sigüenza y Góngora fut aussi l'auteur du "Récit des malheurs d'Alonso Ramírez", premier ouvrage de fiction publié en Nouvelle-Espagne où l'Inquisition interdisait, comme dans toutes les colonies américaines d'ailleurs, ce genre littéraire.

Au XVIII^e siècle, le baroque est définitivement répudié au profit du néo-classicisme. Les exubérances passées sont combattues par une extrême

admission to the University because of her sex, she was received at the Palace and granted the title "Beloved of the Vicereine." In 1667 Sor Juana entered St. Joseph's Convent of the Discalced Carmelites, but when her health failed under the rigors of the discipline she was forced to leave. Shortly afterward she entered a community of Hieronymite nuns, where she took her vows. Writing poems, Christmas verses, comedies, and miracle plays in praise of the sacraments, Sor Juana not only dealt with both the sacred and the profane but gave form to the myriad voices of the Mexican people: the Indian speaking "the sweetest phrases of the Mexican tongue," the child-like stammering Negro, the pedantic student, the impoverished poet, the simple farmer, the aristocratic gentleman and his lady, the cunning manservants, the conniving duennas, and the drunken troops. Her works, pervaded by a characteristic sense of obedience and reverence, also contain details of the frivolous complications of court life and a wealth of understanding and knowledge gained from theological inquiry and ceaseless study.

From her profound self-understanding, Sor Juana easily progressed to an awareness of the essential differences—both in thought and spirit—between the Spanish and the Colonial ways of life. She called herself the "paisana de los metales" (native of the country of the metals), and in her work we find those same characteristics that were part of the nature of New Spain: an "unguarded intimacy with the physical world," an affection for all beings, wide-ranging interests, and respect and love for others—attitudes which at the time were not compatible with religious life. She defended herself against the first admonitions from her religious superiors, but when the reproaches became more severe she renounced her worldly studies and gave away her books and personal objects used in meditation. It is not known whether she made this decision as a result of moral conviction or hierarchical decree. She died a year later at the age of forty-four.

Carlos de Sigüenza y Góngora, who worked with Sor Juana as friend and collaborator, is best known as a scholar, but is remembered also as the author of the "Relación de los Infortunios de Alonso Ramírez" (Account of the Misfortunes of Alonso Ramírez), the first Mexican fictional narrative, a literary form that was later proscribed in the colonies by the Inquisition.

Eighteenth-century neo-classicism brought an end to the baroque,

rigueur logique et grammaticale. Revenant aux sources gréco-latines par le truchement du français, les écrivains de l'époque créent une Arcadie de carton-pâte agrémentée de force agneaux bucoliques, bergers enamorés et jouvencelles languissantes. Des auteurs qui cultivèrent ce genre, seul Fray José Manuel Martínez de Navarrete mérite d'être cité pour la sincérité de certains de ses poèmes.

Le XIX^e siècle est marqué par les guerres d'Indépendance qui, si elles entravent la création, la production et la circulation des livres, agissent aussi comme un puissant catalyseur sur l'écrivain. A partir de ce moment en effet, celui-ci ne travaille plus en dilettante mais conçoit sa profession comme un apostolat.

D'inspiration essentiellement castillane, la veine picaresque exerce une influence profonde sur la prose de l'époque. Le "pícaro", voyou vivant en marge d'une société qui ignore ses possibilités et ses besoins, est mieux placé que quiconque pour critiquer une structure sociale incohérente dont les seuls postulats sont la lâcheté, l'inertie et l'ignorance. Surnommé "le penseur mexicain", le journaliste et révolutionnaire José Joaquín Fernández de Lizardi (1776-1827) fait d'un "pícaro" le personnage central du premier roman latino-américain, "El Periquillo Sarniento". Ces pages, publiées en 1816, brossent un tableau minutieux des coutumes, institutions et tabous de la vie coloniale, tout en préconisant une série de réformes devant consacrer l'avènement d'une ère de prospérité et de justice. Ce roman est de loin l'œuvre la plus réussie et la plus connue de Lizardi. Citons cependant "La Quijotita y su prima" (La Quijotita et sa cousine) ainsi que "Vida y hechos del famoso caballero don Catrín de la Fachenda" (Vie et prouesses extraordinaires du célèbre caballero don Catrín de la Fachenda) paru en 1832.

Le romantisme qui avait déjà connu son âge d'or en Europe est accueilli en Amérique avec enthousiasme. Sa découverte est un éblouissement pour les écrivains du Nouveau Monde qui, touchés par la grâce, redécouvrent leurs paysages et la grandeur de leur passé indigène, exaltent leurs idiosyncrasies et donnent enfin le pas aux sentiments sur les règles de la composition et de la rhétorique. En résumé, le romantisme est la rupture des chaînes, le cri de liberté et l'affirmation décisive du monde des lettres mexicain.

Les grands écrivains de l'époque, Ignacio Ramírez, Guillermo Prieto et

and a balance of grammar and logic became the new literary ideal. Imitating Greek and Latin models translated from the French, writers created a fanciful Arcadia populated with eloquent, love-sick shepherds, languishing maidens, and decorative lambs. Among these authors, only Fray José Manuel Martínez de Navarrete is worthy of note, having produced a small body of substantial poetry.

The struggle for independence as well as the political upheavals in the nineteenth century made book publication and distribution difficult, but many writers during this period came to regard their work not as a pastime but as a moral commitment.

The picaresque tradition in prose, once so much a part of Spanish literature, was revived in Mexico. The "pícaro," or rogue, a marginal man of unsatisfied needs and unrecognized potential, was, as an author's spokesman, in a good position to point out the many absurdities of society and to examine its values and criteria, which are generally—through sheer cowardice or inertia—accepted without question. José Joaquín Fernández de Lizardi (1776-1827), an active revolutionary and journalist known as "El Pensador Mexicano" (The Mexican Thinker), chose a picaresque protagonist for what would become the first true Latin-American novel, "El Periquillo Sarniento" (The Mangy Parrot), published in 1816. His most popular and successful work, this novel not only presents a detailed description of the customs, institutions, and social taboos of Colonial life but offers a new set of values to remedy prevailing social ills and awaken a new age of prosperity and justice. In addition to this novel, Fernández de Lizardi produced a great body of work; "La Quijotita y su Prima" (La Quijotita and her Cousin), and "Vida y Hechos del Famoso Caballero don Catrín de la Fachenda" (The Life and Times of the Famous Gentleman, don Catrín de la Fachenda), published in 1832, are among the best of his books.

Romanticism, which had already reached its high point in Europe, took America by storm. Aligning themselves with this tradition, writers in Mexico suddenly discovered all about them a great wealth of literary material—the grandeur of the countryside, the exalted, mythical Indian past, and the wide variety of native customs. With the onrush of unleashed feelings and sentiments, the rules of rhetoric and composition fell, and the romantics' cry for liberty and autonomy was voiced in all of their writings.

Ignacio Manuel Altamirano sont aussi des hommes d'action dont l'intervention dans la vie politique du pays est décisive. Les romans à la mode sont "Los bandidos de Río Frío" de Manuel Payno, "Astucia" de Luis G. Inclán et "La linterna mágica", titre sous lequel José Tomás de Cuéllar réunit ses oeuvres. Aventures et études de moeurs sont les grands sujets du moment et le demeurent jusqu'à ce que le romantisme, jugé anachronique, soit remplacé par d'autres écoles qui, outre le prestige dont elles jouissent dans les cercles littéraires européens, répondent mieux à la situation du Mexique vers la fin du XIX^e siècle.

Le réalisme et même le naturalisme gagnent alors du terrain pour connaître leur heure de gloire sous Porfirio Díaz. Trente ans de stabilité, de paix et de progrès apparent libèrent la littérature de ses préoccupations idéologiques en l'orientant vers les recherches formelles. Le calme extérieur permet les échanges littéraires avec les pays étrangers et l'accès à des textes nouveaux, la trêve intérieure favorisant l'observation du milieu et sa description quasi photographique. En dépit de circonstances aussi favorables, le métier d'écrivain n'est pas encore très lucratif et rares sont ceux qui peuvent vivre de leur plume. Il est luxe, plaisir de dilettante réservé aux riches, comme l'atteste le nombre de littérateurs diplomates, juristes, politiciens ou fonctionnaires. Emilio Rabasa, auteur de "La guerra de tres años", "La Bola", "La gran ciencia", "El cuarto poder" et "Moneda falsa", José López Portillo y Rojas avec "La parcela", Heriberto Frías et son chef-d'oeuvre "Tomóchic" ainsi que Federico Gamboa avec "Santa", sont à ranger parmi les romanciers qui — tout comme les poètes précurseurs du modernisme: Manuel Gutiérrez Nájera, Salvador Díaz Mirón, Manuel José Othón et Amado Nervo — assistent à la destruction de leur tour d'ivoire lors de la tourmente révolutionnaire de 1910.

Le peuple, principal protagoniste de l'insurrection, trouve en effet un allié enthousiaste en la personne des intellectuels qui exercent une influence marquante sur les doctrines des caudillos. Les écrivains relatent aussi dans leurs oeuvres les événements auxquels ils ont participé et c'est ainsi que jaillit un courant puissant qui, ayant trouvé son propre rythme, balaie les formules dépassées de la narration pour donner un récit direct, vécu et profondément original: le "roman de la révolution". Premier du genre, "Los de abajo", que publie Mariano Azuela en 1916, dépeint avec une concision admirable les mobiles, le comportement, le caractère et l'action de ceux qui luttèrent les

Ignacio Ramírez, Guillermo Prieto, and Ignacio Manuel Altamirano, considered the most important writers of the period, were also activists who played decisive roles in their country's political life. The most popular novels of the time were "Los Bandidos de Río Frío" (The Bandits of Río Frío) by Manuel Payno, "Astucia" (Cunning) by Luis G. Inclán, and "La Linterna Mágica" (The Magic Lantern), the title of the collected works of José Tomás de Cuéllar. Adventurous exploits and descriptions of local customs were the substance of the romantic novel, but when romanticism ceased to have any relevance in the real world, it gave way to other styles that had become popular in European literary circles and were more appropriate to Mexican thought and life at the end of the nineteenth century.

Realism and naturalism flourished during the decades at the turn of the century, the period when Porfirio Díaz held power. These thirty years were a time of stability, peace, and apparent progress; a time not of ideological commitment in literature but of formal experimentation; a time of relative prosperity, but a prosperity in which the professional writer did not share. The man of letters, therefore, was often the man with an independent income—a diplomat, judge, politician, or bureaucrat—who had the leisure to study and assimilate the texts he chose to emulate, and to observe in detail the scenes he attempted to reproduce with photographic accuracy. Emilio Rabasa, author of "La Guerra de Tres Años" (The Three-Year War), "La Bola" (The Crowd), "La Gran Ciencia" (Great Science), "El Cuarto Poder" (The Fourth Power), and "Moneda Falsa" (Counterfeit Coin); José López Portillo y Rojas, "La Parcela" (The Field); Heriberto Frías, "Temochic"; and Federico Gamboa, "Santa" (Saint), made up a group of novelists who, together with the poets who preceded the modernist school (Manuel Gutiérrez Nájera, Salvador Díaz Mirón, Manuel José Othón, and Amado Nervo), saw their ivory tower swallowed up in the revolutionary vortex of 1910.

The armed phase of this revolt was carried out principally by the lower classes, but intellectuals were also caught up in its enthusiasm and, in addition to directly influencing the leaders of the movement with their ideas, drew on their personal experiences for literary material. A vigorous new trend began. Old rules of narration were abandoned for new ones based on vivid first-hand experiences rather than on academic theories conceived and tested in other lands under different circumstances. This trend fathered the novel of the Revolution, which began with Mariano

armes à la main pour modifier le contexte social, économique, politique et culturel du pays. Malgré sa brièveté, "Los de abajo" dresse le bilan complet d'un événement historique que l'auteur juge finalement négatif. Cette note pessimiste est d'ailleurs présente dans toutes les oeuvres d'Azuela, dont "La Malhora" "El Desquite" et "La Luciérnaga" sont les plus remarquables.

Plus pondéré, plus lucide et meilleur styliste, Martín Luis Guzmán évoque une figure fascinante dans les "Memorias de Pancho Villa" et "El águila y la serpiente" (L'aigle et le serpent). Une autre de ses oeuvres, "La sombra del caudillo" (L'ombre du caudillo) est une pénétrante étude des mécanismes du pouvoir et de certains processus politiques qui jusqu'alors semblaient échapper à l'analyse.

Rafael F. Muñoz, José Rubén Romero, Gregorio López y Fuentes ainsi que Mauricio Magdaleno ont contribué, chacun à sa manière, à maintenir vivant ce type de roman face auquel toutes les autres tentatives (tableaux de l'époque coloniale brossés avec justesse par Antonio de Valle Arizpe, Genaro Estrada et Julio Jiménez Rueda; fins romans psychologiques de Jaime Torres Bodet et Xavier Villaurrutia) occupent — sinon pour la critique, du moins pour le public — une place de second rang.

"Hijo menor de la palabra" (benjamin de la parole), tel était le surnom que s'était donné Alfonso Reyes, ce grand écrivain qui a rayonné sur plusieurs générations, tout en restant isolé par une culture et une personnalité encyclopédiques qu'on retrouve aussi bien dans ses essais rigoureux que dans ses gracieux poèmes.

Dans "Le labyrinthe de la solitude", un essai sur le Mexique et le Mexicain qui aujourd'hui fait autorité, Octavio Paz soutient que, sur le plan purement intellectuel, la Révolution a eu le mérite de détruire les préjugés en les remplaçant par des schémas mieux adaptés à un pays qui, en pleine prise de conscience, s'affirmait avec décision face au reste du monde. Attitude qu'on retrouve aussi bien chez les prosateurs que chez les poètes, notamment Ramón López Velarde qui, dans "Suave Patria", a su exprimer avec talent l'âme du Mexique.

Une mort prématurée empêcha López Velarde d'achever la réforme stylistique que continuèrent "Los Contemporáneos". Constitué en 1928 autour de ce projet, ce groupe réunissait un petit cénacle d'écrivains

Azuela and his "Los de Abajo" (The Underdogs), published in 1916. With admirable conciseness, this work depicts the characters, the motivations, the behavior, and the consequences of the actions of people who took up arms to change social, economic, political, and cultural conditions in Mexico. Despite its brevity, "Los de Abajo" manages to present a balanced picture of this momentous historic event of which the author himself held a negative opinion. A pessimistic attitude toward the Revolution is evident throughout the entire body of his work, which includes "La Malhora" (The Cursed Hour), "El Desquite" (Revenge), and "La Luciérnaga" (The Firefly).

Martin Luis Guzmán, whose style is clearer, more concise, polished, and carefully thought out than that of Azuela, evokes the fascinating personality of General Francisco Villa in his "Memorias de Pancho Villa" (Memoirs of Pancho Villa) and "El Águila y la Serpiente" (The Eagle and the Serpent). In "La Sombra del Caudillo" (The Shadow of the Leader), also a product of the time he spent with Villa, he attempts to go beyond mere appearances, exposing the mechanics of power and examining problems which until then had defied analysis.

Rafael F. Muñoz, José Rubén Romero, Gregorio López y Fuentes, and Mauricio Magdaleno, each with his own characteristic style, helped keep this trend alive, forcing other schools—traditionalism, successfully cultivated by Artemio del Valle Arizpe, Genaro Estrada, and Julio Jiménez Rueda; and the psychological novel, of which there were fine examples by Jaime Torres Bodet and Xavier Villaurrutia—out of first place in popular favor if not in critical acceptance.

Alfonso Reyes described himself as "a younger son of letters." His figure casts a venerable shadow over these and succeeding generations, with whom he is united in time but separated by his tremendous sense of perspective. His universal culture and many-sided personality appear in his graceful poetry as well as in disciplined literary essays.

In "El Laberinto de la Soledad" (The Labyrinth of Solitude)—which has become a classic essay on the Mexican personality—Octavio Paz maintains that the Revolution in its intellectual aspect had the merit of abolishing many obsolete prejudices and replacing them with images more closely related to a reality that had already formed its own characteristics and was firmly maintaining itself in the face of other currents

qui, en dépit de leur communauté d'intérêts, surent toujours conserver leur individualité, leurs thèmes et leurs convictions littéraires.

Carlos Pellicer est le chantre de l'épopée latino-américaine, celui qui "de sa foulée énergique de grand voyageur" parcourt ces immenses territoires pour en célébrer la beauté et en ressusciter les mythes. Une longue évolution l'a mené de la sensualité au mysticisme. Publié sous forme d'anthologie, son "Material poético" dénote une richesse verbale apparemment inépuisable, doublée d'un amour de la vie que les années n'ont pas entamé mais au contraire sublimé.

La parution de "Muerte sin fin" valut à José Gorostiza une consécration immédiate. Ce poème métaphysique est d'une densité et d'une universalité dont le seul autre exemple connu dans les lettres espagnoles est peut-être "Primero sueño" de soeur Juana Inés de la Cruz. Citons également Xavier Villaurrutia, spectateur lucide mais désespéré des vanités de ce monde, et Salvador Novo dont l'humour dissimule une sensibilité exacerbée, ces deux auteurs continuant, avec les écrivains de leur génération, à exercer une influence durable.

274

Satirisant la société et les mœurs de ses contemporains, Rodolfo Usigli a fait revivre dans ses "Comédies apolitiques" trois moments importants de l'histoire du Mexique. Le personnage principal de "Couronne de feu" est en effet Cuauhtémoc; "Couronne de lumière" propose une interprétation aussi nouvelle qu'audacieuse des apparitions de la Vierge de Guadalupe, tandis que "Couronne d'ombre" met en scène deux personnages opposés: Maximilien de Habsbourg et le président Juárez.

Alors que le roman paraissait avoir épuisé le genre "révolutionnaire", "Demain la tempête" (publié en 1947 par Agustín Yáñez) prouva que ce thème pouvait être complètement rénové et que, traité sous l'angle du réalisme critique, il perdait sa vocation essentiellement anecdotique pour acquérir une nouvelle dimension. En 1955, Juan Rulfo publiait "Pedro Páramo", une incursion dans le réalisme magique, tandis que Carlos Fuentes prenait la Révolution comme toile de fond dans "La mort d'Artemio Cruz" et "La région la plus limpide", un essai très réussi d'un genre nouveau dans le pays: le roman urbain.

Depuis lors, la littérature mexicaine semble s'orienter de plus en plus vers l'analyse introspective: l'homme y est conçu comme un être isolé

of thought. This awareness is apparent not only among the Mexican prose writers of the time, but also among the poets. Of the latter, Ramón López Velarde succeeded in recreating the physical and spiritual unity of Mexico in the beautiful lines of his "Suave Patria" (Gentle Homeland).

López Velarde's premature death prevented him from carrying to its fullest implications the revolution in style he had begun, a style which would be perfected by the "Contemporaries," a group formed in 1928 for that express purpose. Its members realized his objective according to their various temperaments, through their individual themes, and by a partiality to certain authors and trends which allowed each of them to develop his own distinctive literary personality.

Carlos Pellicer is the lyric poet of Latin-American sagas, the "tireless wayfarer" who moves from one end to the other of these immense lands to praise their landscapes and revive their legends. A long process of literary development has carried him from an exuberant sensuality to a sense of mysticism. His anthology—"Material Poético"—has allowed readers to admire Pellicer's almost inexhaustible verbal gift as well as his huge capacity for enjoyment, which age has not tempered and wisdom only serves to perfect.

José Gorostiza achieved recognition with a single work, "Muerte sin Fin" (Death Without End), a metaphysical poem of multiple meanings and an all-encompassing search for truth. Perhaps its only predecessor in the field of Spanish letters is "Primer Sueño" (First Dream) by Sor Juana Inés de la Cruz. Xavier Villaurrutia, who brooded with desperate clarity on the futility of life, and Salvador Novo, who conceals his sensitive nature under a cloak of humor, still serve as singular models for writers today; they and other contemporaries have exerted a lasting influence on Mexican literature.

In the theater, Rodolfo Usigli satirizes private and public customs in his "Comedias Impolíticas" (Impolitic Comedies) and recreates three great moments in Mexican history in "Corona de Fuego" (Crown of Fire), whose protagonist is Cuauhtémoc, the last Aztec emperor; "Corona de Luz" (Crown of Light), which propounds a novel and daring theory about the Virgin of Guadalupe; and "Corona de Sombra" (Crown of Shadows), which places in sharp relief the contrasting figures of Maximilian and Juárez.

dont les états d'âme ne trouvent aucun écho dans le monde extérieur, son langage ambigu s'adressant à un interlocuteur indéfinissable et ses actes étant stériles. Cet univers désolé est décrit avec une grande élégance formelle, un choix rigoureux des termes et des tournures de style où l'influence des dernières techniques littéraires d'Europe et des États-Unis est certaine. En dépit de leurs nombreuses divergences esthétiques, les écrivains de la nouvelle génération contribuent donc tous sans exception, avec plus ou moins de bonheur ou de succès, à l'enrichissement du roman.

LA MUSIQUE

A l'exemple des autres formes d'expression esthétique du pays, la musique mexicaine est une synthèse d'éléments précolombiens et espagnols. Les archéologues affirment que, même à l'apogée de leur culture, les aborigènes américains n'ont jamais conçu l'art comme une fin en soi, avec ce "désintéressement" qui, selon Kant, serait la caractéristique définitive de l'art occidental. Bien au contraire, sa valeur était d'autant plus grande qu'il répondait mieux aux nécessités de la collectivité. Ainsi, la musique servait en temps de guerre à transmettre les ordres, à encourager les combattants, à célébrer les triomphes ou à déplorer les défaites. Lors des cérémonies civiles, elle était simple divertissement tandis qu'au temple, elle ajoutait encore à la splendeur des rites dont elle faisait d'ailleurs partie intégrante.

Parmi les instruments à vent précolombiens, citons la conque marine, une grande variété de sifflets, d'ocarinas et de flûtes ainsi que de longues trompettes de bois. Au nombre des percussions figuraient les tambours et le "teponaxtli", tronc de bois dur évidé muni de deux fentes par lesquelles passaient des languettes qu'on frappait pour obtenir les sons désirés. L'orchestre précolombien comprenait également des clochettes et grelots ainsi que des sortes de guiros.

Muets dans les vitrines des musées, tous ces instruments présentent de nombreuses énigmes pour les spécialistes qui, s'ils formulent des hypothèses vraisemblables quant aux systèmes et genres musicaux préhispaniques, n'ont encore pu aboutir à aucune conclusion définitive sur ce problème et mettent toutes leurs ressources en commun pour lui apporter une solution.

At a time when the novel of the Revolution seemed to have exhausted its possibilities, Agustín Yáñez's "Al Filo del Agua" (The Edge of the Storm) appeared in 1947 with not only a new approach to the subject but a viewpoint of critical realism that allowed the work to rise above the level of the anecdote and reach more perceptive and complex heights. In 1955, Juan Rulfo published "Pedro Páramo," an important work in the literary sphere of magic realism. The "summa" and "requiem" of the Revolution as a setting for a story were finally achieved by Carlos Fuentes in "La Muerte de Artemio Cruz" (The Death of Artemio Cruz) and "La Región Más Transparente" (Where the Air is Clear), in which he successfully essayed a genre never before attempted in Mexico—the novel of modern urban life.

Since then, Mexican writing has increasingly tended to dissect the introspective processes whereby man conceives of himself as an isolated being whose states of mind do not coincide with external circumstances, whose speech is unclear to his shadowy audience, and whose actions are of no importance. This desolate world is reproduced with great formal preciousness, careful selection of syllables and idiomatic speech, and the boldness required to apply techniques transplanted from Europe and the United States. Writers of the present generation, many of them separated by profound artistic differences, are currently contributing to the novel's development with a profusion of works which, if they do not always deserve the highest critical acclaim, at least demand a fair reading by those who would stay abreast of the latest literary trends in Mexico.

MUSIC

Like the country's other art forms, Mexican music is a blend of Indian and Spanish elements. Archaeologists have assured us that indigenous inhabitants of America—even during the highest periods of their civilizations—conceived of art neither as pure activity nor as an expression of "disinterest," the latter, according to Kant, being one of the defining characteristics of the West. On the contrary, the value of any art form was determined by the degree to which it served the special needs of the community. Thus, in war, for example, music was used to transmit orders, to inflame the fighting spirit of the warriors, and to celebrate victory or mourn defeat. In public ceremonies it provided pleasure and

On peut affirmer par contre que les Espagnols n'eurent aucune difficulté à superposer leurs traditions à celles de la société conquise. Lorsqu'il fonda en 1524 la première école de musique du Mexique, Fray Toribio de Benavente, dit Motolinía, fut surpris par les progrès rapides de ses élèves qui, exceptionnellement studieux et doués d'une mémoire prodigieuse, pouvaient très vite jouer sans partition. "Mais maintenant que la musique est arrivée ici et qu'ils commencent à la connaître, tout va aller très vite", prophétisait l'illustre évangéliste. Il avait vu juste puisque, dès le milieu du XVI^e siècle, les Indiens savaient jouer des instruments connus en Espagne — guitare avec ou sans archet, violon, viole, orgue, harpe, tympanon, musette, hautbois, basson, cor, rebec et luth — et connaissaient parfaitement tous les secrets et raffinements de leur fabrication.

Ce subit engouement transparait dans le nombre des licences d'enseignement musical retrouvées, ainsi que dans les fréquentes allusions aux célèbres joueurs de trompette, fifre et tambour de l'époque, faites dans les chroniques. Quant à la voix humaine, elle était si prisée que les postulantes bien douées pouvaient entrer directement aux couvents de San Jerónimo et de San Lorenzo, où les talents de choriste étaient plus considérés que les dots.

Premier livre de musique imprimé en Amérique, le "Graduale Dominicale" sortit en 1576 des presses d'Antonio Spinosa à Mexico. Antonio de Salazar, la plus grande figure musicale de la fin du XVII^e siècle, était maître de chapelle à la cathédrale et disciple de l'école de Palestrina; il écrivit des messes, motets, hymnes, noëls ainsi que de nombreuses pièces sacrées. En dépit d'une main-mise presque totale de l'Eglise sur la musique, le théâtre ne dédaigna pas un aussi précieux auxiliaire et les représentations furent accompagnées de mélodies spécialement composées à son intention. Mais très vite musiques religieuse et profane se rejoignirent. Dès le XVIII^e siècle, José María Aldana produisait des oeuvres pour l'autel et la scène tandis que le prêtre Manuel Zumaya composait le premier opéra mexicain, "La Parthénope", présenté au Palais des vice-rois en 1711.

Peu après l'Indépendance, les milieux musicaux tentèrent de se dégager de l'influence européenne. Les sociétés philharmoniques favorisèrent l'instauration d'une musique authentiquement nationale, enfin libérée de la triple tutelle de la religion, du théâtre et des écoles d'outre-Atlan-

relaxation, and in the temples it not only accompanied and added solemnity to the rites but was considered an essential part of them.

Conch shells, wooden trumpets, and an immense variety of whistles, ocarinas, and flutes were among the wind instruments used by pre-Hispanic musicians. Their percussion instruments included drums made of stretched hide, and the "teponaxtli," a hollow resonant tree trunk with slotted openings through which protruded two wooden tongues that were beaten to produce musical effects. Rattles and friction instruments were also common. All of these instruments, which now lie silent in museum cases, pose many questions for archaeologists regarding the early musical systems and genres. No definite answers have been found, although various reasonable hypotheses have been proposed.

The Spaniards had little difficulty in imposing their traditional customs and tastes on the conquered peoples. Motolonia (Fray Toribio de Benavente), who in 1524 founded the first school of music in Mexico, was astonished at the rapid progress of his pupils. They memorized their lessons so perfectly that they did not need written parts. "Now that music has reached these lands and is beginning to be heard, it will advance in rapid strides," he prophesied. And strides were indeed made. By the middle of the sixteenth century, the Indians were not only familiar with the musical instruments then popular in Spain—the bowed guitar, the violin, the vihuela, the organ, the harp, the psaltery, the dulcimer, the Alpine horn, the viol, the trumpet, the rebec, and the lute—but were also skilled in the secrets of their manufacture.

Skill in playing musical instruments was highly esteemed. There are many documents still in existence which confirm concessions granted by the authorities to people who wished to teach music, and historical works have recorded the names of famous trumpeters, fifers, and drummers. A good singing voice was enough to merit a waiver of dowry for young girls entering the convents of San Jerónimo and San Lorenzo, since the services of a singer were considered more valuable than money.

The first music book printed in America—"Graduale Dominicale"—was published in 1576 by Antonio Spinosa in his Mexico City printing shop. Toward the end of the seventeenth century Antonio de Salazar, choir-master of the Cathedral, acquired considerable fame by composing

tique. Fondée le 17 avril 1825 par José Mariano Elízaga, la première d'entre elles comportait un chœur, un orchestre symphonique, une imprimerie musicale et un conservatoire. Des organismes similaires permirent la création de concerts publics en 1839 et, vingt-cinq ans plus tard, la fondation du Conservatoire national, institution qui a conservé sa désignation originale et est restée, après plus d'un siècle d'activités ininterrompues, le principal centre d'études musicales du pays.

Plusieurs des grands noms de la musique mexicaine sont sortis d'établissements de ce genre, tel Cenobio Paniagua, l'auteur de deux opéras d'inspiration italienne — "Catalina de Guisa" et "Pietro d'Avano" — et d'un troisième, "El Paria", composé sur un livret de l'écrivain Riva Palacio. Excellent pédagogue, Paniagua forma de nombreux virtuoses — la mondialement célèbre Angela Peralta entre autres — et des compositeurs dont Melesio Morales, auteur de deux cantates, l'une dédiée à Hidalgo et l'autre intitulée "Dios salve a la Patria". Le courant nationaliste trouva un regain de vigueur dans la présentation en 1871 d'un opéra d'Aniceto Ortega, "Guatimotzín", dont les thèmes reprennent plusieurs mélodies indigènes.

Dans le groupe dit "première génération du Conservatoire", signalons Ricardo Castro, Felipe Villanueva et Gustavo E. Campa, qui écrivirent des valse et danses sentimentales très prisées par la société aristocratique de l'époque de Porfirio Díaz. L'une des plus éminentes figures de la "deuxième génération" fut indubitablement Julián Carrillo, auquel on doit le "treizième son", théorie qui a remis en question les postulats traditionnels de l'harmonie.

La réhabilitation de la musique populaire survenue lors de la Révolution de 1910 renouvela les sources d'inspiration des compositeurs mexicains. Non content d'harmoniser les chansons folkloriques, Manuel M. Ponce donna à ses compositions orchestrales un accent plus national, "Chapultepec", "Ferial" et le "Concierto del sur" pour guitare marquant le sommet de son activité créatrice. Autre fervent défenseur des "soncitos de la tierra", José Rolón écrivit "Zapotlán 1895", "Campestre" et "Gallo romántico".

A partir de 1928, les compositeurs s'efforcèrent d'élargir encore leurs moyens d'expression. Mort très jeune, Silvestre Revueltas, auquel Pablo Neruda dédia un de ses poèmes les plus émouvants, est l'auteur de

masses, motets, carols, and all varieties of sacred music in the Palestrina style. Although the Church took the lead in this field, the theater with its repertory of secular musical accompaniments did not lag far behind. These two parallel currents soon merged, and in the eighteenth century José María Aldana divided his production between the stage and the altar, while Manuel Zumaya combined his ecclesiastic career with that of music, composing the first Mexican opera, "La Parténope," which had its première in the Viceregal Palace in 1711.

The end of the struggle for independence marked the beginning of a musical trend toward breaking with European influences and seeking means of expression more characteristically Mexican. To achieve these ends, it was first necessary to transform music from a purely supporting role in religion and the theater into an independent medium, an objective which could best be accomplished through the organization of musical societies. The first of these was founded by José Mariano Elízaga on April 17, 1825. A program was launched which included the formation of a choral group and a symphony orchestra, the establishment of a musical printing shop and the founding of a music school. Similar societies organized a series of public concerts in 1839, and in 1864 founded the National Conservatory, Mexico's finest school of music, which has completed over a century of uninterrupted activity.

Institutions such as these provided an opportunity for the development of musical talent. The most famous musician of the period was Cenobio Paniagua, who composed two operas—"Catalina de Guisa" and "Pietro D'Avano"—in frank imitation of the Italian style, and a third—"El Paria" (The Pariah)—based on a libretto by the well-known Mexican writer, Riva Palacio. Paniagua enjoyed a considerable reputation as a music teacher, and was influential in the development of a talented group of musicians and composers, including the internationally famous performer Angela Peralta. Of the composers, Melesio Morales wrote two cantatas, one dedicated to Hidalgo and the other entitled "Dios Salve a la Patria" (God Save Our Country). Nationalist tendencies received a strong measure of support in 1871 with the first performance of Aniceto Ortega's opera "Guatimotzin," into which several native Indian melodies were incorporated.

What later became known as the "First Generation" of conservatory students was principally represented by Ricardo Castro, Felipe Villanueva,

"Janitzio", "Cuauhnáhuac" et "Homenaje a García Lorca". Quant à Candelario Huízar ("Imágenes", "Pueblerinas", "Surco"), José Pablo Moncayo ("Huapango"), Carlos Chávez ("Fuego nuevo", "Los cuatro soles" et "Sinfonía india") et Blas Galindo ("Sones de Mariachi" et "Suave Patria"), leurs oeuvres sont définitivement inscrites au répertoire des orchestres symphoniques du monde entier.

Apporté au Mexique par les conquistadores, le romancero espagnol s'y développa parallèlement à la poésie et à la musique classique. Ce genre littéraire connut une exceptionnelle fortune en Espagne où, dépassant les étroites limites du folklore, il devint témoignage artistique d'une nation, de ses structures sociales, peuple et cour, mais aussi des racines de l'expression populaire dont surgiront poésies épique et lyrique.

Comme bien d'autres formes de la sensibilité espagnole, les "romances" trouvèrent une large audience dans la colonie où ils apportèrent non seulement la spontanéité, la richesse narrative et la fantaisie des ménestrels, mais aussi une tradition musicale qui, née à la fin du Moyen Age, devait trouver ses meilleurs interprètes dans les joueurs de viole et les polyphonistes de la Renaissance.

Après de longues années d'acclimatation, le romancero reflorissait au Mexique avec les "corridos" révolutionnaires, chansons épiques dans lesquelles le peuple décrit les victoires et les défaites, exalte les héros et conspue les traîtres de la Révolution de 1910. Forme musicale à la fois nouvelle et ancienne, le corrido prolonge la tradition des troubadours du Moyen Age espagnol. Par delà l'anecdote, il traduit l'esprit de tout un peuple et c'est pourquoi il joue un rôle déterminant dans l'histoire de la musique et de la poésie populaires mexicaines, mais aussi dans la prise de conscience d'une nation au double visage, indigène et espagnol.

LA DANSE

Xochipilli, le dieu aztèque de la musique, présidait également à la danse. Sa statue de pierre était placée dans une niche de la cour du "mixcoacalli" (maison de la voie lactée) où étaient enseignées les techniques du ballet. Au même titre que les autres arts indigènes, ce dernier avait un caractère éminemment rituel. Dans ses "Memoriales",

and Gustavo E. Campa, all of whom catered to the romantic sentimentality of the Porfirian aristocracy with waltzes and dances. The "Second Generation" of the Conservatory produced the distinguished composer Julián Carrillo, whose "thirteenth tone" theory upset the traditional canons of musical structure.

The outbreak of the Revolution of 1910 accelerated the Mexican musicians' search for originality by placing professionals in direct contact with the well-springs of popular art, which took on greater value and began to be re-created in more complex forms. Not satisfied with writing musical arrangements for popular and traditional Mexican songs, Manuel M. Ponce based many of his orchestral compositions on nationalistic themes. His creative production reached its greatest heights in "Ferial," the tone poem "Chapultepec," and the "Concierto del Sur" (Southern Concerto) for the guitar. José Rolón likewise extended limits of traditional folksongs in his orchestral arrangements. "Zapotlán 1895," "Campestre" (Pastoral), and "Gallo Romántico" (Romantic Serenade) are considered to be among the best of his works.

Around 1928, Mexican composers began to concern themselves with a search for new channels of expression to enrich traditional forms inherited from the past. The death of Silvestre Revueltas, who composed "Janitzio," "Cuauhnáhuac," and "Homenaje a García Lorca" (Homage to García Lorca), was commemorated by Pablo Neruda in one of his most moving poems. Candelario Huizar with "Imágenes" (Images), "Pueblerinas" (Village Girls) and "Surco" (The Furrow), José Pablo Moncayo with "Huapango," Carlos Chávez with "Fuego Nuevo" (The New Fire), "Los Cuatro Soles" (The Four Suns) and "Sinfonía India" (Indian Symphony), Blas Galindo with "Sones de Mariachi" (Mariachi Melodies) and "Suave Patria" (Gentle Homeland), have made lasting contributions to Mexican and international musical repertoires.

Along with music and poetry, the Spanish "romancero" has undergone a progressive development in Mexico from the early days of the Conquest down to the present time. In Spain, these romantic ballads went so far beyond the ordinary province of folklore that they became an artistic record of a people in a state of constant change, both in the field of social relations of court and countryside as well as in the very foundations of popular expression. Thus, the "romancero" was a framework for epic poetry and a source of lyrical forms.

Motolinía note qu'en langue náhuatl danser signifiait également "honorer un vœu ou une promesse". Au cours de leurs fêtes, dit un chroniqueur de l'époque, les Aztèques "non contents d'invoquer, d'honorer et de louer leurs dieux avec la bouche, le faisaient également avec le cœur et tous les sens du corps."

Interprétées par des mouvements de tête, de bras, de pieds et du corps tout entier, ces danses rituelles, qui se poursuivaient toute la journée et une grande partie de la nuit, prenaient valeur de pénitence ou d'action propitiatoire. Magiques, elles tiraient leur efficacité de la précision de leur exécution. Toute erreur, considérée comme un sacrilège et un attentat contre les intérêts du peuple, en détruisait le mérite et pouvait avoir des conséquences néfastes.

Un autre chroniqueur, Fray Diego Durán, observait que le ballet différait suivant la classe sociale du danseur. Les hauts dignitaires se déplaçaient à pas lents et mesurés, accompagnés d'une musique grave sans doute destinée à souligner la noblesse de leur rang. Les gens du peuple, au contraire, chantaient en fausset et exécutaient des figures rapides et sautillantes qu'ils appelaient "baile de comezón" (danse des démangeaisons) et attribuaient aux femmes de mauvaises mœurs. Cet anathème s'étendit bientôt à la danse toute entière. La morale, ou plutôt le fanatisme religieux des Espagnols, ne pouvait tolérer cet hommage aux divinités honnies, pas plus qu'il n'acceptait un divertissement qui, pour les missionnaires mal renseignés sur sa signification, sentait fort la licence et le soufre.

Dès la Conquête, le folklore espagnol trouva une terre d'élection dans les nouvelles colonies américaines. Si elles stupéfièrent les Indiens, la variété de ses répertoires, la richesse de ses couleurs, de ses gestes et de ses rythmes furent par contre imitées par les métis qui les adaptèrent aux conditions particulières du pays. Comment définir cette danse mexicaine? Peut-être en disant que la vigueur s'y joignait à une certaine langueur, que les changements s'éternisaient dans la répétition et que l'entrain y alternait avec la solennité. Les éclats de gaieté étaient tantôt voilés d'une certaine retenue, tantôt pimentés d'une pointe d'esprit picaresque ou d'une mimique imperceptiblement moqueuse.

A la cour et au théâtre on suivait les modes européennes. Formés dans les écoles de ballet de la Nouvelle-Espagne, les danseurs étaient les

Ballads were introduced to Mexico along with other examples of Spanish artistic sensitivity, bringing with them a spontaneity and richness of expression as well as a troubadour's concept of the world. At the same time, this form of music, which had become constricted during the Middle Ages, burst its bonds when the Renaissance polyphonists eagerly took it up and preserved it.

After years of regional change and development, the "romancero" reappeared in Mexico with renewed vigor. In the so-called revolutionary ballads, or "corridos," the people in revolt celebrated incidents of battles won and lost, as well as outstanding heroes and anti-heroes of the Revolution. Thus the ballad as a musical form is at once new and old, its origins dating back to the songs of medieval Spanish troubadours. And since the spirit of the ballad goes far beyond the improvisations dictated by fashion and its content often reflects the collective spirit of a whole nation, the "corridos" constitute a frame of reference not only for the reorientation of popular music and poetry but of the Mexican personality, strongly rooted in both Indian and Spanish tradition.

DANCE

Xochipilli, the Aztec god of music, was also the god of dance. His stone image was placed in a niche in the patio of the "mixcoacalli," or House of the Milky Way, where the intricacies of this art—which like all other Indian art forms had a strong ritual function—were taught. Motolinía observes in his "Memorials" that the word for dance in the Nahuatl language is synonymous with that for keeping a vow or promise. In their festivals the Aztecs "invoked and honored and praised their gods not only with the singing of hymns but also with their hearts and bodily movements." Head, arm, and leg movements, as well as those of the rest of the body, were used to invoke and serve the gods; and the efforts of the Aztecs to raise their spirits and senses by performing movements with the body—which often went on throughout the day and well into the night—had for them the nature of a penitent and meritorious act. The magic spell of the dance led them to strive for the utmost precision in its execution, for the slightest error might not only invalidate its purpose but even bring about contrary results. This carelessness was considered a sacrilege and a hostile act endangering the public welfare.

cibles favorites des écrivains satiriques et des prédicateurs qui condamnaient sévèrement la frivolité et l'immoralité de leur maintien. La danse se développait ainsi sous trois formes bien distinctes: d'abord la chorégraphie indigène dont la tradition était conservée dans les temples et leurs alentours; les danses populaires dont les métis transformaient et enrichissaient constamment le répertoire; et finalement le ballet classique réservé à la haute société qui seule pouvait assister aux spectacles donnés par les tournées européennes.

Cette situation dura jusqu'à la fin du mouvement révolutionnaire de 1910, dont le nationalisme imprégna tous les arts et en arriva même à des extrêmes qui de nos jours font sourire. Il est difficile en effet d'imaginer Anna Pavlova interprétant une adaptation pour les pointes d'un "jarabe tapatío," et plus encore de comprendre l'immense succès remporté par une danse typique de Guadalajara ainsi traitée.

Le ballet moderne mexicain est né sous les auspices de deux grandes vedettes étrangères: Ana Sokolov et Waldeen qui, à partir de 1939, se consacrèrent avec enthousiasme à la formation de troupes et à l'art chorégraphique.

Les grands succès d'Ana Sokolov furent "Antigona" sur une musique de Carlos Chávez; "La madrugada del panadero" (L'aurore du boulanger), "Lluvia de toros" (Pluie de taureaux) et "Don Lindo de Almería" de Rodolfo Halffter ainsi que "El renacuajo paseador" (Le têtard se promène), dont la première représentation coïncida avec la mort de son compositeur, Silvestre Revueltas. A Revueltas, nous devons également "La Coronela", l'une des meilleures créations de Waldeen avec "Danza de las formas nuevas" (Danse des formes nouvelles), "En la boda" (Les noces) de Blas Galindo et "Elena la traicionera" (La perfide Hélène) d'Halffter. Citons aussi les soeurs Campobello dont "Obertura republicana" (Ouverture républicaine) sur une musique de Chávez, ainsi que "Ixtepec" et "Alameda 1900" composés par Hernández Moncada, sont justement célèbres.

Fondée en février 1947, l'Académie de Danse mexicaine fut d'abord dirigée par Guillermina Bravo et Ana Mérida qui présentèrent des oeuvres de Blas Galindo, Jiménez Mabarak et Luis Sandi. Xavier Francis vint par la suite des Etats-Unis et imposa aux groupes expérimentaux une discipline stricte et presque brutale dont le chorégraphe José Limón

Another chronicler, Fray Diego Durán, observed that the nature of the dance corresponded to the social status of the performer. The dances of the great lords were stately and the musical accompaniment was solemn, as if to emphasize the dancers' noble blood. Plebians sang their songs in a kind of falsetto, with rapid and agile movements, which later caused this style to be called "the itch" and to be considered fit only for unchaste women and knaves. This adverse judgment was afterward extended to all forms of dancing. The moral and religious dogma of the Spaniards would neither permit them to tolerate homage paid to pagan gods—the memory of which they felt had to be totally erased—nor allow them to sanction a form of pleasure which, in the eyes of spectators ignorant of the spirit and meaning of the dances, bordered closely on licentiousness.

During the Colonial period, Spanish folklore was transplanted to the new Crown Colonies. The rich colors, graceful movements, and sense of rhythm in the wide variety of Spanish regional dances captivated the Indians and awoke a desire for imitation among the mestizos. Thus, the Spanish dances gradually took on Mexican characteristics, reflecting the nature of the land, the Mexican's manner of looking at his world, and his ability to express his feelings. These characteristics can perhaps best be described by saying that the Spanish energy was tempered with Mexican languor, that variations were perpetuated through endless repetition, and that style and presence gave way to solemnity. A veil of decorum fell over the gaiety of spontaneous expression, which was further refined by picaresque innuendo, an almost imperceptible gesture of mockery.

In court ballrooms and on the stage, European styles were closely followed. They were perfected in the dancing academies of New Spain, and offered abundant opportunity for both preachers and satirists to censure the frivolity and immorality of the new fashions. Three principal types of dancing developed in Mexico: the indigenous, preserved under the aegis of churches; the popular, a constantly changing and enriched heritage of the mestizo population; and ballroom dancing, the exclusive privilege of the ruling classes who could also appreciate and applaud occasional visits by traveling European ballet troupes.

This situation prevailed until after the end of the Revolution of 1910, during which nationalism left its mark on all artistic expression. The

tira habilement parti. Les années 50 consacrèrent le talent de nombreux chorégraphes et danseurs dont Guillermo Keys Arenas, Guillermo Arriaga, Elena Noriega, Martha Bracho, Rosa Reyna, Raquel Gutiérrez et surtout Amalia Hernández dont le Ballet folklorique mexicain a voyagé dans le monde entier.

Après avoir connu une période de stagnation, la danse mexicaine cherche aujourd'hui à épurer ses formules pour arriver à une harmonieuse combinaison des techniques chorégraphiques classiques et modernes.

desire to revive native arts reached extremes that today seem curious, to say the least. An example of this trend was a performance by Anna Pavlova, who interpreted an arrangement of the "Jarabe Tapatío" (Mexican Hat Dance) in classical style on the tips of her toes, a spectacle which won her somewhat dubious acclaim.

Modern Mexican dancing began to take form under the direction of two great foreign dancers, Ana Sokolov and Waldeen. From 1939 on, they both worked enthusiastically to organize dance groups and teach choreography. Among Ana Sokolov's great successes were her "Antigone," with music by Carlos Chávez; "La Madrugada del Panadero" (The Baker's Awakening); "Lluvia de Toros" (Tempest of Bulls); "Don Undo de Almería" (Don Undo of Almería) by Rodolfo Halffter; and "El Renacuajo Paseador (The Strolling Tadpole), whose première coincided with the death of Silvestre Revueltas, who had written the score. Mexico is also indebted to Revueltas for "La Coronela" (The Lady Colonel), one of Waldeen's greatest successes. Waldeen also presented Blas Galindo's "Danza de las Formas Nuevas" (Dance of the New Forms) and "En la Boda" (At the Wedding), and Halffter's "Elena la Traicionera" (Helen the Traitress). The Campobello sisters staged Chávez's "Obertura Republicana" and Hernández Moncada's "Ixtepec" and "Alameda 1900."

The Mexican Academy of Dance was founded in 1947 under the direction of Guillermina Bravo and Ana Mérida, who staged works by Blas Galindo, Jiménez Mabarak, and Luis Sandi. Later, Xavier Francis came from the United States and subjected the Mexican experimental groups to an almost brutally strict discipline, the results of which were later used to advantage by José Limón in his choreography. During the fifties Guillermo Keys Arenas, Guillermo Arriaga, Elena Noriega, Martha Bracho, Rosa Reyna, and Raquel Gutiérrez acquired well-deserved fame as choreographers and dancers. Their achievements later became commonplace, and stereotyped performances took the place of fluidity. Today, Mexican dancing is going through a period of reorganization, and a search for formulas that will harmoniously combine merit with novelty has begun, as in the case of the Ballet Folklórico de México, founded by Amalia Hernández, which has traveled throughout the world.



Les musiciens accordent leurs instruments. Le directeur donne le signal du tutti. C'est le début d'une nouvelle répétition au conservatoire.

Tiré d'un long sommeil, le rythme éveille à son tour les danseurs, rois éphémères sous leurs panaches scintillants et multicolores.

The musicians tune their instruments; the director calls here for tutti; sounds become organized; another rehearsal has begun at the Conservatory.

Dancers leap and whirl to the beat of a rhythm that rises from a long sleep. The multicolored, mirrored headdress is no longer an ephemeral crown.

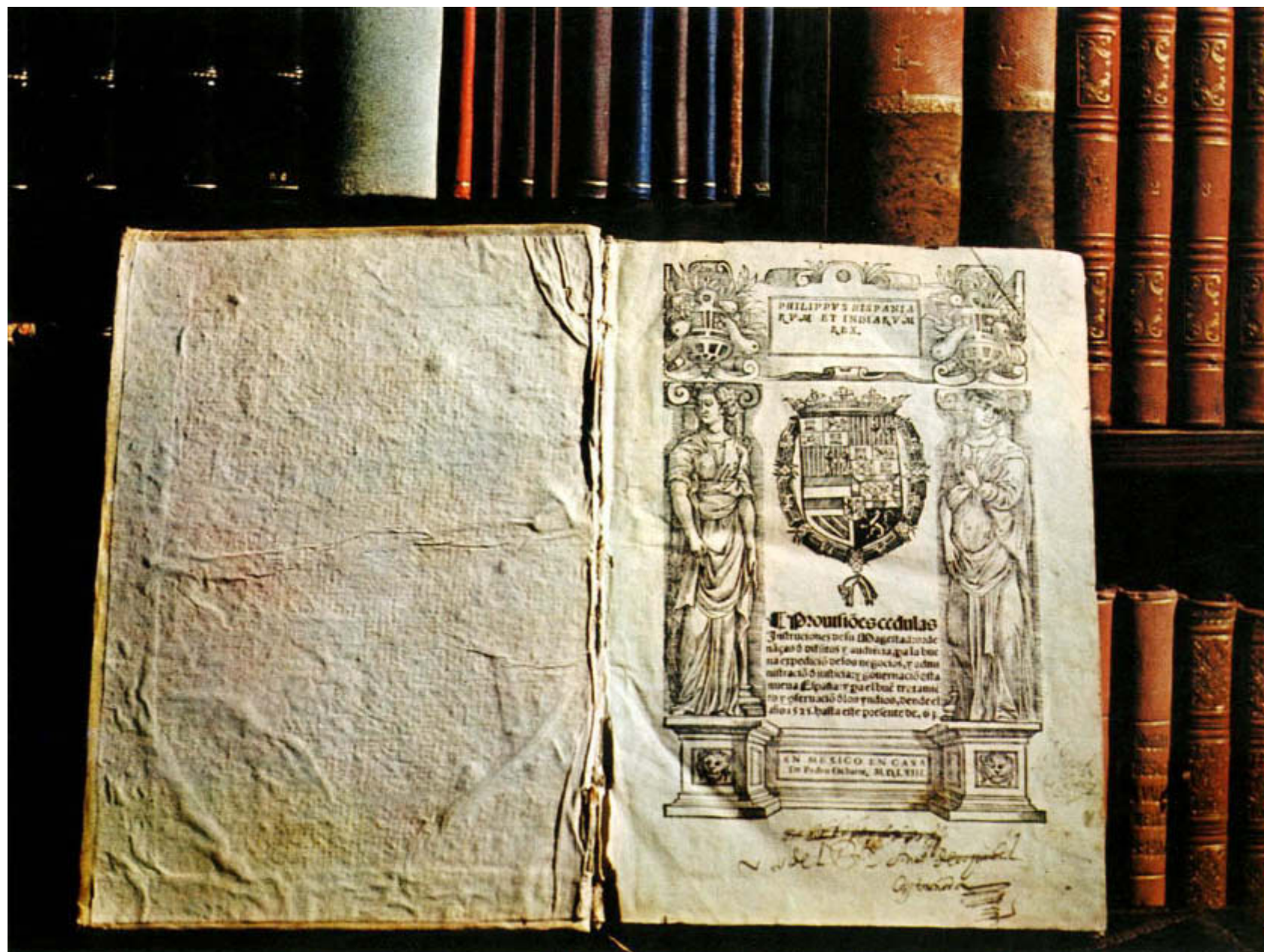


Daté de 1563, le "Cedulario de Puga" fut l'un des premiers livres imprimés au Mexique et, sans doute, le premier recueil des lois américaines.

A l'instar des autres formes artistiques, le ballet classique, moderne et folklorique connaît un extraordinaire renouveau au Mexique.

"El Cedulario de Puga," published in 1563, was one of the first books printed in Mexico—and perhaps the first summary of laws in America.

Like other art forms, the dance has always thrived in Mexico. Classic, folk and contemporary ballet groups present a kaleidoscope of new concepts.





Place Garibaldi. Chaque nuit, les "mariachis" réinventent inlassablement les accents vibrants et passionnés de la sérénade.

Plaza Garibaldi: with their songs, "mariachis" pierce the night in an open invitation to the serenade, that multiple, precarious pursuit of love.





Livres rares et incunables d'une inappréciable valeur historique et typographique ont été réunis dans cette bibliothèque.

Sauvé de la destruction des siècles et des autodafés, le Codex mixtèque relate les anciennes généalogies de ce peuple.

For many generations, age-old volumes of priceless typographic and historical value have been collected in this library.

Untouched by the ravages of time and fanatics, the Mixtecan Codex is of basic importance in tracing ancient genealogies.





a me . Com.



otum me

um cum fle

um cum fle

um cum fle

e

lis

Délicatement enluminé, cet antiphonaire dicta un jour les antiennes et les répons chantés par la manécanterie de la cathédrale de Mexico.

"Marat-Sade" de Peter Weiss. Dans leurs cellules alvéolaires, les aliénés sont à la fois victimes et bourreaux de leur humaine condition.

Inspired by the pictorial beauty of the Choir Books, young and old alike intoned the canticles which flooded the Cathedral's naves.

"Marat/Sade," by Peter Weiss. In the hallucinatory hive of their cells, the alienated become both victims and executors of their human condition.



2926



Réduits au silence, ces instruments étranges taisent jalousement le secret des musiques précolombiennes.

L'Orchestre symphonique national que fonda Carlos Chávez a enrichi ses concerts des meilleures créations modernes.

The only link with pre-Hispanic music, these strange instruments guard its ancient impenetrable secret.

The National Symphony Orchestra—founded by Carlos Chávez—premieres many contemporary works of great merit.





8 LE GENIE DE LA FIESTA

Bien qu'il existe au Mexique autant de versions du repos dominical que d'habitants, il en est pourtant trois qui sont devenues des classiques: le dimanche au rancho, au village et à la ville.

Levé dès l'aube en semaine, le paysan entend également profiter au maximum de son dimanche. Joyeux et pimpant, il part donc de bon matin au bourg et lorsqu'en chemin il rencontre un passant, la courtoisie veut qu'il le salue, même s'il ne le connaît pas. Il va ainsi, "foulant la lumière incertaine de l'aube", supputant les modestes emplettes qu'il fera après avoir vendu les quelques fruits et légumes, le dindon et les menus objets de sa fabrication qu'il porte sur le dos. Mêmes salutations, mêmes conjectures silencieuses parmi les Indiens attendant le train ou le car que tout à l'heure ils prendront d'assaut, hommes, femmes, vieillards et enfants s'entassant pêle-mêle parmi les paquets et les volailles.

Les "pueblos" (2 500 à 25 000 habitants), eux, s'éveillent au son des

A Capulhuac, enfants et fleurs sont les seuls protagonistes de la fête de la Candelaria. Bénites, les semences assureront une bonne récolte.

THE HOLIDAY SPIRIT

There are forty-six million ways to enjoy a Sunday in Mexico—a different way for each inhabitant. But this variety can be divided into three principal styles: that of the farms and ranches, that of the small towns, and that of the large cities.

The farm worker rises early, not only during the week but also on Sunday in order not to waste a moment of his holiday. Freshly washed, dressed in his best clothes, he walks briskly to the nearest village. He greets friends and neighbors along the road, as well as other early-risers he does not recognize in the first light of day. He may carry with him a sack of grain, a fattened animal, or objects and utensils—merchandise whose sale will provide money for purchases and recreation. Those who must travel longer distances make their way to the railroad station or bus stop where men, women, and children fill the crowded trains and buses that will take them to nearby villages.

The small towns—from 2,500 to 25,000 inhabitants—awaken to the

In Capulhuac, children and flowers preside over the festival of the Virgin of La Candelaria. The seeds will be blessed, the harvests will be bountiful.

cloches appelant les paroissiens à la messe de cinq heures. Au carillon de l'église répondent les pas pressés dans les maisons, les préparatifs domestiques et les mille rumeurs du jour qui se lève. Sept heures: deuxième branle-bas, renouvelé à onze heures pour les dévotions, peut-être plus sociales qu'édifiantes, des fidèles de la grand'messe. A la sortie de l'église l'animation redouble. Tout le monde se retrouve sur la place: timides jeunes filles et leurs soupirants avantageux, forains et leurs pratiques qui marchandent interminablement un harnais pour leur mule, un fascinant accessoire chromé pour leur bicyclette, l'indispensable machette, les casseroles, le fourneau ou le lit qui complèteront les richesses du ménage.

L'après-midi, le centre d'activité se déplace. On délaisse la "plaza" pour le jardin public où l'orphéon joue des rengaines populaires, relayé par un haut-parleur plus au fait des derniers succès. En rangs serrés, les jeunes filles tournent autour du kiosque à musique, tandis que les garçons évoluent en sens inverse. Déambulations traditionnelles ponctuées de timides oeillades où se nouent et se dénouent les mille péripéties des rencontres et idylles villageoises.

296

Ayant oublié le charmant rituel dominical de la province, les villes ont troqué la sonnerie des cloches pour celle du réveille-matin. Brusquement tirée de son lit à l'aube, une bonne partie de la population citadine entreprend en chemin de fer, en car ou en voiture son exode hebdomadaire vers les ranchos, les villages et surtout les stations balnéaires.

LOISIRS, EAU ET SOLEIL

Ceux qui ont opté pour la ville se retrouvent au parc de Chapultepec qui, le dimanche, devient le cœur de Mexico. On se promène, on déjeune sur l'herbe et l'on profite pour quelques pesos des distractions les plus variées. Curieux et insatiables, les enfants n'ont qu'à dire "je veux" et tout leur appartient: pelouses, musées, jardin zoologique, jouets ou sucreries. Moins exigeants, les vieillards se contentent d'un banc de pierre, de l'ombre d'un grand arbre ou d'une chaise pliante, tandis que les amoureux, éternels Robinsons, s'inventent des îles désertes dans la foule des promeneurs.

Trois lacs attendent les amateurs de canotage. Indifférents au bruit et

pealing of church bells calling parishioners to five o'clock mass. Hurried footsteps are heard behind doorways as people make ready to leave, while outside the tentative sounds of morning take form. Some of the townspeople wait for the seven o'clock service, and others—those who wish to combine their religion with the greeting of friends—prepare to attend the eleven o'clock ceremony. After the services, the village girls display their shy beauty and the men their proud bearing, while around the plazas vendors spread their tempting wares. People gather in the market place, some of them to buy ornaments for their bicycles or saddles, others perhaps a machete for work in the fields or a stove or furnishings for their home.

In the afternoon the park becomes the common meeting place. There native musicians play popular tunes, or the sophisticated music of internationally-known dance bands is piped over loudspeakers. Arm in arm, groups of girls walk around the square in one direction while the men stroll around in the opposite direction. During these constant turns around the plaza a romance may begin—the first veiled glance, the insistent look of a lover. These Sunday promenades provide the setting for many village courtships.

The larger cities lack this distinctive flavor. Alarm clocks sound the common note as families awaken early for a day in the country. At dawn the bus and railroad stations begin to fill with crowds as large as those found at a village church or market place. By early morning an endless stream of cars pours out of the city into the country, headed for farms and villages and, mainly, the beach resorts.

FUN, WATER AND SUN

Of Mexico City's many parks, Chapultepec is by far the most popular. In it there is a place for every mood and an occasion for every weight of purse. The tireless energy and erratic curiosity of children, and the limitless horizon of their demands, find satisfaction on the spacious lawns, in the museums, the zoo, and a profusion of games, toys, and candies. Stone benches, shady cypresses, and folding chairs offer adults a variety of restful spots. And, though it would seem impossible, pairs of lovers somehow find places to be alone in the crowds that visit Chapultepec.

au mouvement qui les entourent, les joueurs d'échecs poursuivent patiemment la partie commencée il y a huit jours. Ailleurs, les mélomanes écoutent un concert, tandis que les intellectuels se pressent autour d'un ciné-club, des livres et journaux du vendeur ambulant, d'une exposition de photographies, de peintures ou de sculptures ou bien encore autour de l'estrade d'un poète inspiré ou d'un conférencier en plein air.

Chapultepec possède quatre musées illustrant chacun un aspect différent du Mexique. D'abord le musée d'Art moderne consacré à la peinture mexicaine contemporaine où sont aussi présentées des expositions temporaires d'artistes étrangers. Puis, derrière une immense esplanade que précède la statue du dieu de la pluie, Tláloc, le nouveau et splendide musée d'Anthropologie. La majesté de son hall de marbre et la beauté de sa fontaine constituent la meilleure des introductions à une excursion passionnante dans l'univers précolombien et les diverses communautés indigènes subsistant au Mexique. Au sommet d'une colline, le château de Chapultepec, transformé en musée, perpétue le souvenir des personnages les plus importants de l'histoire du pays tandis que, non loin de là, une construction circulaire abrite des dioramas reconstituant les scènes les plus importantes de la lutte du peuple mexicain pour sa liberté. Dans la nouvelle section du bois, le muséum d'Histoire naturelle retrace l'évolution complète de la terre, de sa faune et de ses habitants. A tous ces enseignements pratiques s'ajoutent des cours, donnés en plein air par des pédagogues improvisés, sur les sujets les plus divers, arts et sports en particulier.

Les activités sportives occupent en effet une place importante dans la vie des Mexicains. En 1966, déconcerté par une soudaine augmentation de la vente des maillots de bain (et ce même dans les quartiers populaires), un expert en marketing découvrit que ces articles avaient une destination commune: Oaxtepec. Ce centre récréatif, qui chaque semaine reçoit une moyenne de 11 000 visiteurs, dispose de neuf piscines, de douze terrains de sport, de vastes pelouses, de jardins, d'un hôtel et de deux cents bungalows. Dirigé par la Sécurité sociale, il s'adresse principalement aux travailleurs. Ses eaux tempérées proviennent d'une source qui irriguait autrefois l'immense jardin botanique de Moctezuma II et qui, aujourd'hui, s'abrite avec des fleurs et des arbres tropicaux sous un splendide dôme géodésique de quatre-vingt cinq mètres de diamètre.

The park's three lakes are ideal for those who enjoy rowing, and its shady groves provide the perfect quiet for chess players to study their moves in patient silence. Music lovers attend open-air concerts, and other visitors listen to lectures, attend film-club showings, browse around a mobile library, look at photographic and art exhibitions, or listen to recitals by local or foreign poets.

Each of the four museums in the park tells a story of Mexico. The Museum of Modern Art traces the recent evolution of Mexican painting and frequently presents exhibitions of contemporary art from other countries. The imposing idol of Tlaloc, the Aztec rain god, guards the esplanade of the National Museum of Anthropology. Inside, a majestic marble vestibule and a monumental fountain mark the beginning of an experience that not only restores in essence the vanished grandeur of the early peoples of Mexico, but shows how their descendants live today in some of the most isolated parts of the country. Located on the crest of a hill, Chapultepec Castle houses in its National Museum of History a collection of objects that once belonged to the great men in Mexican history. Nearby, a circular building contains three-dimensional dioramas that tell of the Mexican people's struggles for freedom. From the Castle terrace there are beautiful views of the park and the city. The Museum of Natural History presents the changes that took place on earth, including the evolution of animals and of man himself, before the world as we know it today had developed. The park also houses open-air schools formed by volunteer instructors who teach a great variety of subjects, most of which are related to art and sports.

In 1966 a sharp rise in the sale of bathing suits and beach wear was noted in Mexico City. Market-research analysts learned that stores in the poorer sections of the city were beginning to stock sports apparel and summer clothing in increasing quantities. They found that these articles were mostly bought by visitors to Oaxtepec, a recreation center in the state of Morelos. Every week some eleven thousand people go to enjoy its nine swimming pools, twelve sports fields, and extensive gardens and lawns. Many of them stay overnight at its comfortable hotel and two hundred rustic cabins. The Center, operated by the Social Security Institute, is visited mostly by persons in the lower income brackets. Its warm waters gush from a spring once used by Moctezuma II to irrigate his great botanical garden, now reconstructed under a geodesic dome eighty-five meters in diameter.

Mais Oaxtepec est loin de constituer le seul attrait de la vallée de Morelos. Partout des milliers de maisons de campagne attirent les gens de Mexico qui abandonnent volontiers les 2 200 m de la capitale pour se transplanter en cinquante minutes dans un climat semi-tropical.

Capitale de l'Etat, Cuernavaca possède le plus fort pourcentage de piscines par habitant de tout le pays. A Cuautla, autre station balnéaire très fréquentée par les touristes, des sources sulfureuses servent d'abord aux baigneurs, puis à l'irrigation des rizières et des champs de canne à sucre. Quant au lac de Tequesquitengo, situé au fond d'une dépression volcanique, il est devenu le rendez-vous des amateurs de ski nautique.

Des onze mille kilomètres de littoral que possède le Mexique, quarante sont connus du monde entier. Ignorant les saisons, la baie d'Acapulco garantit en effet au touriste 365 jours de soleil dans un site exceptionnel où se superposent longues grèves de sable fin, végétation tropicale et hautes cimes de la Sierra Madre del Sur.

Accessible à tous les budgets, la station offre aussi toutes les distractions: sports aquatiques, dernier cri de l'élégance, boîtes et restaurants internationaux, romantiques couchers de soleil de Pie de la Cuesta ainsi que le spectacle de la Quebrada où des plongeurs se jettent dans la vague du haut d'une falaise. Par ailleurs, chaque année les vedettes et producteurs du monde entier s'y donnent rendez-vous à l'occasion d'un festival cinématographique où sont présentés les films primés dans l'année, et c'est encore à Acapulco que se sont déroulées les régates olympiques.

L'engouement des Mexicains pour leur station ne le cède en rien à celui des étrangers et, pour les uns comme pour les autres, une villa sur la baie est une consécration sociale et financière. Les touristes moins fortunés se contentent d'y passer le week-end ou des vacances, et un Mexicain aisé qui avoue ne pas connaître Acapulco ne rencontre qu'incrédulité condescendante.

Guadalajara, la seconde ville du pays, possède à Chapala une charmante station construite par les gens de l'Etat de Jalisco. Ville et lac de l'Etat de Michoacán, Pátzcuaro est desservi par une route pittoresque bordée de villages indigènes. On peut y alterner les promenades en

But Oaxtepec is not the only attraction in the Valley of Morelos. The latter's temperate climate draws many visitors, especially from Mexico City. Thousands of week-end homes are scattered throughout the Valley, and Cuernavaca has more swimming pools in proportion to its population than any other town in Mexico. At Cuautla, sulphur waters from natural springs are used to irrigate rice and cane fields. Nearby, Lake Tequesquitengo—which lies in a sunken volcanic crater—is a favorite site for water-skiing.

Of Mexico's eleven thousand kilometers of coastline, the best known are the forty kilometers around Acapulco Bay, most important tourist attraction in the country. Acapulco's climate hardly varies the year round, and the resort, which lies in the shelter of the Sierra Madre range, offers sandy beaches, lush tropical vegetation and 365 days of sunshine.

Acapulco is a place for every kind of budget; it is as expensive or as inexpensive as the visitor chooses to make it. It offers fine hotels and elegant restaurants catering to the international set, and its beaches are the site of an informal daily parade of exotic fashions. Water sports and fishing are also great tourist attractions. Sunsets at nearby Pie de la Cuesta are a sight not easily forgotten, and the spectacle of daring cliff-divers at La Quebrada is a truly unique experience. The annual Acapulco Film Festival, which shows prize-winning films from other festivals around the world, brings together prominent personalities of the motion picture industry. This famous port was also the site of the Olympic Yachting competitions in 1968.

Although Acapulco is a great international tourist attraction, it is equally popular with Mexicans, who consider owning a vacation home there an important status symbol. The majority, however, are content merely to spend weekends or short vacations there. Any Mexican of comfortable means who confesses that he has never been to Acapulco is met with stares of disbelief.

Guadalajara, Mexico's second largest city, has its own favorite recreation area around Lake Chapala—the largest lake in Mexico—whose shores are dotted with the summer homes of the wealthy. This lake region is a perfect place to go for a restful vacation.

The town of Pátzcuaro, on the shores of the lake of the same name,

barque parmi les jacinthes d'eau avec la visite des marchés de la région où sont vendus les produits d'un artisanat particulièrement riche et coloré.

Cozumel est une petite île des Caraïbes dont la beauté a rapidement acquis une réputation internationale. Elle est située au large des côtes du Yucatán, l'une des régions les plus touristiques du pays en raison de ses splendides vestiges précolombiens et coloniaux. La Venta, dans le Tabasco, possède un extraordinaire musée à l'air libre où sont présentés les chefs-d'œuvre de l'art monumental olmèque. Dans la jungle de l'État de Chiapas enfin, Palenque et Bonampak offrent un double attrait au touriste: d'une part la richesse et la beauté de leurs centres archéologiques, d'autre part l'aventure d'un voyage vers ces sites lointains et peu touchés par la civilisation.

L'ESPRIT SPORTIF

Chaque village, chaque faubourg mexicain possède son "llano", surface plus ou moins plane réservée aux ébats des sportifs locaux, les "llaneros", qui tous les dimanches polarisent l'attention du voisinage. Quatre pierres suffisent pour signaler les buts, mais tout pueblo qui se respecte possède des portiques à filets et un terrain que délimitent des lignes tracées à la chaux.

Sur le llano on défend sa réputation personnelle, celle de son village, de son quartier et même de son usine ou de son bureau. On y joue pour gagner, pour renforcer le prestige et, partant, la cohésion du groupe auquel on appartient.

Toujours amateurs, les llaneros brillent plus souvent par leur bonne volonté que par leur technique, par leur enthousiasme que par leur discipline sportive. Pourtant, ces modestes équipes fournissent la grande majorité des athlètes et des joueurs de classe internationale du pays. Pratiqué jusque dans les villages les plus éloignés, le football est de loin — tant par le nombre de ses adeptes que par celui de ses supporters — le plus populaire des sports mexicains. D'abord simples formations locales, les équipes acquièrent peu à peu technique et discipline pour finalement devenir les idoles des grands matches qui mobilisent le pays tout entier.

lies at the end of a road which passes through a series of picturesque Indian towns. Excursions over the sunlit waters of the lake are popular, and there is the added attraction of a native market offering distinctive handicrafts. These articles of popular art are very much in demand in Mexico as home decorations.

Cozumel is an island in the Caribbean whose stunning beauty has only recently been discovered. Nearby Yucatán offers visitors not only a wealth of Maya ruins but many important buildings of the Colonial period. La Venta, in the state of Tabasco—site of many of the colossal Olmec stone heads—is an open-air museum which illustrates the strong influence of environment on human creative effort. In the state of Chiapas, Palenque, at the edge of the jungle, and Bonampak, in the center of the tropical wilderness, attract many visitors by the importance and splendor of their ruins and by their remoteness from civilization.

SPORTS AND FANS

Every Mexican town has its "llano"—the more or less flat terrain that, despite bumps, gullies and dips, serves as a soccer field where, at the end of the working day, the town's athletes, the "llaneros," gather. On Sundays the "llano" becomes one of the recreational areas for the townspeople, some of whom come to play, others just to watch. It takes only four rocks to mark the goals but usually the field is well laid out with chalk lines, and the goals are carefully constructed with netting and sturdy crosspieces.

Something is almost always at stake on the soccer field—personal pride, the town's name, the neighborhood's prestige, the factory's or the department's past record of victories. Each team plays to win, but what is really won is renewed team spirit and individual pride in the collective victory.

The "llaneros," then, are Mexico's amateur athletes. They are noted more for their unrestrained enthusiasm than their disciplined soccer technique. This vitality has given the initial impetus to many dedicated athletes and, with the sport's growth in popularity, has been responsible for a great number of first-rate players and enthusiastic fans—the few who cheer their team on at the village "llano" and the

Egalement très prisé le football américain a ses fervents et sa rencontre vedette, qui chaque année oppose les "Pumas" de l'université de Mexico aux "Burros Blancos" (Anes blancs) de l'Institut polytechnique national. A cette occasion, le stade de l'université se remplit de fanatiques qui, hurlant et trépignant, prolongent la rencontre jusque dans les gradins où, à la fin de la partie, les supporters de l'équipe gagnante allument des milliers de torches confectionnées avec des journaux. Et pendant plusieurs heures encore, les rues de la capitale résonnent de cris de victoire.

Le Mexique semble de temps à autre sombrer dans un curieux sommeil cataleptique! Au jour et à l'heure les plus inattendus, toutes les activités du pays sont brusquement paralysées. Téléviseurs et transistors apparaissent comme par miracle sur les établis, les bureaux ou même les machines-outils, et tout le personnel — depuis le patron jusqu'au veilleur de nuit — communique dans le même rite: on suit le match international de boxe ou de football livré par l'équipe ou l'idole mexicaine, partie disputer à l'étranger un titre ou une sélection pour les prochains championnats du monde.

300

Dans le nord du pays et les régions côtières, le base-ball est roi; le basket et le volley-ball, pour leur part, sont surtout pratiqués dans les cours de récréation des écoles.

Compagnon inséparable du "campesino" il y a encore quelques années, le cheval tient une place à part dans l'histoire du Mexique, dont le conquistador a été le centaure et les guerrilleros qui forgèrent l'Indépendance, les preux chevaliers. La Révolution a été une glorieuse cavalcade et, en temps de paix, le cheval a su gagner ses titres de noblesse aux côtés de "l'hacendado". Jusqu'au siècle dernier, "Hombre de a caballo" (homme de cheval) était un titre honorifique pour son propriétaire qui, rarement démonté, caracolait aussi dans les courses disputées dans les ranchos. Signe des temps, cette figure légendaire, ce fidèle compagnon de travail et de loisir a été peu à peu remplacé par la démocratique bicyclette. Aujourd'hui, fermes et villages sont les pépinières d'où sortent les meilleurs cyclistes du pays qui y subissent, par la force des choses, un rigoureux entraînement. Ce sport a atteint une telle popularité qu'une compétition sur route, le Tour annuel de la Jeunesse, est devenue le point de mire du Mexique tout entier. Pendant deux semaines, un public passionné suit au jour

millions throughout the country who make predictions weeks before an important game and argue about the outcome for weeks afterward.

When the "Pumas" of the National University of Mexico meet the "Burros Blancos" of the National Polytechnic Institute in their annual American-style football game, University Stadium is packed with fanatic partisans who react vociferously to each play, wildly cheering, booing, and disputing until the last remaining second; then, thousands of torches improvised from rolled newspapers blaze from the stands on the victorious side, and the celebration goes on in the streets until early morning.

From time to time—it might be any hour of any day—all activity in Mexico seems to come to a standstill. Television sets and transistor radios appear on desks in offices and on machines in factories, and complete, rapt attention is given to an international title bout or perhaps to an inter-American play-off in which a Mexican soccer team is competing for either the championship, a classification, or the opportunity to participate in international competition.

Baseball is the most popular sport in northern Mexico and the coastal regions. Throughout the country, basketball and volleyball are played on the concrete patios of many schools. Cycling is part of the Sunday activities in every town, and the Annual Youth Roadrace attracts national attention.

Until recently, the Mexican rancher was seldom seen without his horse. The Spanish soldier appeared in the New World as a cavalier; during the struggle for Independence, the insurgents fought like centaurs; and the Mexican Revolution was also fought on horseback. In time of peace, the horse was a part of the domestic farm scene—a work animal, a means of transportation, and the requisite for participation in the races that were organized wherever country people gathered. "Hombre de a caballo" (horseman) was a title of honor. Over the years, however, the bicycle began to replace the horse, and today Mexico's best cyclists come from the farms and the small towns where cycling is a necessary discipline. Cycling has gained such popularity that the annual two-week race, which covers a great part of the Republic, can be followed daily in all the newspapers, on radio and television, and at the movies.

le jour les péripéties et les résultats de la course que commentent les journaux, la radio et la télévision.

LA FIESTA BRAVA

Toute foire de village digne de ce nom ne se conçoit pas sans une course de taureaux. Si le budget ne permet pas d'engager de grandes figures ou des matadors professionnels, on a recours à ceux qui offrent spontanément leur collaboration. De superbes affiches sont placardées dans les boutiques, dans les rues, bref dans tous les endroits susceptibles d'attirer l'attention des gens du cru mais aussi des villages voisins.

Lorsque le comité des fêtes ne peut acheter des taureaux de combat, quelque riche éleveur prélève sur son cheptel de braves "novillos" ou de sémillantes vachettes.

Quel que soit le "cartel", le succès est assuré. Un orchestre de cuivres joue des paso dobles espagnols et mexicains. Faisant assaut d'élégances, les beautés locales piquent des oeillets dans leurs cheveux. Les toreros, enfin, font une entrée de grand style dans leur habit de lumière ou leur costume à l'andalouse.

Chaque passe réussie est saluée du "Olé" traditionnel, qui est à l'aficionado ce que le "bis" est au mélomane. Et dans le cas d'une faena particulièrement artistique, les gradins fleurissent soudain de milliers de mouchoirs blancs réclamant aux autorités de la place un tour d'honneur pour le vaillant diestro. L'un veut une oreille, l'autre deux, les plus enthousiastes réclament deux oreilles et la queue et si le torero a fait une faena "de antología" on lui accorde — récompense suprême — les deux oreilles, la queue et une patte.

Mais les qualités de l'animal ne sont pas dédaignées non plus. S'il fait montre de courage, s'il est réellement "noble", le public demande aux juges "l'indulto", qui vaut au taureau gracié d'être soigné, puis renvoyé dans l'élevage où il finira ses jours comme reproducteur pour la plus grande gloire de son propriétaire.

Ce qui dans les villages et les villes de province n'est qu'un spectacle plus ou moins improvisé, est à Mexico et tout au long de la frontière

THE BULLFIGHT

The village fair that does not include a bullfight among its festivities is hardly worthy of its name. If the budget is not sufficient for contracting well-known matadors, or at least some lesser professionals, the bullfight is turned over to local townsmen who offer their services free of charge. Announcing the event, elaborate posters printed in the village are displayed in store windows and on street corners. And if by chance the fair organizers are unable to buy fighting bulls, a rich cattleman is sure to contribute a few young bulls or cows from his ranch.

The occasion is festive and gay. There is music—not just any music, but the Spanish and Mexican "pasodobles" that are traditional at a bullfight. The women, finely dressed in the typical ranch style or perhaps in the Spanish manner, carry carnations and other flowers, and the bullfighters parade in either their traditional silk and gold embroidered "trajes de luces" (literally, "suits of lights," their formal dress) or in less-showy cowboy outfits.

"Olé!" is to the bullfight fan what "Bravo!" is to the music lover. It is the shout of praise and encouragement awarded the matador for the artistic manner in which he develops a series of passes in working the bull. By a show of white handkerchiefs the crowd may petition the judges that a particularly worthy matador be allowed to circle the plaza and receive the full ovation he deserves. At times they may demand even more: one ear from the bull. . . . or two; two ears and the tail; two ears, the tail and a hoof, to reward the bullfighter for his excellent artistry in facing, outwitting, and overcoming his adversary.

The qualities of the bull, however, do not go unrecognized. If it has displayed exceptional bravery and nobility, the public may petition the judges that its life be spared. The bull is then attended to by veterinarians and is later used as a seed bull to improve the breed.

Although bullfights are held only occasionally in provincial towns and cities, along the border with the United States and in Mexico City they become, during winter and spring, an almost ritual Sunday afternoon event. The size of the crowds is usually proportionate to the fame of the matadors. Tickets for a good program are sold out well in advance, and on the afternoon of the fight, the bullring—not unlike a

américaine un rite immuable, renouvelé chaque semaine d'hiver et de printemps. La densité et la qualité du public sont fonction de la réputation des matadors. Lorsque le cartel annonce des vedettes, pas un billet dans les guichets, et l'arène — arrondie comme le cirque romain — n'est qu'allégresse et chatoiement de couleurs. Si la plaza de Mexico est la plus grande du monde, son public est l'un des plus exigeants et son verdict a valeur d'ukase. Tout aussi passionné que les hommes, le "beau sexe" n'hésite pas à manifester son approbation à grand renfort d'oeillets, d'escarpins, de mouchoirs parfumés ou de toute autre parure.

Introduite au Mexique à l'époque coloniale, la corrida est restée dans l'ensemble très fidèle à la tradition qui, de nos jours encore, est à la base de toutes les innovations, de tous les styles, de toutes les "écoles" avec leurs adeptes et leurs détracteurs.

Dans ses meilleurs moments, elle transcende le jeu et même le spectacle. La mort omniprésente lui donne la gravité d'un cérémonial où l'on retrouve les échos lointains du paganisme antique. À côté de l'aficionado, observateur religieux du rite dominical et grand clerc en taumachie, existent les dilettantes — les "villamelones" — qui, peu assidus, embrouillent un peu les "suertes", les "tercios" et les finesses de chaque matador.

Pour un jeune Mexicain, être torero est un rêve qui parfois devient réalité. Bien que les risques du métier comptent peu face à la gloire et et aux richesses qu'il promet, c'est tout de même le hasard qui régit la carrière du matador. L'"espontáneo" qui se lance dans l'arène pour tenter quelques passes s'expose à la mort et, pis encore, au ridicule, mais il peut tout aussi bien y trouver le succès et des contrats. Quant à l'aficionado, pas toujours récompensé de son attente par un spectacle mémorable, il "met à mort" à sa manière: lazzis et persiflages furent de toutes parts, ponctués de temps à autre d'allusions humoristiques aux personnalités qui se trouvent dans l'assistance. Et si une "espada" espagnole est à l'affiche, les discussions se nourrissent de toutes les anciennes querelles historiques. Soulignons pourtant que l'objectivité règne envers et contre tout et qu'un bon torero est le moyen le plus sûr de ramener le calme dans les gradins.

Pour ceux qui n'ont pas obtenu de billets existent des chroniques tau-

Roman arena—comes alive with color and excitement. Mexico City's main "plaza de toros" is the largest bullring in the world. Here a matador may be carried to fame by a cheering public or find his reputation irreparably damaged; and here many a beautiful woman has responded to a show of bravery and artistry by throwing carnations—or other tokens of praise—into the ring to the matador.

The art and spectacle of the "corrida de toros"—literally, "running of the bulls"—which was introduced to Mexico during the Colonial period, has undergone a natural evolution down through the centuries without having lost any of its ancient traditions. In fact, these have been used by innovators to develop new passes and styles—one might say new "schools"—more in fashion with the times, which, as always, are characterized by enthusiasts as well as detractors. In its finest moments the bullfight is more than a contest or a diversion; the possibility of death is always so close at hand that it becomes a ritual in which there emerges a classic paganism out of some mythological past.

The thousands who go religiously to each corrida of the season may, with certain justification, call themselves "aficionados" and take pride in their understanding and knowledge of the "fiesta brava." Those who find themselves at the plaza only once or twice a season, who have no awareness of style or feeling for the ritual progression of the fight, are known disparagingly as "villamelones."

The dream of becoming a bullfighter—an illusion shared by many young Mexicans—is sometimes fulfilled. Although the danger may be obscured by the splendid rewards of wealth and fame, risks are still very much what govern the bullfighter's career. The eager youngster who jumps into the arena to try his luck may either distinguish himself and go on to make a reputation or fall quickly into ridicule, with even the possibility of meeting death in the ring. Bullfight spectators are seldom easy to please, and often show their displeasure with catcalls, derisive joking, and bitter sarcasm. When Spanish and Mexican bullfighters appear together on the same program, the spirit of the historic rivalry comes alive in both the crowd and the participants. But, above all, the crowd is eager to respond to a matador's brave, skillful performance and is willing to reward him with praise and admiration.

On the morning after the corrida, every newspaper carries—in addition

romachiques illustrées qui, retraçant chaque passe dans un langage quelque peu hermétique mais non dépourvu de lyrisme, occupent plusieurs colonnes des journaux du lendemain.

CHARROS

L'étranger qui parcourt en semaine une ville mexicaine cherchera en vain le "charro" avec son costume traditionnel et son chapeau à larges bords. S'il est tenace, il risque tout de même de trouver dans un restaurant typique quelques "mariachis" qui, bien que vêtus comme les charros, ne sont pourtant que de simples musiciens ambulants plus familiarisés avec la guitare qu'avec les prouesses équestres.

Figure inséparable du Mexique agricole du siècle dernier, le charro surveillait à cheval l'exploitation des grands domaines. Le développement industriel et la mécanisation de l'agriculture ayant peu à peu détrôné le cheval, la "charrería" s'est convertie en sport de luxe que ses adeptes considèrent comme la fête mexicaine par excellence. Généralement pratiquée par de riches amoureux du passé, elle suppose la possession d'animaux de race dont l'entretien s'avère parfois plus onéreux que celui d'une voiture dernier modèle.

Il existe pourtant des associations de charros dans toutes les villes importantes et dans un grand nombre de pueblos. Chacune d'elles possède son arène (le "lienzo") et cet art est devenu d'une telle complexité que sa terminologie — au même titre que celle des sports équestres — pourrait faire l'objet d'un dictionnaire complet.

Très varié, l'équipement du charro change de nom selon l'usage auquel il est destiné; on distingue ainsi les costumes de travail ("faena") et de cérémonie (demi-gala, gala et grand gala), ces derniers en drap très fin brodé d'argent pouvant coûter plusieurs milliers de pesos.

Le chapeau diffère aussi suivant les circonstances et l'ordre hiérarchique de son propriétaire. Alors que le revolver est purement décoratif, la "reata" — corde en fibre d'agave — est indispensable à la réalisation des figures. Véritables chefs-d'oeuvre de maroquinerie, les selles de charrería sont enfin complétées d'éperons et d'étriers très finement ouvragés.

to detailed accounts and dramatic photos—a lengthy analysis of the bullfight with background information and predictions for the future, all in a language so complex that it is meaningful only to the initiated.

CHARROS

The "charro"—the Mexican horseman with the fancy riding outfit and the wide-brimmed hat—is often seen on horseback along the city streets on Sundays. But the tourist who wishes to get a look at a charro on a working day is out of luck; he may find a group of "mariachis" in some of the larger Mexican restaurants, but, although their suits are fashioned after those of the charro, the mariachis are musicians, not horsemen. The charro was a familiar figure during the days when the Mexican economy was basically agricultural and the horse was indispensable for working a ranch. In today's world of industrialization and modern agricultural methods, charro traditions have been preserved as a sport that, owing to the great expense of maintaining riding horses, is practiced almost exclusively by wealthy gentlemen who feel nostalgia for the past.

Nevertheless, there are charro associations in all the large cities throughout the Republic as well as in a good number of smaller towns. Each association has its "lienzo," the show grounds for the riding and cattle-roping exhibitions, which have now become so complex that entire volumes have been written on the diverse maneuvers, and the terminology used would fill a good-sized dictionary.

A special vocabulary has also developed for the articles in the charro's extensive wardrobe. There are complete outfits for work and for a variety of occasions—semi-dress, dress, and formal. Many of the more elaborate suits, heavy with silver ornamentation, cost well into the thousands of pesos. The ornamentation on the matching sombrero indicates the rank of the particular charro; the pistol has become more a luxury than a necessity; the lasso, used in exhibitions of cattle-roping, is made of fiber from the agave cactus; the spurs and the saddle are often fine examples of the arts of the silversmith and the harness maker.

The charro exhibition—the "jaripeo"—is as important a part of the true

Tout comme la corrida, le "jaripeo" — nom du spectacle charro — est inséparable des fêtes de village. La musique accompagne et encourage les cavaliers qui montent des juments et des taureaux sauvages. Des récompenses sont accordées aux lanceurs de lasso qui ont réussi à renverser une bête, mais la figure la plus appréciée est sans aucun doute celle où le charro à cheval plaque au sol une vache lancée à toute vitesse, après l'avoir stoppée et déséquilibrée en lui saisissant la queue.

Egalement présentes dans ces compétitions, les femmes participent à la "cabalgata", sorte de ballet équestre durant lequel les cavalières montées en amazone rivalisent d'adresse et d'élégance. Pour conclure la fête, garçons et filles dansent un zapatéado traditionnel, le "Jarabe Tapatío". On retrouve aussi les charros dans les défilés et commémorations patriotiques où ils se font toujours précéder de jolies filles, les "Reinas", dont l'élection et le couronnement donnent lieu à de pittoresques et somptueuses cérémonies.

Cet art traditionnel s'est aussi mis au goût du jour. Débordant "lienzos" et associations, il a envahi tous les écrans de village après avoir fait les délices des villes. Rien d'étonnant à cela puisque, grands amateurs de cinéma, des milliers de Mexicains préfèrent à toute autre une belle histoire d'amour avec chevaux et intrépides cavaliers sur fond d'héroïsme et de sérénades.

LES FETES FAMILIALES

Même romantisme conservateur dans la vie réelle: les idylles y relèvent d'un cérémonial compliqué dans lequel les interdits familiaux et sociaux jouent un rôle presque aussi important que les sentiments des amoureux. Toutefois, quel que soit le standing des intéressés, leur histoire d'amour sera célébrée, officialisée et consacrée par une "fiesta".

Chez les Indiens, les palabres, où se discutent pied à pied le montant de la dot ainsi que la santé et la vigueur des futurs époux, se déroulent avec accompagnement musical et force libations. L'isolement dans lequel vivent les communautés indigènes et l'absence d'autorités aussi bien civiles que religieuses font que la cérémonie du mariage n'est pas le prélude obligatoire de la vie conjugale. Toutefois, lorsqu'un fonction-

village fair as the bullfight. The riding, lassoing, and cattle-throwing competitions always please the crowds, and the songs for the occasion tell of the exploits of the skilled horseman and the bronco buster.

Women also take part in these competitions. Riding sidesaddle and maintaining a perfect balance of strength and delicacy, of control and coquettishness, the horsewomen parade in the "cabalgata charra," a sort of equestrian ballet. To close the "jaripeo," young men and girls dance the "Jarabe Tapatío," or "Mexican Hat Dance," the lively, tapping, heel-and-toe dance that is an integral part of charro tradition.

On national holidays, charros in all their finery ride in civic parades, often accompanied by a court of lovely girls, one of whom will be crowned queen. But for the people in small towns who are far from a "lienzo" and seldom have a chance to see a "jaripeo," there is always the popular Sunday afternoon movie. The charro of the screen, the gallant, colorful hero with the fine singing voice, whose exploits are finally rewarded with the heroine's kiss, is envied and admired throughout the Mexican countryside.

FAMILY CELEBRATIONS

What in films is usually the ending is in real life often the beginning of a delicately protective relationship, one that will become the most important in the lives of a young couple. But, in addition to their own feelings, the attitudes of their families, the customs of society, and the practices of their particular social group will also have an effect on their relationship. The one common denominator, despite widely varying courtship customs, is the elaborate series of wedding festivities by which the union is celebrated, consecrated, and public sanctioned.

Among the Indians, the prenuptial arrangements—which may include haggling over the size of the dowry, conditions set by the father before giving away his daughter, and perhaps even a test of the prospective suitor's ability as a family provider—are enlivened by music played on primitive instruments and by many rounds of hearty libations. The start of connubial life is not always preceded by a marriage ceremony, since many isolated communities have no presiding civil or religious authorities. But when an authority does arrive on an official visit, a mass

naire de l'administration ou un prêtre parcourt la région, les rancheros viennent en masse légitimer leur union et profitent souvent de cette occasion pour faire baptiser leur premier-né.

Le paysan métis éprouve, lui, moins de difficultés à se présenter devant le juge ou le curé: une lecture rapide de "l'épître de Melchor Ocampo" — nom donné à l'article 10 du Code civil — à la mairie, au domicile des fiancés ou du juge, une messe basse au cours de laquelle les futurs conjoints sont brièvement instruits de leurs engagements réciproques suffisent pour que les "novios" soient définitivement déclarés mari et femme.

La robe blanche, dont la petite bourgeoise des villes ne voudrait se passer à aucun prix, n'est pas indispensable à la campagne; n'importe quelle couleur fait l'affaire pourvu que la tenue soit neuve et voyante. . . vert, rouge, bleu, toutes les teintes de l'arc-en-ciel, les plus acides surtout, conviennent; l'essentiel est d'impressionner l'assistance et les chuchotements approbateurs devant l'éclat de la toilette des fiancés, devant l'abondance des fleurs, des mets et des libations, garantissent le succès de la fête.

La musique? Il se trouve toujours un voisin ou un parent pour gratter guitare ou mandoline. Dans le Sud-Est, pas de noce sans une marimba et des trios de chanteurs et, un peu partout dans le pays maintenant, le tourne-disque prend la relève.

On mange du riz, des haricots noirs et du "mole" — dindon ou poule bien grasse accompagnés d'une sauce au piment et au chocolat très épicée et parsemée de graines de sésame. Pour égayer les invités, on emplit leur verre d'un liquide blanchâtre, rappelant vaguement le lait. En réalité il s'agit d'une boisson fermentée, le "pulque", qu'on tire d'un agave, le maguey. Selon la légende, le pulque fut inventé par une jeune paysanne qui en fit cadeau à son roi. Pour la récompenser de ce nectar qui réjouit le cœur des hommes, ce dernier lui donna son amour et l'éleva au rang de princesse. Aux non-initiés enfin sont servis des canettes de bière ou des sodas.

Tout dans la "fiesta" se passe sous le signe de l'abondance, le faste étant considéré de bon augure pour les époux. Chaque invité y contribue d'ailleurs par des cadeaux. Dans un village du Jalisco, une charmante

wedding ceremony is held, and, at the same time, many of the couples present their first offspring for baptism or civil registration.

The mestizo farmer has less problem in finding a judge or a priest. The Epistle of Melchor Ocampo—the popular name for Article 10 of the Civil Registry Law—given a quick reading at the Municipal Palace, the judge's office or the bride's home, and a routine mass at which the priest briefly instructs the couple in their obligations, is all that is necessary for them to be pronounced man and wife.

The white dress, which may not be omitted if the middle-class city girl is to escape gossip, is not considered essential in the country. Any other color will do as well, but the dress must be new, and the more showy the better. Shiny green, red, sky blue, or any other color may be worn to dazzle onlookers and elicit their whispered approval of the couple's wedding attire.

An indispensable element, music sets a festive mood for the celebration. There is always a neighbor or relative to strum a guitar or pick at a mandolin. In the southeastern part of the country, marimba bands or strolling singers are easily hired to entertain the guests with typical songs, usually sentimental. And nowadays a record player is always available to play the latest popular tunes.

On these occasions it is customary to serve "mole," a sauce concocted of many kinds of hot peppers, flavored with chocolate, and topped with a scattering of toasted sesame seeds. The meat base of this dish is usually turkey or chicken served with rice and beans. Guests rise to a proper holiday spirit by sipping glasses of a whitish liquid which—in outward appearance only—resembles milk. This is "pulque," the fermented juice of the century plant. According to legend, pulque was discovered by a young Indian girl who took it as a royal gift to her king, and for this discovery was rewarded not only with his love but with elevation to noble rank. Guests at the wedding celebration who have no taste for pulque are served beer or soft drinks.

Lavish display marks all of these fiestas, and far more food and drink are served than can possibly be consumed. It is considered lucky for the marriage to begin under the sign of plenty, to which the guests contribute with numerous gifts. In one of the towns in Jalisco it is

coutume veut que les mariés portent des colliers multicolores dont les grains enveloppés de feuilles de maïs sont faits d'aliments déshydratés. Après la noce, les nouveaux époux vont passer leur lune de miel dans les montagnes, dormant dans une hutte ou à la belle étoile. Et leur tête-à-tête dure jusqu'à l'épuisement de ces parures qu'une simple addition d'eau rend comestibles.

Les naïves idylles de province sont régies par le "Secretario de los enamorados", livre populaire dans lequel sont répertoriées toutes les nuances de la carte du Tendre, depuis la déclaration du prétendant jusqu'à la réponse balbutiante de l'accordée. Toujours selon cet oracle, l'un se doit d'insister, l'autre de demander des preuves d'honorabilité, de constance et de sincérité. Une fois ce rituel accompli, suit un échange de photographies aux dédicaces élaborées — modestes d'un côté, enflammées de l'autre — de mèches de cheveux, de mouchoirs délicatement brodés. Tous ces objets sont inventoriés et gardés avec le plus grand soin car, en cas de rupture, ils devront être intégralement retournés au donateur.

Dès que les fiançailles sont officielles et que la date du mariage est fixée, les jeunes gens et jeunes filles amis des "novios" célèbrent séparément l'enterrement de leur vie de célibataire. Allusions et plaisanteries grivoises étant de rigueur, on comprendra que les hommes ne soient pas plus admis aux agapes de la fiancée que les femmes à celles du futur époux. Puis vient le jour de la noce. Volées de cloches, grandes orgues, solo de violon, rien n'y manque. Remontant la nef au bras de son père, la mariée fait derrière son voile un inventaire furtif mais lucide de la densité et de la qualité de l'assistance, et aussi de l'attitude du fiancé qui l'attend au pied de l'autel: défi? hésitation? défaillance? Tout lui sera compté. Et aussi l'évanouissement d'une vieille tante, les larmes des belles-mères et les soupirs d'envie des demoiselles d'honneur! Le prêtre interrompt la messe pour adresser aux nouveaux mariés ce que les chroniques mondaines nomment "une édifiante exhortation". Puis on passe à la sacristie où s'échangent accolades et félicitations.

De la splendeur de la fête célébrée chez l'un des conjoints ou au restaurant vont dépendre la réputation et le standing futur du ménage, leurs relations, ainsi que la situation professionnelle, économique et politique du mari. Après les toasts, les héros du jour partagent le gâteau,

customary to yoke the bride and groom in colorful necklaces of large beads made of sun-dried food wrapped in corn husks. After the wedding celebration, the couple go up in the mountains to spend their honeymoon either in a hut or under the open sky, remaining there as long as they like or until the food in the necklaces gives out.

In small towns, where a candid simplicity still prevails, courtship is guided by the rules contained in "The Lovers' Secretary," a popular book containing the proper procedure for making the wedding proposal, in which the initiative—as in all things—must be taken by the man. It also prescribes the proper touch of restraint to be shown by the girl. The man must be persistent, while the girl must demand proof of honorable intentions, sincerity, and constancy. Once the ritual proprieties have been observed, photographs may be exchanged—with an impassioned dedication on his part and a discreet one on hers—as well as locks of hair and elegantly embroidered handkerchiefs. Such objects must be carefully preserved, since all gifts must be scrupulously returned in the event of a broken engagement.

Once formal relations have been established and the wedding date set, friends of the bride and groom organize showers and bachelor's parties. Men are not admitted to the girls' parties and girls are forbidden to attend those of the men, since it is traditional on these occasions to tell risqué jokes referring to the coming event, and considerable license of speech is the rule. In the excitement of the moment, many things are said which are seldom heard in mixed company.

On the day of the wedding, church bells ring out their welcome. The church is filled with flowers and, in the choir, the organist plays a few final practice notes while the violinists tune their instruments. To the stirring chords of the wedding march, the bride walks up the aisle on the arm of her father or some other prominent male member of her family, trailing her gown over the purple carpet. Her veil does not prevent her from stealing glances to appraise the number and importance of the congregation or from observing the attitude of the groom, who awaits her at the altar. It is important to her to know if he is assured, hesitant, or trembling. The solemnity of the moment intensifies the emotion, and there is always a chance that one or the other of the happy couple may commit a faux pas during the ceremony. And no wedding would be complete without the tears of the mothers-in-law

un monolithe de sucre à étages, puis disparaissent pour un voyage qui, dans la majorité des cas, aboutit au Cythère mexicain, les rivages de la baie d'Acapulco.

Dans la capitale, les choses se passent plus simplement, les rapports sont plus directs, les décisions plus rapides et les marieuses moins zélées. Une fois fiancée, la jeune fille n'a aucune fausse honte à économiser l'argent nécessaire pour monter son trousseau. Son comportement vis-à-vis des hommes est plus spontané et plus amical et elle peut même sortir seule avec son soupirant. Bien que la classe moyenne continue à défendre farouchement les traditions, il est de plus en plus fréquent que les faire-part portent la mention "no habrá recepción" et que les jeunes mariés sacrifient champagne et petits fours à un voyage de noces dans le pays ou à l'achat des meubles du ménage.

Même tendance à la simplification pour les baptêmes qui sont parfois célébrés dans la chapelle de la clinique avec la seule assistance des parrains. Mais cette coutume américaine est encore l'exception et nombreux sont ceux qui considèrent la naissance d'un premier enfant comme un événement mémorable et digne de tous les fastes. Le lien établi par le parrainage est d'ailleurs l'un des plus forts — plus puissant parfois que celui du sang — qui soit susceptible d'unir et de rapprocher deux familles.

Le jour de sa communion, le petit Mexicain étrenne son premier costume d'adulte: robe d'organdi ou aube pour les filles; fausse cravate et pantalon long pour les garçons. Après la cérémonie, la famille et les invités se réunissent à la maison ou au restaurant afin de prendre le petit déjeuner dont le menu peut varier, mais où le chocolat est de rigueur.

A quinze ans, la jeune fille fait son entrée dans le monde. Devenue "señorita", elle acquiert enfin le droit de troquer ses chaussettes et socquettes pour des bas, ses mocassins pour des souliers à talons, de se maquiller et de rejoindre la cohorte des jeunes personnes à marier. Cette fiesta des quinze ans a aussi son cérémonial: première valse dans les bras de papa, la suivante avec le "chambellan", l'élú du moment; puis panégyrique des charmes et vertus de la reine de la fête par un invité particulièrement éloquent.

and barely-concealed envy of the bridesmaids. The priest interrupts the service of the mass to address the couple in what society writers call "an emotional exhortation." After the ceremony, the couple receives the congratulations of friends and relatives in the adjoining sacristy.

The lavishness of the reception, held at the home of one of the couples or in a small club, is indicative of the financial status of the families involved. The reception may have a direct influence on the reputation and place of the new household in society, and a weakening or strengthening of social and business relations. It also provides an opportunity to establish important personal or political ties. The newlyweds drink a toast, and, after cutting an immense wedding cake, discreetly leave on their wedding trip, usually to Acapulco.

In Mexico City, young couples get to know each other more by chance. There, personal contact is relatively direct, and since less importance is placed on the opinions of others, decisions can be made rapidly. When the couple has decided to marry, the future bride does not consider it beneath her to save from her salary to buy the wedding gown and furnishings for the new home. From the very beginning, her attitude toward her fiancé is companionable and sincere, and the opportunities she has to be alone with him allow her to make plans based on reality rather than romantic illusions. Although the middle class is very stubborn about observing the accepted customs, receptions are frequently omitted nowadays. This usually means that the money which would be squandered on an ostentatious reception is put to better use, either in financing a wedding trip or useful articles for the new home.

A way has also been found to avoid the need for a baptismal fiesta by having the ceremony performed in the chapel of the maternity hospital, with attendance restricted to parents and godparents. But these practical considerations—which to a large degree imitate American standards of simplicity—are still in the minority. Most Mexicans consider the arrival of their first child well worth a celebration, even at the cost of a shattered budget. The bond of "compadrazgo" established between godparents and the family of their godchild is one of the strongest—frequently stronger even than blood ties—between two Mexican families.

At their first communion, children wear adult clothes for the first

Si les jeunes gens passent le cap des quinze ans dans l'anonymat, ils ont par contre droit à une réception lorsqu'ils terminent leurs études, réussissent un examen ou remportent un diplôme, le nouveau: "Señor licenciado", "Señor doctor" ou "Señor ingeniero" réunissant alors ses parents, amis et professeurs.

Une fois mariés ou diplômés, les enfants reprennent le flambeau de la fiesta et, juste retour des choses, célèbrent les anniversaires et les noces d'argent ou d'or de leurs parents avec tout le faste déployé autrefois en leur honneur.

LES FETES NATIONALES ET RELIGIEUSES

Au Mexique, la patrie est elle aussi l'objet d'hommages et de réjouissances. Dans la nuit du 15 septembre, le président de la République, comme le plus humble maire de village, lance le cri de "Viva México" sur la grand-place: c'est ainsi que débutent les fêtes de l'Indépendance qui se prolongent toute la journée suivante. Les rues des pueblos sont ornées de banderoles de papier crépon aux trois couleurs nationales: vert, blanc, rouge et, dans les villes, les drapeaux sont hissés au milieu des crépitements de feux d'artifices. Partout, les orateurs se succèdent à la tribune et les régiments, précédés de leurs fanfares, défilent sur les places et dans les rues.

Le 20 novembre, jour anniversaire du début de la Révolution, se déroule une grande parade sportive. Le 21 mars, on fête la naissance de Benito Juárez, héros de la campagne contre Maximilien et l'expédition française. Et la fête continue: 1er mai, jour du travail; 5 mai, commémoration de la victoire de Puebla; 10 mai, fête des mères, le 15, "jour du professeur", suivi tout naturellement de vacances scolaires.

Mais quand travaillent donc les Mexicains? Mystère dont l'éclaircissement demande une certaine familiarité avec un pays au "flos sanctorum" si prolifique que chaque village, chaque quartier possède un ou plusieurs saints patrons auxquels, comme on dit, il faut bien faire une "fiestecita". Sans parler bien sûr de l'anniversaire et de la fête de chaque membre de la famille qu'il serait sacrilège d'oublier.

Mais la grande cérémonie religieuse du pays, celle qui réunit chaque

time. The girl is usually dressed in an imitation bridal gown or a copy of a habit worn by some religious order. The boy wears a necktie and holds a large lighted candle. After the church ceremony, the family and guests gather at a home or restaurant for breakfast, which always includes a traditional cup of chocolate.

Girls are presented to society on reaching their fifteenth birthday and thereafter are considered young ladies. They then wear silk stockings instead of socks or anklets, use high heels and makeup and, most important of all, are eligible for marriage. In the coming-out ceremony, the girl dances the first waltz with her father and the second with the escort she has chosen from among her friends. She listens to one of the most honored guests deliver a flowery speech praising her beauty and virtue, and for the rest of the evening she is the true queen of the ball.

Boys celebrate their maturity much later, when they complete their studies, take a professional examination, or win a degree. The new doctor, lawyer or engineer customarily gives a party for his relatives, friends and teachers, at which time everyone drinks to the host's prosperity and success.

A married daughter or a son with a professional degree is sufficient cause for parents to reflect that they have done their duty to their children and to society. The son has been prepared for life's struggle, and the daughter has been provided with status and security. The parents expect and receive grateful appreciation. Soon it becomes the younger generation's turn to organize a silver—and much later, a golden—wedding anniversary for their parents. These ceremonies are attended by grandchildren and great-grandchildren, as life continues to renew itself in familiar patterns.

NATIONAL HOLIDAYS AND RELIGIOUS FESTIVITIES

In addition to personal and group interests and family events, historical occasions are celebrated by Mexicans with special delight. One of the most important of these is held on the night of September 15, when the highest civil authority present in every city and village in Mexico—from the President himself to the mayor of the smallest

12 décembre plus d'un million de fidèles sur la colline de Tepeyac à Mexico, est celle de la Vierge de la Guadalupe. Suit une trêve de quatre jours et, dès le 16, on rallume les lampions pour les "posadas."

Chaque soir pendant neuf jours consécutifs, on se rend chez l'un ou chez l'autre pour réciter le rosaire et chanter des litanies évoquant les pérégrinations de Joseph et Marie à la recherche du gîte où naîtra l'Enfant-Dieu, Inséparable de la "posada", la "piñata" est un pot en terre rempli de friandises qu'on accroche au plafond et que les invités brisent à coups de bâton. Dans les villes, ces fêtes perdent peu à peu leur signification religieuse mais rien de leur succès, et l'on a des posadas soit traditionnelles, soit "yé-yé" ou "psychédéliques" selon la terminologie du moment.

Adieu à la fiesta avant l'austérité forcée du Carême, le Carnaval de Veracruz ou de Mazatlán retrouve, en plein tropique, sa vocation essentiellement profane; il est explosion de joie et de liberté pour mieux affronter pendant un an la routine journalière.

La Semaine sainte jette un voile de silence et de recueillement sur les rues de province: à Taxco, les pénitents chancellent, les pieds enchaînés, sous le poids d'énormes fagots épineux. A Ixtapalapa, dans la banlieue même de la capitale, la Passion est évoquée par un célèbre chemin de croix dont les protagonistes sont recrutés parmi les habitants du village et de ses environs.

Lors de la Fête-Dieu, les enfants portent des costumes régionaux pour se rendre à l'église et tous les "Manuel" du pays reçoivent de petites mules de palmes tressées qu'on achète dans les marchés et sur les parvis des églises.

Le 2 novembre, jour des Morts, les cimetières se transforment en gigantesques reposoirs sur lesquels sont déposés fleurs et aliments. A Pátzcuaro et à Míxquic où la tradition a été conservée, de nombreux touristes assistent à la veillée qui, bien que funèbre, est pourtant dénuée de tristesse. Le peuple mexicain, dit Carlos Pellicer, l'un de ses plus grands poètes, est hanté par le culte des fleurs et l'attrait de la mort. Familiarité que vous retrouverez dans ces crânes en sucre que l'on croque avec délices ou dans ces bouts-rimés malicieux décrivant les circonstances futures de votre trépas, tout ceci sans horreur,

village—gives the traditional shout of "Viva México!" to the crowd gathered in the public square. This marks the beginning of the festivities commemorating the Mexican Independence, which continue throughout the following day. There is not a community anywhere in Mexico that fails to join in this patriotic celebration. Village streets are decorated with strips of red, white, and green tissue paper—the three colors of the Mexican flag. In the cities, displays of fireworks brilliantly light up the flag, and, on September 16, a succession of patriotic speeches are followed by a military parade.

November 20, the anniversary of the Revolution of 1910, is celebrated with a huge sports parade. March 21 is the birthday of Benito Juárez, Mexico's great liberal leader. May 1 is Labor Day, and May 5 is the anniversary of Mexico's victory over the French in the Battle of Puebla. May 10 is Mother's Day and May 15 is Teacher's Day, which is shortly afterward followed by vacations.

With so many holidays, it would almost seem that Mexicans never worked. In fact, it is a very rare moment when—by a strange coincidence—there is no festival scheduled in some neighborhood, for religious custom has decreed that each village or quarter of a larger town shall have its patron saint, whose day, established in the calendar of saints, must be duly celebrated. In addition, every Mexican feels honor bound to celebrate both his birthday and his saint's day.

The most significant Mexican religious festival is celebrated on December 12, the day of the Virgin of Guadalupe, patroness of Mexico. Every year on that day nearly a million people make a pilgrimage to Her Shrine on the Hill of Tepeyac in Mexico City. The "posadas," the traditional parties celebrated on the nine days preceding Christmas, begin on December 16. Rosaries are said, religious litanies are sung, "pilgrims" enact the familiar story of Mary and Joseph seeking shelter, at the inn ("posada"), a "piñata" is broken, and refreshments are served. People in the cities often forget the origins of these parties, but never fail to celebrate them. "A go-go" or "psychedelic" posadas—or whatever happens to be the latest fashion—frequently becomes the talk of the season. On Christmas Eve the family gathers for the traditional supper, and there are presents for the children. As if that were not sufficient, on January 6 the Three Wise Men make their visit to leave the children additional gifts. On this day a special

mais plutôt avec une certaine bonhomie, un ton à la fois enjoué et railleur. Ainsi, les athlètes et touristes olympiques qui ont prolongé leur visite de quatre jours après la cérémonie de clôture ont-ils pu s'initier à ce rite pittoresque, à cette familiarité narquoise avec la mort par laquelle le Mexicain essaie de conjurer la fatalité et de se montrer plus fort que son destin.

cake is baked with a tiny figure of a child hidden in the dough, and whoever receives the piece containing it must give a party on February 2, the day of the Virgin of the Candelaria.

Carnival is celebrated as a farewell to worldly pleasures before beginning the rigors of Lent. Veracruz and Mazatlán, port cities with tropical settings, are particularly famous for their carnivals, during which celebrants briefly throw off daily cares and the shackles of custom in a spontaneous release from the burdens of ordinary year-round living. During Holy Week, towns in the provinces lie silent. In Taxco, penitents parade bent under the weight of bundles of thorn branches or shackled with iron chains around their ankles. In Ixtapalapa, on the outskirts of Mexico City, a Passion Play faithfully reenacts the scenes of the Stations of the Cross, culminating in the drama of the Crucifixion. On Corpus Christi Day, children go to mass dressed in Indian costumes. Tiny figures of mules made of palm leaves are sold in churchyards and presented as gifts to those who bear the name of Manuel.

November 2, the Day of the Dead, finds cemeteries crowded with throngs bringing offerings of flowers and food. In Pátzcuaro and Mixquic, where the old traditions are faithfully maintained, tourists come from great distances to watch these memorial rites. Although the theme is death, the occasion is not a sad one. Carlos Pellicer, one of Mexico's finest poets, has said that Mexicans are obsessed by two things: flowers and death. The death obsession is seen at this time in "calaveras," the candy skulls and mock epitaphs of living persons. But all of this is handled without the slightest touch of grimness. On the contrary, there is a pervasive sense of grace, playfulness, and sport. Foreign athletes who came to Mexico for the Games of the XIX Olympiad and stayed on several days after the Closing Ceremony had the opportunity to enjoy the flavor of their own "calaveras" in the taste of the candy skulls and the humor of the epitaphs.

Le masque est plus qu'un travesti; dans le rituel de la fête, il dévoile, derrière l'apparence, le "vrai visage" de celui qui l'a choisi.

The mask is not merely a transfiguration of a face: in the ritual of the fiesta, it attains its true significance, becoming the person itself.





Rêve dominical à Papantla: blancheur et parfum de vanille. Peut-être la grande roue est-elle pour les Indiens réminiscence de leurs ancêtres "voladores".

Rêve dominical au bois: paso doble, broderies du costume de lumières, fleurs, olés. Mais il est encore trop tôt pour la minute de vérité.

A Sunday dream in Papantla. Scent of vanilla. Immaculately dressed men. Descendants of the pole-circling "flyers." Waiting in silence for the Ferris wheel.

A Sunday dream in Chapultepec. The pasodoble, the dazzle of gold and silver suits, "olé!" and flowers. But the moment of truth has not yet arrived.

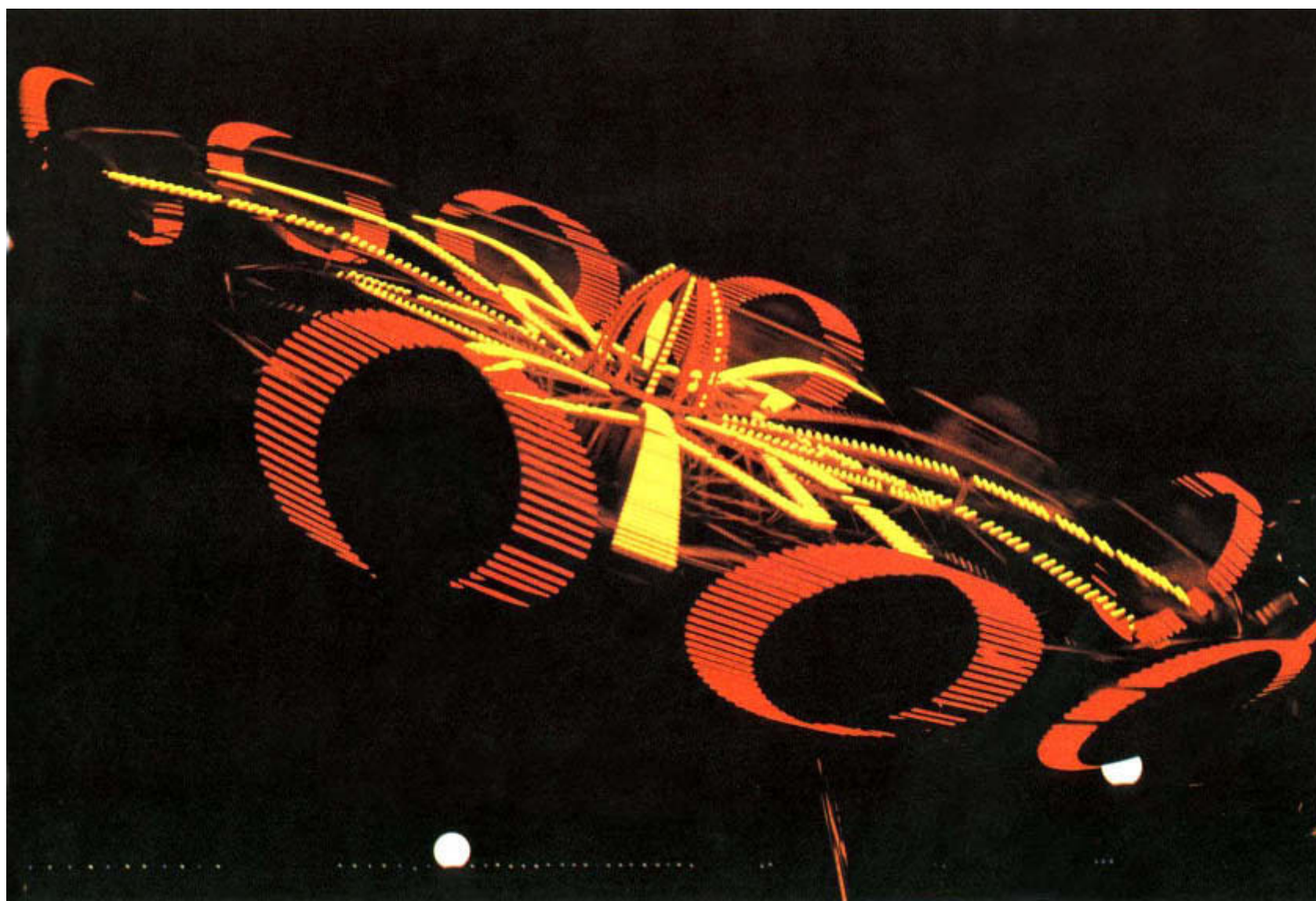


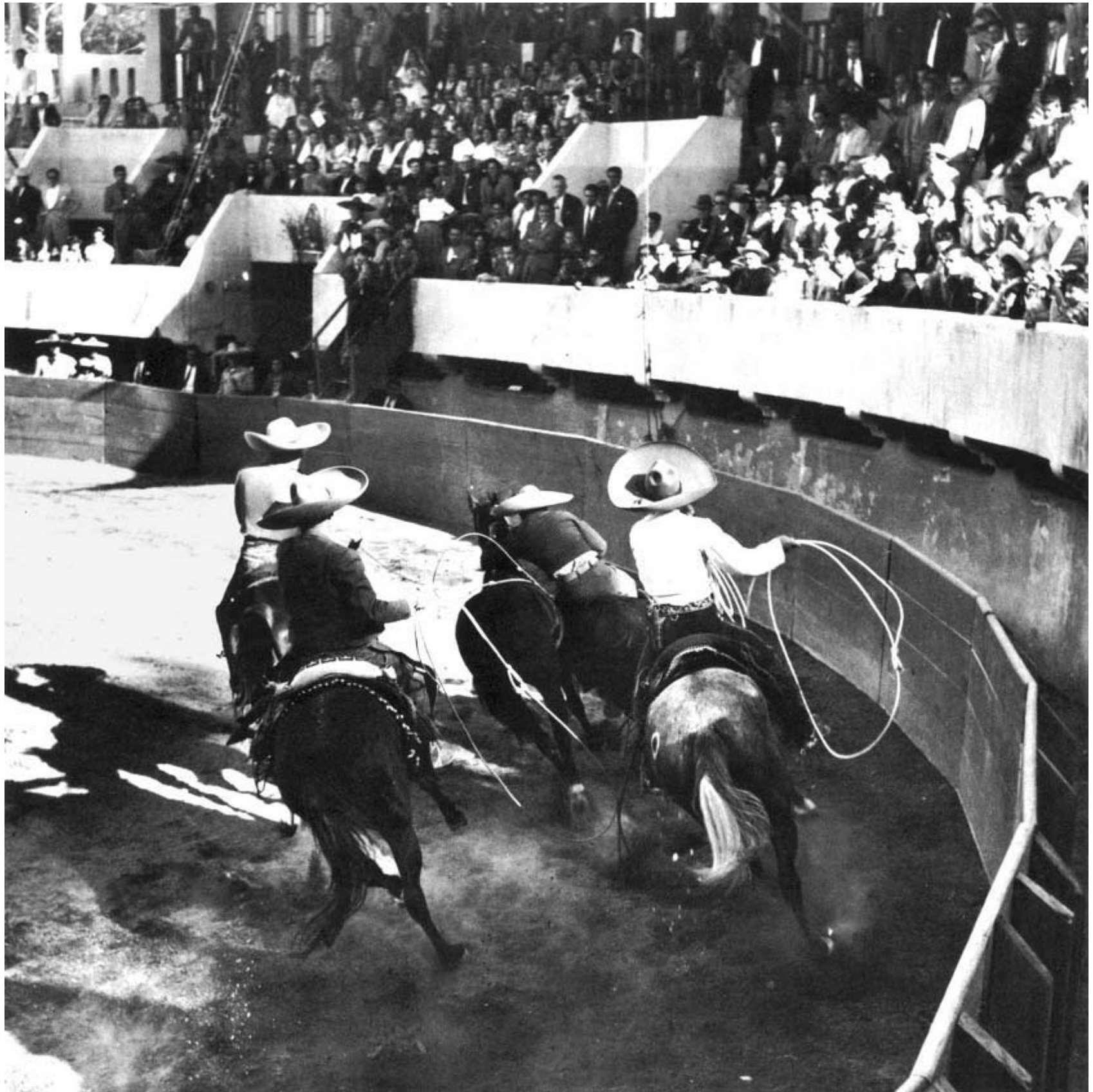
La fête bat son plein. Etoiles et comètes tournent dans la nuit avec nos rêves de découvertes lointaines et toujours nouvelles.

Le "charro" saute et change de monture. Les crins se hérissent. Pour le mustang prennent fin les belles cavales dans les prairies et les herbages.

In an amusement park, one rides with stars rotating in infinite space, hoping to set forth on ever-greater, undreamed-of discoveries.

The charro leaps and the daring feat begins. Manes bristle. The wild mustang's headlong gallop across boundless fields comes to an end.





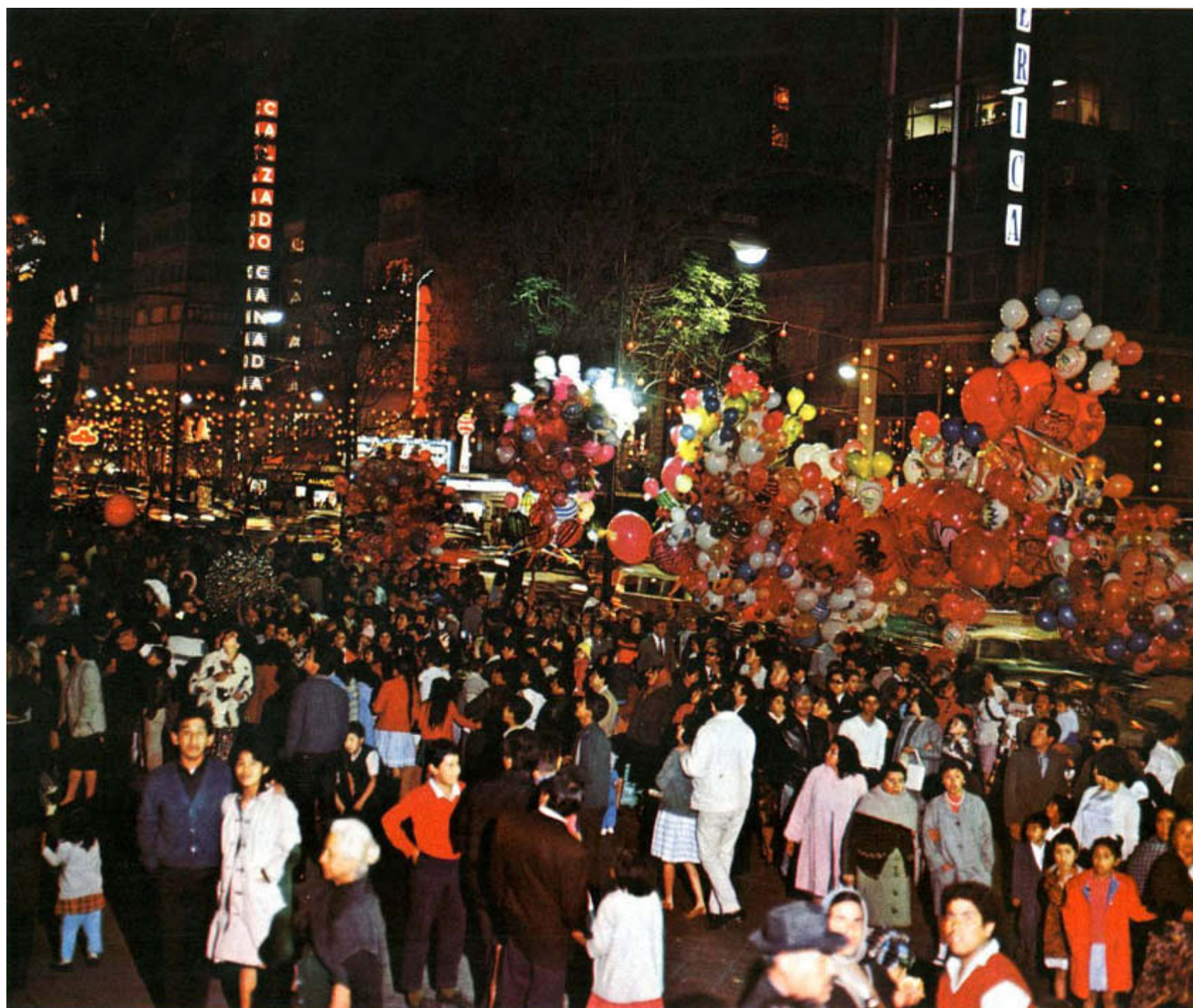


Samedi soir: tête à tête, dialogues chuchotés, lumières complices, romance qui facilite l'amorce ou la reprise des confidences.

Veillées, crèches et "pastorelas": gracieuse trinité du Noël mexicain. Tout au long des rues, ballons et "piñatas" sont l'étoile qui guide vers Bethléem.

Saturday night at the Quid supper-club. Half-whispered confidences, soft lights, a melody that favors the beginning or renewal of a rendezvous.

Parties, Nativity plays, and crèches: December's festive trinity. Balloons and piñatas give color to the brightly-lighted streets—a merry Star of Bethlehem.



Autre centre culturel du bois de Chapultepec, le musée d'Art moderne présente à côté de chefs-d'oeuvre mexicains, des expositions temporaires étrangères.

Jardins d'une ancienne hacienda, tradition gastronomique, costumes et sourires de circonstance, tout concourt au charme d'un déjeuner en plein air.

The Museum of Modern Art in Chapultepec Park presents a permanent collection of Mexican contemporary works as well as frequent foreign expositions.

An old hacienda with a culinary tradition, open-air dining, warm smiles and appropriate attire—everything to satisfy the most diverse and demanding tastes.





Le clown salue, cabriole, pirouette dans un dernier éclat de rire. Disparu, il laissera le souvenir des premiers, des vrais émerveillements.

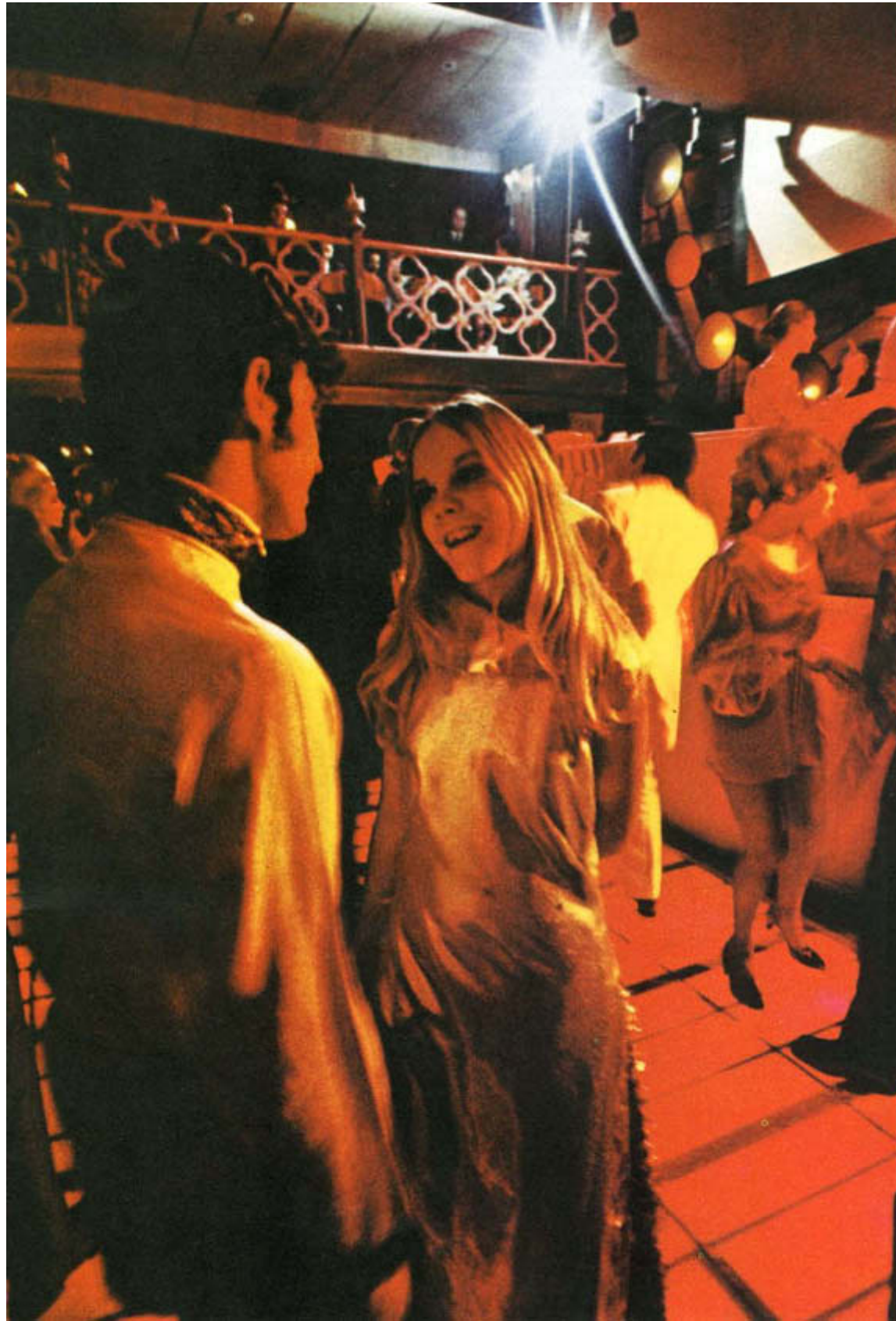
Audace, panache et fantaisie. Tels sont les mots d'ordre donnés depuis quelques années au théâtre mexicain par ses jeunes auteurs et metteurs en scène.

Welcoming the audience, somersaulting, promising surprises, the clowns evoke laughter. When no longer a child, one gratefully recalls this first moment of joy.

Boldness, brilliance and fantasy—these recent hallmarks of Mexican theatre have been imaginatively created by its probing young authors and directors.









323

Pourquoi affirmer que toutes les îles désertes sont explorées? Ces deux robinsons découvrent ensemble celle qui depuis toujours leur était destinée.

Bulles de rire, bulles de musique, bulles de joie, jeunes filles et ballons font exploser le triomphe de la jeunesse.

Someone once said that all the islands have been discovered. But two young people meet and find the one that has always been waiting for them.

Caught up in smiles and music, teen-age girls celebrate youth's gay and total triumph, grasping at the rainbow's promise in bursts of cascading balloons.

Elles ont accompagné la mariée et porté sa gerbe et son missel jusqu'à l'autel. Rêveuses, elles imaginent un autre cortège, d'autres noces. . .

Le "Ilano" est l'âme du football. Ces jeunes garçons qui aujourd'hui copient les exploits de leurs idoles seront peut-être les modèles de demain.



Members of the wedding, they carried the nuptial bow, bouquet, coins, and missal. Already they dream of another wedding, another bridal chorus.

Village playing-fields are the heart of Mexican football. Feats of famous idols inspire young boys, who one day may themselves become objects of veneration.





Radioux, il pose tendrement la couronne sur la tête de sa jeune épouse. Le parfum des fleurs s'imprègne d'ingénuité.

Le 2 novembre est jour de recueillement mais aussi de réjouissances. Au cimetière, la vie et la mort sont également célébrées.

Smiling, the groom places a wreath on his bride's head. The scent of flowers blends with the naiveté of her expression.

In cemeteries on November 2nd—a day of mystical family communion—life and death meet in a cathartic celebration.



Souvenir d'une visite à la basilique de Guadalupe, la photo jaunie sera accrochée entre les images pieuses et la lampe votive qui veille au rancho.

La jeunesse dorée de Mexico s'est donné rendez-vous devant l'une des boîtes à la mode de la célèbre "Zona Rosa".

Souvenir of a visit to the Shrine of Guadalupe. At the rancho, the yellowing photograph will be placed among figures of saints and the votive candle.

The night people gather in Mexico City's fashionable Pink Zone—today's swinging, brightly-lighted meeting place of golden youth.









331

Ni hier ni aujourd'hui: un simple rite pour attirer la pluie; la réalité montre son visage derrière le masque.

Sarcasme ou métaphore? Quoi qu'il en soit, désir de survie, besoin des falbalas d'une mode qui se voudrait éternelle.

Neither yesterday nor today: an ancient ritual to bring forth the rain. Confrontation of reality behind the fiesta's deceptive mask.

Mockery or metaphor? In any case, the will to survive emerges in the purchase of a suit modeled by eternal fashion.





Judas le traître doit être brûlé. Le Samedi Saint, ces énormes figures de carton habillé de papier soie éclatent dans le bruit des pétards.

L'année s'achève. Une joie sereine rayonne dans les lumières fugitives: un ballon en forme de cygne et des yeux tournés vers l'avenir.

Judas, the traitor, must die. On Holy Saturday the tall, cardboard figures dressed gaily in tissue paper will burst, immolated in a blaze of fireworks.

The year ends. A brilliant display of lights fails to disturb the quiet joy of a swan-shaped balloon or the eyes that look to the future.



"Toute l'année est ici Mai et Avril,
température aimable et discrète froidure,
ciel calme et serein, souffles subtils."
(Bernardo de Balbuena, 1561-1627)

"Here the whole year is Aprils and Mays,
Pleasant weather, a tempered chill,
Clear, placid skies filled with gentle winds."
(Bernardo de Balbuena, 1561-1627)

Le Service des Publications du Comité organisateur remercie tout particulièrement

The Department of Publications of the Organizing Committee is particularly indebted to

Aeronaves de México, S. A., Altos Hornos de México, S. A., Anderson Clayton & Co. S. A., Archivo General de la Nación, Artes de México, S. A., Banco Nacional de México, S. A., Arq. Luis Barragán, Boisa de Valores de México, S. A., CAPFCE, Celanese Mexicana, S. A., Cemento Tolteca, Cervecería Modelo, S. A., Comisión Federal de Electricidad, Complejo Industrial Irolo, Condumex, Conservatorio Nacional de Música, José Luis Cuevas, D. M. Nacional, Depto. del Distrito Federal, Editorial Novaro, S. A., Escuela Nacional de Agricultura - Chapingo, Estado de México; Fábrica de Huevo Garcés, José Luis Franco, Gigante, S. A., Arq. Teodoro González de León, Hemeroteca Nacional (UNAM), Hospicio Cabañas, Ingenio Emiliano Zapata - Zacatepec, Morelos; Instituto Mexicano del Seguro Social, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Instituto Nacional Indigenista, Instituto Politécnico Nacional, La Tabacalera Mexicana, S. A.,

Mexico This Month, Museo de Acolman, Museo de Arte Moderno, Museo de Arte Popular, Museo de Huejotzingo, Puebla, Museo Nacional de Antropología e Historia, Museo Nacional de Historia - Castillo de Chapultepec, Museo Nacional del Virreinato - Tepotzotlán, Estado de México; Museo de Historia Natural de la Ciudad de México (Depto. del D. F.), Orquesta Sinfónica Nacional, Petróleos Mexicanos, Philips Commercial, Presidencia de la República, José Porrúa Turanzas, Restaurante Quid, Dr. Josué Sáenz, Secretaría de Comunicaciones y Transportes, Secretaría de Educación Pública, Secretaría de Hacienda y Crédito Público, Secretaría de Recursos Hidráulicos, Secretaría de Relaciones Exteriores, Trailers Ramírez, Zona Arqueológica de Cholula, Puebla; Zona Arqueológica de Uxmal, Yucatán.

**MEMOIRE OFFICIEL DES JEUX DE LA XIX OLYMPIADE
COMMEMORATIVE VOLUMES OF THE GAMES OF THE XIX OLYMPIAD**

COMITE ORGANIZADOR DE LOS JUEGOS DE LA XIX OLIMPIADA

Departamento de Publicaciones

Avenida de las Fuentes 170, México 20, D. F.

Direction Beatrice Trueblood
Editor-in-Chief

Direction artistique et Coordination Eduardo Terrazas de la Peña
Artistic Director and Coordinator

Composition graphique Joseph Bourke Del Valle
Design

Textes José Rogelio Alvarez
Text by:

Assisté de: Rosario Castellanos
Assistants: Luis Lesur
Eugenio Mendoza

Supervision textes français Janine Chauvet
English Editor Robert Cleland

Légendes Juan Vicente Melo
Captions

Production Ricardo Verdoni
Production Manager

Phototèque et laboratoire Francisco Uribe
Photo Laboratory

Imprimé au Mexique par Miguel Galas, S. A.
Printed in Mexico by Miguel Galas, S. A.

Relié par Editorial Anthony, S. A.
Bound by Editorial Anthony, S. A.

Photographies

Photographs

Alvarez Bravo, Manuel
Archivo Casasola
Artes de México
Buchanan, William
CAPFCE
Cervecería Modelo
Cervantes, Miguel
Comisión Federal de Electricidad
Garay, Manuel
Gori, Paolo

Halik, Antonio
Horiuchi, H.
Landry, William
Lara, Raúl
La Salle, Martín

Lechuga, Ruth
Maya, Agustín
Méndez, Pablo

Mexico This Month
Putnam, Michael
Salas Portugal, Armando

Siegel, Larry
Soned, Leonard
Stupakoff, Otto
Terrazas de la Peña, Eduardo
Uribe, Francisco

Verdoni, Ricardo
White, David
Weston, E.
Zabé, Michel

Zoiner, John

Pág.: 249.
Pág.: 11.
Pág.: 7.
Págs.: 213, 215, 223.
Pág.: 196.
Pág.: 174.
Pág.: 86.
Pág.: 54.
Págs.: 9, 113, 216, 251, 321.
Págs.: 44, 46, 48, 49, 55, 56, 60,
62, 64, 93, 97, 112, 140-
141, 142, 145, 147, 159,
168, 169, 178, 193, 194,
195, 198-199, 200, 203, 210,
211, 294, 313, 325, 328,
331, 333.
Págs.: 151, 317.
Pág.: 174.
Págs.: 68, 88, 92, 116, 216, 233.
Págs.: 65, 177, 237.
Págs.: 13, 22, 42, 43, 45, 51, 58,
59, 61, 63, 118, 119, 143,
146, 148, 150, 154, 156,
158, 160, 161, 162, 164,
167, 171, 175, 176, 208,
263, 282, 324.
Págs.: 57, 326.
Págs.: 235, 238.
Págs.: 91, 252, 253, 283, 311, 312,
327.
Pág.: 155.
Págs.: 153, 205, 318, 319.
Págs.: 3, 47, 50, 52, 95, 246-247,
256, 257, 258-259.
Pág.: 5.
Págs.: 85, 244, 245, 285.
Págs.: 90, 94.
Pág.: 260.
Págs.: 89, 98, 117, 202, 243, 250,
286, 287, 291, 293, 315,
316, 329, 334.
Pág.: 320.
Pág.: 53.
Págs.: 240, 255.
Págs.: 57, 66-67, 87, 96, 111, 114,
115, 120, 144, 149, 152,
157, 166, 170, 172, 173,
192, 197, 207, 209, 239,
242, 254, 261, 262, 284,
286, 288, 289, 290, 292,
314, 332.
Págs.: 165, 201, 206.

Copyright, © 2005, Amateur Athletic Foundation of Los Angeles

Notes on the digitized version of the Official Report of the Organizing Committee of the Games of the XIX Olympiad Mexico 1968 (Volume 1)

The digital version of the Official Report of the Games of the XIX Olympiad was created with the intention of producing the closest possible replica of the original printed document. These technical notes describe the differences between the digital and printed documents and the technical details of the digital document.

The original document

The original paper version of the 1968 Official Report (Volume 1) has dimensions of 11.3 x 11.4" (28.5cm x 29cm).

The volume's spine is pale yellow in color. The image of a dove and number "1" appear in gold on the spine.

The book has 336 pages.

The fonts used in the digital version book for text, photograph captions and chapter headings are Univers and such system fonts as best approximate the original fonts.

Special features of the digital version:

- The spine is not included in the digital version.
- Blank pages are not included in the digital version.
- The digital version includes a bookmark list that functions as a hyper linked table of contents. Selecting a topic heading will take you to the corresponding section in the document.

Profile of the digital version:

File name: 1968v1.pdf

File size: 32,511 KB

Format: Portable Document Format (PDF) 1.4 (Adobe Acrobat 5.0)

Source document: The Official Report of the Organizing Committee of the Games of the XIX Olympiad Mexico 1968, Volume 1: The Country

Produced by the Organizing Committee of the Games of the XIX Olympiad

Creation Platform: Windows XP

Creation Date: February 2005

Conversion Software: Adobe Acrobat, FineReader, VistaScan, FahrenEX

Image Resolution: 96 dpi for color and grayscale images

Digital Fonts: Univers

Conversion Service: Exgenis Technologies, Goa, INDIA.

www.digitization.info